

Jézabel

Liminaire

La réception de Jézabel, la fameuse reine idolâtre ennemie d'Élie, a surpris notre comité. Sans doute parce que nous avons en tête quelques vers de Racine et aussi une chanson d'Édith Piaf ou de Sade, nous pensions que ce serait un sujet facile et abondant. En réalité, il n'en est rien.

En effet, malgré son caractère flamboyant, malgré sa mort horrible et sublime, elle n'a pas eu l'air de beaucoup intéresser jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ce n'est qu'à partir de la Réforme qu'on commence véritablement à se passionner pour elle.

Cette apparition tardive ne doit pas surprendre. Comme toujours, la Bible se lit au miroir des préoccupations de chaque époque et il fallut attendre la montée sur le trône de puissantes reines comme Marie Stuart, Élisabeth I^{re} d'Angleterre, ou bien l'emprise d'influents reines mères comme Catherine de Médicis, pour qu'on retrouve l'épouse d'Achab.

Mais surtout, la postérité de Jézabel est le reflet de l'histoire des femmes depuis le XVI^e siècle : célébrées dans les lettres et les arts comme des muses et des inspiratrices, elles sont souvent infériorisées dans la société, accusées d'être des séductrices. Comme de nombreuses figures bibliques négatives, on s'approprie Jézabel en passant de la politique et la religion à la morale : la voilà l'incarnation de la femme fatale, couverte de fard, qui par ses artifices capiteux fait sortir les hommes des bonnes mœurs.

Jézabel mettra longtemps à se rétablir de cette figure de corruptrice, et disons-le sans détour, de prostituée. L'a-t-elle d'ailleurs réussi totalement ?

Régis BURNET

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
SERVICE BIBLIQUE CATHOLIQUE ÉVANGILE ET VIE
25, rue Gandon
75013 Paris
Tél. 01 42 22 03 89
www.bible-service.net

Directeur de la publication : Francis Bonnéric
Directeur de la rédaction : Régis Burnet
Secrétaire de rédaction : Anne Mars

Comité de rédaction : Stéphane Beaubœuf,
David Lemmler, Sylvie Parizet, Gilbert Dahan,
Mathieu Richelle, Annie Noblesse-Rocher,
Catherine Broc-Schmeizer

N° de commission paritaire : 1217 K 82543
ISSN 0222-9714 © Éditions du Cerf/SBEV

Juin 2023
Hors-série n° 204

N° d'éditeur 6779
Imprimé en France

Revue trimestrielle
publiée aux Éditions du Cerf
24, rue des Tanneries
75013 Paris
www.editionsducerf.fr

Directeur général : Jean-François Colosimo

Principal associé :
Province dominicaine de France

Imprimé par MG Imprimerie
(84210 Pernes-les-Fontaines)

Jézabel dans les livres des Rois

Salvatore MANFROID,
doctorant à l'Université catholique de Louvain

Le personnage de Jézabel n'est attesté que dans la Bible hébraïque, et plus tard dans le Talmud, qui s'appuie sur la Bible. La Bible hébraïque peut être considérée, du point de vue historique, comme une anthologie sélective, contenant des textes écrits sur une longue période, mais achevée à la fin du premier millénaire de notre ère. L'archéologie fournit de nombreux documents datant du deuxième âge de fer (vers 970-586 avant notre ère), période qui englobe l'existence de Jézabel au IX^e siècle. Même s'il existe un certain nombre de données archéologiques sur la Phénicie, rien ne laisse suggérer que Jézabel ait bel et bien existé. Il existe un sceau, grand de 3,17 cm sur lequel est inscrit YZBL – qui peut être lu comme Jézabel en hébreu (fig. 1). Cependant, il a été très controversé, car il provient d'une collection privée, ce qui signifie que les chercheurs n'ont aucune idée de l'endroit où il a été déterré à l'origine, ni même de son authenticité. En ce qui concerne l'ennemi juré de Jézabel, Jéhu, l'obélisque noir de 824 av. J.-C. de Salmanasar III (aujourd'hui conservé au British Museum, fig. 2) représente cinq scènes d'hommage, dont la deuxième scène pourrait bien le concerner. Pour Achab, l'inscription monolithe de Kurkh de Salmanasar III (également au British Museum) mentionne Achab d'Israël, ce qui prouve qu'il aurait pu être un personnage historique réel.

Jézabel, fille d'Ethbaal

1 1 R 16,29-31

²⁹ Akhab, fils d'Omri, devint roi sur Israël, la trente-huitième année du règne d'Asa, roi de Juda. Akhab, fils d'Omri, régna vingt-deux ans sur Israël à Samarie. ³⁰ Akhab, fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, plus que tous ses prédécesseurs. ³¹ Et comme ce n'était pas assez pour lui d'imiter les péchés de Jéroboam, fils de Nevath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens ; il alla servir le Baal, et se prosterna devant lui.

JÉZABEL

Jézabel est mentionnée pour la première fois en 1 R 16,31 juste après le synchronisme d'accession au trône du roi Achab. Achab est l'un des rois les plus importants du Nord. Non seulement son règne de vingt-deux ans est l'un des plus longs des rois du Nord, mais son règne et sa dynastie bénéficient du plus grand espace narratif, c'est-à-dire de seize chapitres (1 R 16–2 R 9). Son importance est toutefois due à de mauvaises raisons, comme le montre clairement le début de son récit.

Dès le départ, Achab est placé dans la catégorie de ceux qui « font le mal ». Accusé d'apostasie, il est situé dans la lignée de Jéroboam, coupable selon l'historien deutéronomiste d'avoir rompu le lien avec la dynastie davidique et d'avoir créé deux lieux de culte à Bethel et à Dan. Les principales fautes d'Achab sont d'avoir épousé Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, d'avoir érigé un autel pour Baal et d'avoir fabriqué un mât d'Ashérah. Mais qui est Jézabel ? Son nom apparaît comme une parodie, la forme originale du nom était *îz bûl*, signifiant « où est (le) Prince ? » en référence à Baal comme l'atteste le cycle ougaritique de Baal.

Ce mariage était-il si mauvais ? Nous pouvons suggérer qu'une telle union au début du règne du roi Omri scelle l'alliance politique et économique entre Israël et Sidon. Mais selon la théologie deutéronomiste, il est interprété dans la catégorie des mariages mixtes à éviter, car ils sont porteurs de risques, de mélanges et de contaminations pour le peuple d'Israël (Dt 7,3). En Israël, le roi est toujours le point de mire de la désobéissance. La loyauté d'Israël envers YHWH atteint son point le plus bas avec Achab. Dans le langage deutéronomiste, l'installation d'une Ashérah (une divinité constituant la contrepartie féminine de YHWH) constitue un crime. Cependant, Achab reflète une apostasie supplémentaire en construisant une Ashérah et un temple pour Baal. Le narrateur cite cette preuve pour donner l'impression qu'Achab a été le pire roi d'Israël jusqu'à présent. Par son mariage avec Jézabel, Achab a introduit officiellement le culte de Baal à côté de celui de YHWH. Jézabel est donc dès le départ présentée avec hostilité en raison de son appartenance religieuse.



Figure 1 : Empreinte du sceau dit de Jézabel, orig. inconnue, coll. privée.

Jézabel et les prophètes de Baal

2 1 R 18,4-19

⁴ Lorsque Jézabel massacrait les prophètes de YHWH, Abdias avait pris cent prophètes, les avait cachés cinquante par cinquante dans une caverne et les avait nourris de pain et d'eau. ⁵ Akhab dit à Abdias : Va par le pays vers tous les points d'eau et vers tous les torrents ; peut-être se trouvera-t-il de l'herbe, de sorte que nous garderons vivants les chevaux et les mulets : nous n'aurons pas besoin d'abattre du bétail. ⁶ Ils se partagèrent le pays pour le traverser ; Akhab alla seul par un chemin, et Abdias alla seul par un autre chemin. ⁷ Comme Abdias était en chemin, voici qu'Élie le rencontra. Abdias le reconnut, tomba la face contre terre et dit : Est-ce toi, mon seigneur Élie ? ⁸ Il lui répondit : C'est moi ; va dire à ton seigneur : Voici Élie ! ⁹ Alors Abdias dit : Quel péché ai-je commis, pour que tu livres ton serviteur entre les mains d'Akhab pour me faire mourir ? ¹⁰ YHWH, ton Dieu est vivant ! il n'est ni nation ni royaume où mon seigneur ne t'ait envoyé chercher ; et quand on disait (que tu n'y étais) point, il faisait jurer le royaume et la nation que l'on ne t'avait pas trouvé. ¹¹ Et maintenant toi tu dis : Va dire à ton seigneur : Voici Élie ! ¹² Puis, lorsque je t'aurai quitté, l'Esprit de YHWH te transportera je ne sais où ; j'irai faire mon rapport à Akhab qui ne te trouvera pas et qui me tuera. Cependant ton serviteur craint YHWH depuis sa jeunesse. ¹³ N'a-t-on pas rapporté à mon seigneur ce que j'ai fait quand Jézabel tuait les prophètes de YHWH ? J'ai caché cent prophètes de YHWH, cinquante par cinquante dans une caverne et je les ai nourris de pain et d'eau. ¹⁴ Et toi tu dis maintenant : Va dire à ton seigneur : Voici Élie ! Il me tuera. ¹⁵ Mais Élie dit : YHWH des armées devant qui je me tiens, est vivant ! aujourd'hui je me présenterai devant Akhab. ¹⁶ Abdias, étant allé à la rencontre d'Akhab, lui fit son rapport. Alors Akhab se rendit à la rencontre d'Élie. ¹⁷ Lorsqu'il aperçut Élie, Akhab lui dit : Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël ? ¹⁸ Élie répondit : Je ne trouble pas Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de YHWH, et que tu t'es rallié au culte des Baals. ¹⁹ Envoie maintenant rassembler tout Israël auprès de moi au mont Carmel ainsi que les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Ashérah qui mangent à la table de Jézabel.

L'histoire racontée en 1 R 17,18 et 19 a pour arrière-plan une grande sécheresse qui a duré environ trois ans. La confrontation entre Élie et les prophètes de Baal et la fin de la sécheresse font partie de l'action du chapitre 18. Aux v. 1-2, YHWH ordonne à Élie de se rendre chez Achab. Le v. 4 contient une information très importante concernant Jézabel : son pouvoir influent sur les prophètes de YHWH. La référence au fait que Jézabel a tué les prophètes de YHWH fait partie progressivement de la construction négative de ce personnage. Ce verset est répété au v. 13 où Abdias rapporte cette information à Élie. Il est intéressant de constater que c'est la première référence explicite dans les livres des Rois où l'on parle d'associations de prophètes, mais également d'une résistance prophétique

organisée à l'assimilation du culte de Baal. Le contraste entre Abdias et Jézabel porte sur le fait de nourrir les prophètes. Alors qu'Abdias a nourri les prophètes de YHWH, Jézabel a nourri les prophètes de Baal (v. 19). Manger à la table du roi ou de la reine était subventionné par l'État. Le récit décrit donc une Jézabel si dominante qu'elle a encouragé le culte de Baal et d'Ashérah aux frais de l'État. Ce qui saute aux yeux, c'est que face à cette grande famine due à l'arrêt de la pluie, elle s'occupe des serviteurs de Baal alors qu'Achab ne s'occupe ni des Israélites ni des prophètes de YHWH. Cet épisode tel qu'il est raconté laisse au lecteur une image de plus en plus négative de Jézabel, influente et stratégique ; sa violence meurtrière ne semble pas connaître de limites.

Élie contre Jézabel

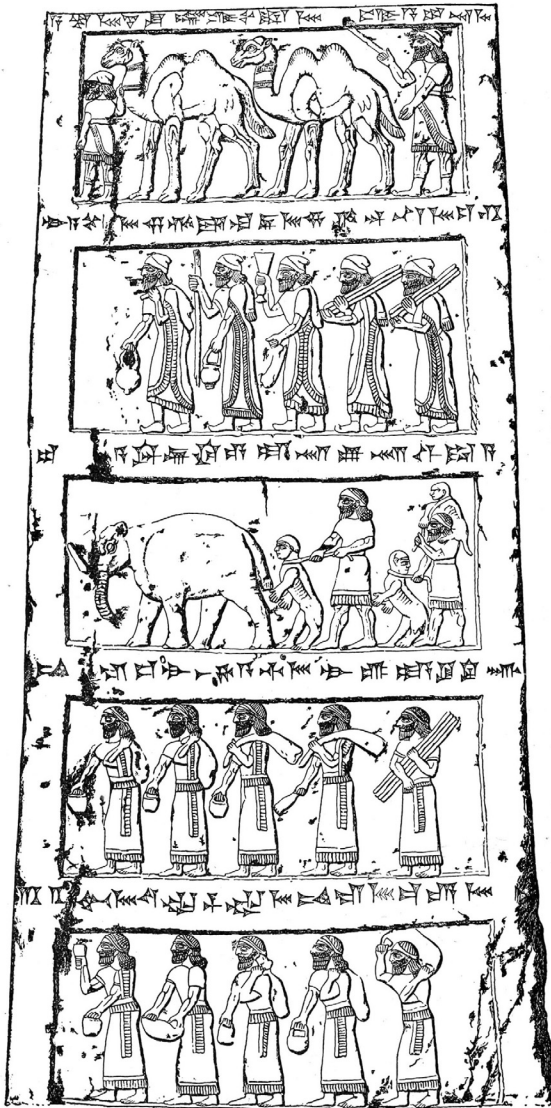
3 1 R 19,1-18

¹ Akhab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. ² Jézabel envoya un messager à Élie, pour lui dire : Que les dieux me fassent ceci et qu'ils ajoutent encore cela si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! ³ Élie, voyant cela se leva et s'en alla, pour (sauver) sa vie. Il arriva à Beer-Sheba, qui appartient à Juda, et y laissa son jeune serviteur. ⁴ Quant à lui, il alla dans le désert, à une journée de marche ; il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : C'en est trop ! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. ⁵ Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Or voici qu'un ange le toucha et lui dit : Lève-toi, mange. ⁶ Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau sur des pierres chaudes et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. ⁷ L'ange de YHWH vint une

JÉZABEL



Figure 2: Un roi d'Israël (Jéhu ?) se prosternant devant Salmanasar III, obélisque noir, Londres, British Museum.



seconde fois, le toucha et dit : Lève-toi, mange, car le chemin serait trop long pour toi. ⁸ Il se leva, mangea et but ; avec la force (que lui donna) cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb. ⁹ Là-bas, il entra dans la grotte et y passa la nuit. Or, voici que la parole de YHWH lui fut (adressée) en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ? ¹⁰ Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour YHWH, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie. ¹¹ YHWH dit : Sors et tiens-toi sur la montagne devant YHWH ! Et voici que YHWH passa ; un grand vent violent déchirait les montagnes et brisait les rochers devant YHWH : YHWH n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : YHWH n'était pas dans le tremblement de terre. ¹² Après le tremblement de terre, un feu : YHWH n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un son doux et subtil. ¹³ Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Or voici qu'une voix lui dit : Que fais-tu ici, Élie ? ¹⁴ Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour YHWH, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie. ¹⁵ YHWH lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; quand tu seras arrivé, tu donneras l'onction à Hazaël comme roi de Syrie. ¹⁶ Tu donneras l'onction à Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël ; et tu donneras l'onction à Élisée, fils de Chaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place. ¹⁷ Il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir. ¹⁸ Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a pas baisé.

Ce chapitre est présenté comme le dernier d'un drame en trois actes, à savoir la sécheresse comme défi à la religion cananéenne au chapitre 17, la confrontation entre Élie et les chefs de la religion cananéenne et la fin de la sécheresse au chapitre 18 et maintenant la fuite d'Élie et son examen de conscience après sa victoire. Le premier verset de ce chapitre en dit long sur Jézabel. En racontant les événements du

mont Carmel, c'est-à-dire l'humiliation du Baal de Jézabel, ainsi que la mort de ses prophètes. Le lecteur a l'impression que le roi se décharge de ses responsabilités sur son épouse. Il cède passivement au désir de vengeance de Jézabel, qui s'exprime par son vœu de prendre la vie d'Élie. Achab lui rend des comptes, comme si le pouvoir politique et religieux lui était attribué. Et pour la première

fois, le narrateur attribue la parole à Jézabel au v. 2. Ce discours affirme le développement de son personnage dans le récit.

Le résultat de son message de menace à Élie est la fuite de ce dernier vers Beersheba en Judée. Le rôle et l'importance de ses dieux sont soulignés par la force de ses paroles au v. 2, et ce serment : *que les dieux me fassent ceci ou encore cela si demain, à la même heure, je n'ai pas fait de ta vie ce que tu as fait de la leur !* est parallèle au premier discours d'Élie en 1 R 17,1 : *YHWH est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens ! il n'y aura ces années-ci ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole.* Ici, Élie et Jézabel sont opposés en ce qui concerne leur appel à leurs dieux. La force

de caractère de Jézabel est révélée dans ce récit non pas comme un trait positif, mais comme un trait négatif. Elle est caractérisée comme étant intrépide dans sa vengeance et capable d'une violence extrême pour atteindre son objectif d'établir le culte de Baal. Elle est donc présentée comme porteuse de mort et de violence et apparaît sous la plume du rédacteur deutéronomiste comme un personnage sans aucune nuance, enfermé dans l'image d'une femme étrangère puissante à fuir et à rejeter. On retrouve donc dans ce chapitre la figure d'une reine entreprenante, qui donne des ordres et établit des actes sans nécessairement avoir l'autorisation du roi.

La vigne de Naboth

4 1 R 21,1-28

¹ Après ces événements, voici ce qui arriva. Naboth, de Yizréel, avait une vigne à Yizréel, à côté du palais d'Akhab, roi de Samarie. ² Akhab parla ainsi à Naboth : Donne-moi ta vigne, pour que j'en fasse un jardin potager, car elle est tout près de ma maison. Je te donnerai à la place une vigne meilleure ; ou, si cela te convient, je te paierai la valeur en argent. ³ Mais Naboth répondit à Akhab : Que l'Éternel me garde de te donner l'héritage de mes pères ! ⁴ Akhab rentra chez lui, maussade et furibond, à cause de cette parole que lui avait dite Naboth de Yizréel : Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères ! Il se coucha sur son lit, détourna le visage et ne mangea rien. ⁵ Sa femme Jézabel vint auprès de lui et lui dit : Pourquoi as-tu l'esprit maussade et ne manges-tu point ? ⁶ Il lui répondit : J'ai parlé à Naboth de Yizréel et je lui ai dit : Donne-moi ta vigne pour de l'argent ; ou, si tu veux, je te donnerai une autre vigne à la place. Mais il a dit : Je ne te donnerai pas ma vigne ! ⁷ Alors sa femme Jézabel lui dit : Est-ce bien toi maintenant qui exerces la royauté sur Israël ? Lève-toi, mange de bon cœur ; moi, je te donnerai

la vigne de Naboth de Yizréel. ⁸ Elle écrivit alors au nom d'Akhab des lettres qu'elle scella du sceau d'Akhab. Elle envoya ces lettres aux anciens et aux magistrats qui habitaient avec Naboth dans sa ville. ⁹ Elle écrivit les lettres en ces termes : Proclamez un jeûne ; faites asseoir Naboth à la tête du peuple, ¹⁰ et faites asseoir en face de lui deux vauriens qui témoigneront ainsi contre lui : Tu as maudit Dieu et le roi ! Puis menez-le dehors, lapidez-le, et qu'il meure. ¹¹ Les gens de la ville de Naboth, les anciens et les magistrats qui habitaient dans la ville, agirent comme Jézabel le leur avait envoyé dire, d'après ce qui était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées. ¹² Ils proclamèrent un jeûne et firent asseoir Naboth à la tête du peuple ; ¹³ les deux vauriens vinrent s'asseoir en face de lui, et ces vauriens portèrent ce témoignage devant le peuple contre Naboth : Naboth a maudit Dieu et le roi ! Alors ils le menèrent hors de la ville, ils le lapidèrent, et il mourut. ¹⁴ Ils envoyèrent dire à Jézabel : Naboth a été lapidé et il est mort. ¹⁵ Lorsque Jézabel apprit que Naboth avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Akhab : Lève-toi, prends possession de la vigne de Naboth de Yizréel, qui a refusé de te la donner pour de l'argent ; car Naboth n'est plus en vie, il est mort. ¹⁶ Akhab, entendant que Naboth était mort, se leva pour descendre à la vigne de Naboth de Yizréel, afin d'en prendre possession. ¹⁷ Alors la parole de l'Éternel fut (adressée) à Élie, le Tichbite, en ces mots : ¹⁸ Lève-toi, descends à la rencontre d'Akhab, roi d'Israël qui est à Samarie ; le voilà dans la vigne de Naboth où il est descendu pour en prendre possession. ¹⁹ Tu lui parleras en ces termes : Ainsi parle l'Éternel : Quoi ? Tu as commis un meurtre et tu prends possession ! Et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel : À l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang. ²⁰ Akhab dit à Élie : M'as-tu trouvé, mon ennemi ? Et il répondit : Je t'ai trouvé, parce que tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. ²¹ Me voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; je te balaierai, je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Akhab, celui qu'on retient et celui qu'on relâche en Israël, ²² et je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baécha, fils d'Ahiya, parce que tu m'as irrité et que tu as fait pécher Israël. ²³ L'Éternel a parlé aussi pour Jézabel et il a dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Yizréel. ²⁴ Celui (de la maison) d'Akhab qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens, et celui qui mourra dans la campagne sera mangé par les oiseaux du ciel. ²⁵ Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Akhab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et sa femme Jézabel l'y excitait. ²⁶ Il a agi

de la manière la plus horrible, se ralliant aux idoles, tout comme le faisaient les Amoréens que l'Éternel avait dépossédés devant les Israélites. ²⁷ Après avoir entendu les paroles d'Élie, Akhab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps et jeûna ; il couchait avec ce sac et marchait lentement. ²⁸ La parole de l'Éternel fut (adressée) à Élie, le Tichbite, en ces mots : ²⁹ As-tu vu comment Akhab s'est humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie, ce sera pendant la vie de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison.

Pour plusieurs spécialistes, ce chapitre doit être interprété comme un épisode de tyrannie royale. Bien que Naboth et Achab soient présents, Jézabel est présentée comme le moteur principal du récit.

Considéré comme un récit prédeutéronomiste, 1 R 21 a été lu comme un des exemples les plus frappants de l'opposition entre la culture cananéenne et la culture israélite. Sur le plan foncier, Jézabel représenterait l'arbitraire monarchique des cités cananéennes, tel qu'Ougarit et les villes phéniciennes le reflètent. La monarchie israélite serait enracinée dans une tradition juridique tenant compte des droits familiaux et de ceux des clans et tribus, *la terre du pays ne sera pas vendue... Lv 25, 23 ; ou encore ... chacun sous sa vigne et sous son figuier... 1 R 5,5 et Mi 4,4.*

Le serment de Naboth introduit une complication dans l'intrigue, car il ne veut pas que le vignoble donné par YHWH à ses ancêtres soit transformé en potager. Lorsque Akhab se met en colère et boude comme un enfant, Jézabel prend l'initiative. *Est-ce bien toi maintenant qui exerces la royauté sur Israël ? Lève-toi, mange de bon cœur ; moi, je te donnerai la vigne de Naboth de Yizréel.* Ces paroles de Jézabel au

v. 7 peuvent être une question rhétorique, une indication sarcastique sur sa royauté ou une prédiction. Cependant, la réponse apportée par Jézabel et la contestation malheureuse de cette prérogative royale par Naboth démontrent au lecteur que le dieu tutélaire de la monarchie d'Achab n'est pas YHWH, mais bien le dieu de Jézabel : Baal.

À ce stade, Jézabel s'est littéralement emparée de l'autorité royale en écrivant des lettres au nom d'Achab. Les mots du v. 10, *lapidez-le à mort*, clarifient le but de sa mascarade juridique. Les deux témoins ont déformé le refus de Naboth en une utilisation abusive du nom de YHWH. Aux v. 10 et 13-15, la mention de la lapidation devient même un refrain. Le v. 15 est le résultat, Jézabel annonce que Naboth est mort et omet volontairement les détails de son rôle dans cette affaire. En quelque sorte, elle libère son mari de sa tristesse afin qu'il puisse réaliser son désir.

Ce récit dépeint Jézabel comme un personnage plus actif qu'auparavant. Elle rejette la tradition israélite de la propriété foncière et démontre que par sa manipulation qui surpasse les lois juridiques, elle arrive à ses fins. Elle élabore un cadre juridique sous couvert

de la piété pour voler la terre de Naboth. Élie refait son apparition et la question du contraste apparaît encore dans cette histoire ; tout comme Jézabel a planifié la mort de Naboth, Élie parle de sa mort par une parole

du jugement de YHWH au v. 23. Sa sentence est sans appel, elle sera dévorée par les chiens et donc privée d'un enterrement correct, ce qui était une honte majeure pour le peuple dans l'Antiquité.

Jézabel dans le Nouveau Testament

Dans l'ensemble du Nouveau Testament, le nom de Jézabel n'est mentionné qu'une fois (Ap 2,20) ; il sonne comme une insulte cinglante ! La personne ainsi nommée jouait vraisemblablement un rôle prééminent dans la communauté chrétienne de Thyatire. Jean, le voyant de l'Apocalypse, n'est pas d'accord avec la manière dont la vie chrétienne est vécue sous la conduite de cette femme ; aussi, il réagit avec vigueur pour que les choses changent. Trois points semblent faire l'objet de son ire.

1^o *La question des viandes sacrifiées aux idoles* (Ap 2,20). – Paul a traité cette question (1 Co 8 et 10), laissant finalement une réelle marge de manœuvre pour que les chrétiens puissent conserver une communauté de table avec leurs concitoyens. Trente ans plus tard, Jean adopte une position différente et demande à plusieurs reprises dans les sept lettres écrites aux Églises de cesser cette pratique (Ap 2,14 ; 2,20 ; et peut-être 2,6).

2^o *Sonder les profondeurs de Satan* (Ap 2,24). – Étrange expression ! Elle peut s'expliquer comme une parodie de l'expression paulinienne : *En effet, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu* (1 Co 2,10). Jean critique la dimension par trop charismatique à son goût de la vie de cette communauté.

3^o *Elle se dit prophétesse* (Ap 2,20). – Il est difficile de savoir précisément la place qu'occupait quelqu'un

que l'on nomme prophète dans le NT. Au minimum, une personne qui prend la parole dans les assemblées communautaires ; Paul milite pour que les femmes ne soient pas exclues de ce droit (voir 1 Co 11,2-16). Dans la *Didaché* (10,5), le terme désigne ceux qui président la fraction du pain et la bénédiction de la coupe... Est-ce cela que faisait cette Jézabel ? Rien ne permet de trancher.

À travers ces expressions se dessine le portrait d'une communauté d'inspiration paulinienne dans laquelle une femme joue un rôle majeur. Jean conteste à la fois la théologie, la structure charismatique de cette communauté, la prééminence de cette femme et sans doute aussi ce qu'il considère comme un laxisme en matière de mœurs, sans qu'il soit possible de préciser de quoi il s'agit ; peut-être faudrait-il aller chercher dans la casuistique conjugale de 1 Co 7 (mariage avec un non-croyant ?).

En nommant cette femme Jézabel, Jean exprime sa totale réprobation avec la vie de cette communauté. Marie-Françoise Baslez identifie cette personne avec Lydie, baptisée par Paul à Philippe et originaire de Thyatire (*Comment notre monde est devenu chrétien*, Tours, CLD, 2008, p. 78-79 et 86). Tout le monde ne souscrit pas à cette position pourtant fort stimulante.

Éric MORIN

Jéhu ou la fin de la maison d'Achab

5 2 R 9,1-16

¹ Le prophète Élisée appela l'un des fils des prophètes et lui dit : Mets une ceinture à tes reins, prends en main cette fiole d'huile et va à Ramoth en Galaad. ² Là, tu iras voir Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimchi. Tu iras le faire lever du milieu de ses frères et tu le conduiras dans une chambre retirée. ³ Tu prendras la fiole d'huile que tu répandras sur sa tête, et tu diras : Ainsi parle l'Éternel : Je te donne l'onction comme roi sur Israël ! Puis tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras sans plus attendre. ⁴ Le jeune homme, le jeune prophète, partit pour Ramoth en Galaad. ⁵ Quand il arriva, voici que les chefs de l'armée siégeaient. Il dit : Chef, j'ai une parole pour toi. Jéhu dit : Pour lequel de nous tous ? Il répondit : Pour toi, chef. ⁶ Jéhu se leva pour entrer dans la maison, et le jeune homme répandit l'huile sur sa tête, en lui disant : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je te donne l'onction comme roi sur Israël, le peuple de l'Éternel. ⁷ Tu frapperas la maison d'Akhab, ton seigneur, et je vengerai sur Jézabel le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel. ⁸ Toute la maison d'Akhab périra ; je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Akhab, celui qu'on retient et celui qu'on relâche en Israël, ⁹ et je rendrai la maison d'Akhab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baécha, fils d'Ahiya. ¹⁰ Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Yizréel, et il n'y aura personne pour l'ensevelir. Puis il ouvrit la porte et s'enfuit. ¹¹ Lorsque Jéhu sortit pour rejoindre les serviteurs de son seigneur, on lui dit : Tout va-t-il bien ? Pourquoi ce fou est-il venu vers toi ? Jéhu leur répondit : Vous connaissez bien l'homme et ses propos. ¹² Mais ils répliquèrent : C'est faux ! Raconte-nous donc ! Et il dit : Il m'a parlé de telle et telle manière, disant : Ainsi parle l'Éternel : Je te donne l'onction comme roi sur Israël. ¹³ Ils se hâtèrent alors de prendre chacun son vêtement, qu'ils mirent sous Jéhu en haut des marches ; ils sonnèrent du cor et dirent : Jéhu est roi ! ¹⁴ Ainsi Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimchi, conspira contre Yoram. – Or Yoram et tout Israël gardaient Ramoth en Galaad contre Hazaël, roi de Syrie, ¹⁵ mais le roi Yoram s'en était retourné pour se faire guérir à Yizréel des coups que les Syriens lui avaient portés, lorsqu'il combattait Hazaël, roi de Syrie. – Jéhu dit : Si c'est votre désir, personne ne s'échappera de la ville pour aller porter la nouvelle

à Yizréel. ¹⁶ Ensuite Jéhu monta sur son char et partit pour Yizréel, car Yoram y était alité, et Ahazia, roi de Juda, était descendu pour voir Yoram.

Ce passage qui intervient plus tard dans les livres des Rois traite de l'attribution de l'onction royale sur Jéhu et de la proclamation de sa royauté sur Israël. Juste après avoir reçu l'onction des prophètes au v. 6, Jéhu se voit recevoir une mission de la part de YHWH : frapper la maison d'Achab et venger sur Jézabel le sang des prophètes qui ont été massacrés. L'accent est mis sur le fait que YHWH est un Dieu vengeur qui utilise un agent humain en la personne de Jéhu comme vengeur de sang.

Nous observons à nouveau l'occurrence de la répétition au v. 7, la parole divine, par l'intermédiaire du prophète envoyé par Élisée, revient sur l'acte de violence de Jézabel contre les prophètes et les serviteurs de YHWH. Le

v. 10 est une répétition de la prophétie d'Élie prononcée en 1 R 21,23 à l'égard de Jézabel et crée une tension dans le récit, car la question se pose de savoir si Jézabel survivra à la Parole de YHWH.

En 2 R 10,13 Jézabel est désignée comme *Gēvirah*, « la puissante dame » ou « la reine mère ». Pour plusieurs spécialistes, ce terme sert souvent de point de départ de leur réflexion historique sur Jézabel et ils postulent l'existence d'une fonction de *Gēvirah*, en Judée et en Israël. Pour certains, ce terme désigne une fonction spéciale – généralement, mais pas exclusivement – souvent occupée par les mères des rois judéens. Ainsi, ce titre serait utilisé pour limiter ou marquer les actions de Jézabel.

6 2 R 9,17-37

¹⁷ La sentinelle placée sur la tour de Jizréel vit la foule qui arrivait avec Jéhu et dit : Je vois une foule. Yoram dit : Prends un cavalier et envoie-le à leur rencontre. Qu'il dise : Est-ce la paix ? ¹⁸ Le cavalier se rendit à la rencontre de Jéhu et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? Et Jéhu répondit : Que t'importe la paix ? Fais demi-tour et range-toi derrière moi. La sentinelle fit son rapport en disant : Le messager est allé jusqu'à eux et ne revient pas. ¹⁹ Yoram envoya un second cavalier qui arriva vers eux et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? Jéhu répondit : Que t'importe la paix ? Fais demi-tour et range-toi derrière moi. ²⁰ La sentinelle fit son rapport en disant : Il est allé jusqu'à eux et il ne revient pas, et la façon de conduire est celle de Jéhu, fils de Nimchi, car il conduit comme un fou. ²¹ Alors Yoram dit : Attelle ! Et l'on attela son char. Yoram, roi d'Israël, et Ahazia, roi de Juda, sortirent chacun dans son char pour aller à la rencontre de Jéhu et ils le trouvèrent dans

le champ de Naboth de Jizréel. ²² Dès que Yoram vit Jéhu, il dit : Est-ce la paix, Jéhu ? Jéhu répondit : Quoi, la paix ! tant que durent les prostitutions de ta mère Jézabel et ses multiples sortilèges ! ²³ Yoram tourna bride et s'enfuit ; il dit à Ahazia : Trahison, Ahazia ! ²⁴ Mais Jéhu saisit son arc et frappa Yoram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur, et Yoram s'affaissa dans son char. ²⁵ Jéhu dit à son écuyer Bidqar : Prends-le et jette-le dans le champ de Naboth de Jizréel ; car souviens-t'en, lorsque toi et moi nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l'Éternel prononça contre lui cette menace : ²⁶ J'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils – oracle de l'Éternel. Je te rendrai la pareille dans ce champ même – oracle de l'Éternel ! Maintenant prends-le et jette-le dans le champ, selon la parole de l'Éternel. ²⁷ Ahazia, roi de Juda, ayant vu cela, s'enfuit par le chemin de Beth-Hagân. Jéhu le poursuivit et dit : Lui aussi, frappez-le sur le char ! C'était à la montée de Gour, près de Yibleam. Il s'enfuit à Meguido, où il mourut. ²⁸ Ses serviteurs le transportèrent sur un char à Jérusalem et l'ensevelirent dans son tombeau avec ses pères, dans la cité de David. ²⁹ Ahazia était devenu roi de Juda la onzième année du règne de Yoram, fils d'Achab. ³⁰ Jéhu entra dans Jizréel. Jézabel, l'ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête et regarda du haut de la fenêtre. ³¹ Comme Jéhu arrivait à la porte, elle dit : Est-ce la paix, (nouveau) Zimri assassin de son seigneur ? ³² Il leva le visage vers la fenêtre et dit : Qui est avec moi ? Qui ? Deux ou trois eunuques regardèrent d'en haut vers lui. ³³ Il dit : Précipitez-la ! Ils la précipitèrent, et il rejaillit de son sang sur le mur et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds ; ³⁴ puis il entra, mangea et but ; et il dit : Occupez-vous de cette maudite et ensevelissez-la, car elle est fille du roi. ³⁵ Ils allèrent l'ensevelir ; mais ils ne trouvèrent d'elle que le crâne, les pieds, et les paumes des mains. ³⁶ Ils retournèrent le rapporter à Jéhu qui dit : C'est la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire de son serviteur Élie, le Tichbite, en ces mots : Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le camp de Jizreel, ³⁷ et le cadavre de Jézabel deviendra du fumier dans la campagne, dans le champ de Jizréel, de sorte qu'on ne pourra plus dire : C'est Jézabel.

JÉZABEL

L'image de Jézabel qui s'arrange les cheveux et regarde par la fenêtre devrait attirer notre attention. Cette toilette finale pourrait être évaluée comme un reflet représentant l'idolâtrie dont il est question dans 2 R 9,22. Son apparition à la fenêtre pourrait être interprétée comme l'octroi d'une audience. Une autre interprétation consiste à voir dans son acte final une sorte de préparation séduisante à l'amour, dans l'espoir que Jéhu s'empare du harem de Joram. Mais ceci semble compliqué à accepter. Jézabel ne se comportait pas nécessairement de manière coquette et sa question *es-tu venu en paix ?* pouvait être sincère et non sarcastique. Le fait que Jézabel regarde par la fenêtre ne signifie pas nécessairement qu'elle se soit comportée de manière impudique comme une prostituée.

La mort horrible de Jézabel telle qu'elle était annoncée par deux oracles, l'un par Élie en 1 R 21,23 et l'autre en 2 R 9,10 (au moment où un jeune prophète anonyme envoyé par Élisée vient oindre Jéhu comme roi : *quant à Jézabel, les chiens la mangeront dans la propriété de Yizréel, sans que personne puisse l'ensevelir*), est décrite avec des détails effroyables sans la moindre trace de compassion. Elle est assassinée par défenestration du palais de Yizréel, sur les ordres de Jéhu qui piétine son cadavre, pour ensuite être mangée par les chiens de sorte qu'on ne retrouve que son crâne, ses pieds et les paumes de ses mains à enterrer. Mais revenons sur le symbolisme de l'apparition de Jézabel à la fenêtre.

Nous n'avons pas d'autres scènes similaires à notre récit dans la Bible hébraïque ; ainsi l'apparition de Jézabel demeure la seule

preuve littéraire. Cependant, cette symbolique existe bel et bien dans la culture cananéenne. Il existe des textes, des objets et des représentations qui ressemblent à 2 R 9,30 : *Jéhu était sur le point d'entrer à Yizréel, quand Jézabel orna sa tête, puis se pencha à la fenêtre.* Au moment de sa mort, Jézabel est dépeinte comme une dame à la fenêtre. Or, il existe une plaquette d'ivoire d'Arslan Tash (en Syrie) qui fait partie des collections du musée du Louvre. On y voit au centre une tête féminine de face, placée dans un encadrement à trois bandeaux qui l'entoure sur trois côtés. Sous la tête se trouve une barrière dont les balustres sont ornés de petits chapiteaux lotiformes. Ces éléments permettraient peut-être de restituer le Saint des saints du temple de Kition, à Chypre : un petit temple (*naïskos*) abritant la représentation de la divinité et, en avant, une barrière de protection. Ce qui est sûr, c'est que ces ivoires sont originaires de Phénicie et qu'ils représentent l'image type de ce que devrait être le Saint des saints dans les temples consacrés à une divinité féminine et qui devaient exister dans plusieurs sanctuaires orientaux à l'époque phénicienne.

Ceci rappelle les mythes ougaritiques liés à Ashérah, qui reste dans l'attente du retour de son fils Yam alors que ce dernier a perdu son combat contre Baal. Nous comprenons donc que ce qui bascule par la fenêtre en 2 R 9, 33, ce n'est pas seulement une reine, mais la mise à terre d'une divinité avec une parodie de festin avec des chiens. Les porteurs de l'orthodoxie judéenne cherchent à débarrasser le monde d'Ashérah et de sa puissance : c'est donc le divin féminin qui est précipité par la fenêtre.



Figure 3 : *Femme à la fenêtre, placage de meuble en ivoire découvert à Arslan Tash, VIII^e siècle av. J.-C.*

Conclusion

Jézabel présente un portrait évolutif de 1 R 16 à 2 R 9, caractérisée comme l'opposante d'Élie et de YHWH. Comme nous avons pu le voir, elle a été présentée en 1 R 16 comme une princesse étrangère, fille du prêtre Sidoniens Ethbaal. Mariée au roi Akhab, elle est devenue reine. Au chapitre 18, le narrateur a commencé à donner des indications sur ses actions et, par la même occasion, cela a participé à la caractérisation

négative de Jézabel. En 1 R 19, l'auteur lui donne la parole, elle est passée d'un personnage passif à un personnage actif, promettant la mort du prophète Élie. En 1 R 21, elle agit en tant que reine, avec pleins pouvoirs, et va jusqu'à utiliser le sceau royal pour mettre en pratique ses manigances. Pour finir, en 2 R 9 elle passe de son statut de puissante reine pour arriver au but ultime de sa caractérisation : une divinité défenestrée.

Pour aller plus loin

ACKERMAN S., « The Queen Mother and the Cult in Ancient Israel », *Journal of Biblical Literature* 112, 1993, p. 385-401.

ANDERSEN F. I., « The Socio-Juridical Background of the Naboth Incident », *Journal of Biblical Literature* 85, 1996, p. 46-57.

ANDERSON J., *Monotheism and Yahweh's Appropriation of Baal*, New York, T&T Clark, 2015.

ANDREASEN N.-E., « The Role of the Queen Mother in Israelite Society », *Catholic Biblical Quarterly* 45, 1983, p. 179-194.

GARUTTI P., *Le Dossier Jézabel. L'imaginaire de la femme royale entre la Bible hébraïque, cultures hellénisées et monde romain*, Leuven, Peeters, coll. « Cahiers de la revue biblique » 90, 2017.

GRAY J., *I and II Kings: A Commentary*, Philadelphie, Westminster John Knox, 1971.

LEMAIRE A., *Naissance du monothéisme. Point de vue d'un historien*, Paris, Bayard, 2003.

LIPINKSI, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Leyde, Peeters, 1994.

NELSON, *First and second Kings*, Louisville, John Knox Press, coll. « Interpretation », 1987.

RICE G., *I Kings: Nations under God: A Commentary on the Book of I Kings*, Grand Rapids, Eerdmans, coll. « International Theological Commentary », 1990.

TRIBLE P., « The Old Couple: Elijah and Jezebel », dans Büchmann C., Spiegel C (dir.), *Out of the Garden. Women Writers on the Bible*, New York, Fawcett Columbine, 1994, p. 166-179.

TRIBLE P., « Exegesis for Storytellers and Other Strangers », *Journal of Biblical Literature* 114, 1995, p. 3-19.

WISEMAN D. J., *I and II Kings: An Introduction and Commentary*, Leicester, Varsity Press, 1993.

Jézabel dans le midrash : maîtresse d'intrigue et de séduction, mais aussi de joie et de réconfort

Jézabel a relativement peu intéressé la tradition midrashique et talmudique. Deux enseignements, figurant dans des recueils tardifs, méritent toutefois d'être mentionnés. Ils frappent par leur caractère apparemment contradictoire : l'un insiste sur l'influence néfaste de cette reine manipulatrice, l'autre y voit un modèle d'empathie à l'égard des endeuillés.

Un premier enseignement, tiré du *Tanna de-Be Eliyahu* (recueil que les chercheurs datent du VIII^e ou IX^e siècle), la fait intervenir dans le cadre d'une exégèse d'un verset des Proverbes : *Les femmes judicieuses ont bâti leur demeure, la femme idiote a détruit la sienne de ses mains* (Pr 14,1, trad.

É. Smilévitch). À partir de ce verset, le midrash construit une image bipolaire de la femme, capable, par l'influence qu'elle exerce sur son mari, du meilleur comme du pire. Il s'agit là d'une représentation misogyne classique de la femme manipulatrice. C'est à la juge Déborah et aux femmes qui lui ressemblent que la première partie du verset (*Les femmes judicieuses ont bâti leur demeure*) s'applique. Selon le midrash, c'est uniquement grâce à Déborah que son mari, Lapidot, a pu accéder au monde à venir. Le midrash présente ensuite par analogie l'influence néfaste que Jézabel a exercée sur le roi Achab.

7

Tanna de-Be Eliyahu, chap. 9 – VIII^e-IX^e siècle apr. J.-C.

Il en va de même dans le cas de Jézabel, fille d'Ethbaal, roi de Sidon, femme d'Achab. [Les sages] disent à son sujet : dès le premier instant [*be-sha'ah rish'onah*] où elle entra dans la maison (= se maria avec) d'Achab, elle lui enseigna la manière de rendre un culte aux idoles. C'est sous son influence [*'al yadah*] qu'il s'est livré à l'idolâtrie, comme il est écrit : *En vérité, personne encore ne s'était, comme Achab, livré à faire ce qui déplaît à l'Éternel, entraîné qu'il fut par sa femme Jézabel**. [...] C'est à cause de ses actes et de ceux de son mari que tous deux ont été détruits dans ce monde-ci et ont perdu leur part au monde qui vient, entraînant leurs enfants dans leur perte. [...] C'est à son propos et [des femmes] dans son genre que [le verset] dit [*Les femmes judicieuses ont bâti leur demeure,*] *la femme idiote a détruit la sienne de ses mains***.

* 1 R 21,25, trad. du Rabbinat modifiée

** Pr 14,1

Le second enseignement, tiré des *Pirkei de-Rabbi Eliezer* (recueil datant également du VIII^e ou IX^e siècle), étonne en trouvant en Jézabel une

source pour apprendre l'obligation d'apporter du réconfort aux endeuillés.

8

Pirkei de-Rabbi Eliezer, chap. 17 – VIII^e-IX^e siècle apr. J.-C.

* Ce passage n'apparaît que dans les premières éditions

** 2 R 9,36, trad. du Rabbinat

*** 2 R 9,35, trad. du Rabbinat

D'où apprend-on qu'il faut conférer des bienfaits aux endeuillés ? De Jézabel : sa maison se trouvait à côté du marché. [À chaque fois qu'un jeune marié y passait, elle sortait de sa maison, battait le rythme des mains, sa bouche chantait des louanges et elle marchait dix pas (avec le cortège)]* à chaque fois qu'un cortège funéraire passait dans le marché, elle sortait de sa maison, frappait des mains, sa bouche chantait des lamentations et marchait dix pas (avec le cortège). Élie prophétisa à son sujet, en disant : *Sur le domaine de Jezreël, les chiens dévoreront la chair de Jézabel*.** Mais les chiens ne purent s'en prendre aux membres qui avaient prodigué des bienfaits, comme il est dit : *Ils allèrent pour l'ensevelir, mais ne trouvèrent plus d'elle que le crâne, les pieds et les paumes des mains****.

Si donc elle personnifie l'intrigue et la séduction orientées vers le mal, Jézabel apparaît ici paradoxalement comme un exemple à suivre. Faut-il comprendre qu'il y aurait un lien entre la passion idolâtre, celle du pouvoir et de la manipulation, et l'intensité de la joie ou de la peine que l'on éprouve à accompagner des mariés ou des endeuillés ? Jézabel, figure de l'*ubris*, est ici présentée comme aimantée par les rituels de passage que sont le mariage et le deuil, de nature à susciter, chez ceux qui les accomplissent ou y assistent, des affects intenses. La participation à ces événements extraordinaires de la vie d'autrui serait alors une façon

de sublimer une aspiration à la toute-puissance. La fréquentation des mariés et des endeuillés peut en effet se comprendre comme une manière de ressourcement de la vie ordinaire, qui s'expose à l'expérience indirecte de ses *extrémités*, de son origine et de sa fin. Chez Jézabel toutefois, ces expériences ne seront pas parvenues à insuffler à son existence un élan de vie, ce que signifie peut-être son cadavre démembré. N'ayant su mettre sa passion débordante au service de la vie, il ne reste d'elle que les extrémités, sans l'assise d'un corps.

David LEMLER, maître de conférences à Sorbonne-Université

Jézabel chez les Pères de l'Église

Catherine BROC-SCHMEZER,
professeure à l'université Jean-Moulin, Lyon III

« Femme sans vergogne, impure et détestable », « Mauvaise compagne de vie », « maîtresse honnie d'impiété », femme « au nom réprouvé », « conjointe moins par le mariage que par la cruauté », cause de « démence », « vile femmelette » : telles sont quelques-unes des formules qui accompagnent l'évocation de Jézabel par les Pères de l'Église, qu'ils lisent la Bible grecque des Septante, où les récits qui la concernent se trouvent dans le troisième livre des Règles, ou des traductions latines de la Bible hébraïque, où ces récits figurent, avec quelques variantes, dans le premier livre des Rois. Contrairement à la femme de Job, qui pouvait avoir des excuses, ou à Ève même, la femme d'Achab est un personnage constamment négatif dans leurs propos, d'autant plus que sa perversité est multiforme : mauvaise conseillère, à la fois parce qu'elle réintroduit le polythéisme en Israël et qu'elle pousse au meurtre des prophètes puis de Naboth, elle profère également de violentes menaces contre Élie, mais se fait aussi manipulatrice, par l'emploi de documents usurpés et de faux témoignages.

Aussi les Pères ne se référeront-ils pas seulement à tel ou tel fait précis narré dans le récit biblique, mais aussi aux attitudes plus générales dont ses actions témoignent, comme l'avarice, la cruauté ou la folie, quitte

à brouiller parfois la précision ou l'ordre chronologique des faits. Ce caractère intrinsèquement mauvais explique, pour Jérôme, qu'elle ait été exclue de la généalogie de Matthieu :

9 Jérôme de Stridon, *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu* – vers 398

Tu le vois donc, d'après le témoignage de l'histoire, il y eut dans l'intervalle trois rois dont l'évangile ne fait point ici mention : Joram n'engendra pas Ozias, mais Ochosias. Il a omis également les deux autres que nous avons énumérés. Mais l'évangéliste se proposait d'établir trois séries de quatorze noms correspondant à des périodes distinctes et, la race de l'impie Jézabel s'étant mêlée à celle de Joram, il en fait disparaître le souvenir jusqu'à la troisième génération, pour qu'elle ne fût point placée dans la généalogie de la sainte Nativité.

Jézabel, la mauvaise conseillère

À plusieurs reprises, le texte des livres des Rois rappelle que c'est l'influence de Jézabel qui a poussé Achab à faire le mal et qui l'a rendu dangereux. La reine est d'abord responsable de l'idolâtrie d'Israël, et c'est ici tout un peuple qu'elle détourne du vrai Dieu, comme le montre Didyme l'Aveugle :

10 Didyme l'Aveugle, *Sur Zacharie*, III – 387

* La sécheresse prophétisée par Élie (1 R 17)

En effet, aucune pluie ne tomba sur la terre durant trois ans et six mois, de sorte que tous les produits de la terre vinrent à manquer, et les hommes furent bien près de la mort où les précédaient les autres animaux par suite de la disette des choses nécessaires à la vie*. Devant l'ampleur croissante de ce fléau, il aurait été normal qu'Israël, qui avait souvent ressenti les effets de la bienveillance divine, se tourne, en de telles circonstances, avec instance vers Dieu et lui demande la pluie pour que l'abondance revienne. Mais il ne le fit pas, car prévalait l'illusion que les idoles pourraient accorder à ceux qui le leur demandaient ce qu'en réalité elles sont incapables de fournir. Cette folle idée venait de Jézabel, l'épouse du roi des Hébreux, idolâtre si fanatique qu'elle avait entraîné avec elle son mari. À son époque, les prophètes de Baal, idole de Sidon, se multipliaient, devins, oracles, et précisément songeurs attachés à des songes, ne cessant de flatter sans vergogne par de prétendus moyens de connaître l'avenir, modifiant leurs mensonges dans les années d'abondance, si bien que pour recevoir la pluie on ne s'adressait plus à « Celui qui fait lever le soleil sur les bons et les méchants et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes** ».

** Mt 5,45

La question de la responsabilité : Jézabel plus coupable qu'Achab

Jézabel est également l'instigatrice du meurtre de Naboth, ourdi pour soulager la contrariété d'Achab frustré de la vigne de Naboth. Et le roi a beau se désoler de la mort de cet homme juste, puisqu'il déchire ses

vêtements et se revêt d'un sac, il n'hésite pourtant pas à prendre possession de sa vigne (1 R 20,16). Cette situation pose la question de la responsabilité. Pour Jean Chrysostome, l'histoire doit montrer qu'il est aussi grave de pousser les autres à la faute que de la commettre soi-même, voire, davantage :

11 Jean Chrysostome, *Homélie 25 sur l'épître aux Romains* – fin du IV^e siècle

Non, ne croyons pas, si nous trouvions des gens pour partager nos fautes, que nous aurons une excuse : c'est même pour nous un surcroît de châtement, puisqu'aussi bien le serpent a été puni plus que la femme, de même que la femme l'a été plus que l'homme, et que Jézabel a été condamnée plus durement qu'Achab qui avait pris la vigne : car c'est elle qui avait entièrement ourdi la chose, et qui avait poussé le roi à la faute. Toi aussi, donc, lorsque tu deviens une cause de perdition pour les autres, tu subiras un sort plus sévère que ceux qui auront trébuché à cause de toi. Car commettre une faute ne cause pas tant la perdition que d'y plonger les autres.

La question de la responsabilité : Achab aussi coupable que Jézabel

Athanase qui, par fidélité au concile de Nicée, a passé comme Élie une grande partie de sa vie en exil, insiste au contraire sur la responsabilité d'Achab, dont il fait, par approximation, le destinataire des calomnies formées par Jézabel contre Naboth. De même que

celui-ci n'était pas obligé de se laisser convaincre par Jézabel, de même l'empereur, auquel il s'adresse, n'est pas obligé de croire ses calomniateurs, qui d'ailleurs, comme la reine, ont produit un document contestable. Au mauvais exemple d'Achab est opposé le bon exemple de David, qui n'accepte pas la calomnie.

12 Athanase d'Alexandrie, *Apologie à l'empereur Constance* – 356

Mais cette lettre même, où donc ont-ils pu la trouver, mes accusateurs ? Je voudrais entendre de leur bouche qui leur a donné ce nouveau document. Force-les à répondre. Tu pourras apprendre ainsi que celle-là aussi ils l'ont fabriquée, tout comme ils avaient colporté indûment la première au sujet du maudit Magnence*. Démasqués sur ce point également, à quelle justification nouvelle vont-ils encore nous entraîner après tout cela ? Tel est en effet leur souci, telle est, je le vois, leur préoccupation : agitation et trouble universels. Il est bien à craindre qu'à force de parler ils n'arrivent à exciter la colère contre nous ; aussi est-il normal que, de telles gens, l'on se détourne et qu'on les haïsse. En effet, ils supposent semblables à eux-mêmes ceux qui les écoutent, et ils pensent que leurs calomnies ne seront pas sans force, même auprès de toi. Ainsi jadis fut efficace la calomnie de Doëg contre les prêtres de Dieu** ; mais celui qui l'écou-

* Magnence, empereur usurpateur (350-353), ennemi de Constance à qui écrit Athanase

** Doëg l'Édomite, qui fit

mettre à mort 85 prêtres et
tous les habitants de Nob
(1 S 21,17 et 22,9-23)

* Ps 100 (101),5

** Ex 23,1

tait était Saül, l'impie. Jézabel aussi, par sa calomnie, réussit à nuire au très pieux Naboth, mais c'était Achab, le méchant, l'apostat, qui l'écoutait. Quant au très saint David dont tu dois être l'imitateur – et tous le souhaitent –, loin de laisser libre accès à de telles gens, il les chassait comme des chiens enragés et disait : *Le calomniateur hypocrite de son prochain, je l'exterminais**. Il gardait en effet le précepte qui dit : *N'accueille pas la rumeur vaine***. Vaines aussi sont leurs paroles auprès de toi, car tu as demandé, toi aussi, au Seigneur, comme Salomon, et tu as obtenu, tu peux le croire que « toute parole vaine et tout mensonge », il daigne les écarter « loin » de toi.

Achab et Jézabel reçoivent-ils le même châtiment ?

Les Pères n'envisagent pas la question du châtiment des deux époux de la même manière. Augustin souligne la similitude de

leur sort, au point, semble-t-il, d'oublier l'épisode de la pénitence d'Achab :

13 Augustin, *Contra litteras Petilianus*, 2,92 – vers 401

Ne savez-vous pas, ou plutôt n'avez-vous pas lu que, dans un cas de meurtre, l'accusation du conseiller est plus grave que celle de l'exécuteur ? C'est à l'assassinat d'un homme juste et même pauvre que Jézabel avait poussé son mari, le roi ; pourtant, femme et mari périrent tous deux d'un châtiment égal.

Achab obtient le pardon par sa pénitence, contrairement à Jézabel

Jérôme insiste au contraire sur le sort différent des deux époux, en raison de la pénitence d'Achab :

14 Jérôme de Stridon, *Lettre 122 à Rusticus* – 408

* Pr 28,13

*Mais quiconque cache son iniquité ne prospérera pas**. Achab, le plus impie des rois, acquit par un meurtre la vigne de Naboth et, avec Jézabel, qui était sa conjointe moins par le mariage que par la cruauté, il est repris par un blâme d'Élie : *Le Seigneur dit : « Tu as tué pour acquérir »* et encore : *Là où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi le tien**, et : *Jézabel sera dévorée par les chiens devant les*

* 1 R 21,19

JÉZABEL

** 1 R 21,23

*murailles de Jezraël***. Quand Achab entendit ces mots, il déchira ses vêtements, mit un sac sur son corps, jeûna et se coucha sur un cilice. Et la parole de Dieu se fit entendre à Élie : *Puisque le roi Achab a révééré ma face, je ne ferai pas venir le malheur durant les jours de sa vie****. Le crime était commun à Achab et à Jézabel ; cependant, pour Achab, converti et faisant pénitence, le châtement est différé à sa postérité ; tandis que Jézabel, persévérant dans son crime, est condamnée par une sentence immédiate.

*** 1 R 21,29

Ambroise a bien, lui aussi, remarqué la pénitence d'Achab, et la promesse faite par le Seigneur de l'épargner. Mais il se trouve alors devant une aporie : comment se fait-il que, malgré cette promesse, Achab meure à la bataille de Ramoth de Galaad (1 R 22,34-35),

et que les chiens lèchent son sang comme Dieu l'avait annoncé (1 R 21,19) ? Pour la résoudre, il invente un autre épisode : Jézabel serait intervenue à nouveau pour le dissuader de persévérer dans sa pénitence, délivrant ainsi le Seigneur de sa promesse :

15 Ambroise de Milan, *Sur Naboth*, 9,41 – 389

* 1 R 21,29

Arrivés à ce point, nous voyons surgir une question : comment se fait-il que nous lisions que le Seigneur a dit à Élie *As-tu vu le remords qui a saisi Achab en ma présence ? Je ne ferai donc pas venir le malheur pendant ses jours, je le ferai venir pendant les jours de son fils* ? Ou encore, comment se fait-il que nous disions que la pénitence est puissante auprès du Seigneur ? Voici que le roi *s'est ému devant la face du Seigneur, et il allait en larmes, il a déchiré ses vêtements, s'est couvert d'une chemise de crin, et il était vêtu d'un sac, depuis le jour où il avait fait massacrer Naboth*** au point d'émouvoir de pitié le Seigneur et d'obtenir la mutation de la sentence. Donc, ou bien la pénitence n'a pas eu vraiment de pouvoir et n'a pas fléchi le Seigneur miséricordieux, ou bien l'oracle est mensonger, car Achab fut vaincu et tué. Mais considère qu'il avait pour épouse Jézabel, au gré de qui ses passions s'enflammaient, qui changea son cœur et qui le rendit abominable par l'énormité de ses sacrilèges***. Elle le fit donc revenir de son attitude de pénitence. Le Seigneur ne peut être tenu pour changeant, s'il a jugé qu'il n'y avait pas à garder à un homme oublieux de sa confession ce qu'il lui avait promis lors de cette confession.

** 1 R 21,27

*** 1 R 21,25-26

Hérodiade, nouvelle Jézabel

Comme plusieurs Pères l'ont remarqué, Jézabel, qui pousse Achab au meurtre, a son double néotestamentaire en la personne

d'Hérodiade, qui pousse Hérode au meurtre de Jean-Baptiste. Après avoir évoqué la responsabilité de Jézabel, dans le même ouvrage *Contra litteras Petiliani*, Augustin poursuivait ainsi :

16 Augustin, *Contra litteras Petiliani*, 2,92 – vers 401

Vous n'excitez pas autrement les rois et souvent, c'est la persuasion insinuante d'une femme qui les a poussés au péché. C'est par sa fille que la femme d'Hérode demanda et obtint que fût apportée à table sur un plat la tête de Jean*.

* Voir Mc 6,17

Jérôme revient plusieurs fois sur ce parallèle, qu'il développe particulièrement dans son *Commentaire sur l'évangile de Matthieu*, au

moment de commenter Mt 11,14-15 : *Si vous voulez comprendre, il est lui-même Élie qui doit venir. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.*

17 Jérôme de Stridon, *Commentaire sur l'évangile de Matthieu* – vers 398

* Mt 11,14

Que cette parole : *Si vous voulez comprendre, il est lui-même Élie renferme un mystère et doive être interprétée, c'est ce qu'indique la parole suivante du Seigneur : *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende*. Si le sens était clair et la pensée évidente, en quoi eût-il été nécessaire de nous préparer à la comprendre ? Donc Jean est nommé Élie, non pas au sens de certains philosophes insensés, de certains hérétiques qui font appel à la métempsycose, mais parce que, selon un autre texte de l'Évangile, il est venu avec l'esprit et la puissance d'Élie et a reçu même grâce et même plénitude du Saint-Esprit. D'ailleurs l'austérité de la vie et la rigueur des principes sont égales chez Élie et chez Jean. L'un vit au désert, l'autre vit au désert ; l'un portait un pagne de peau, l'autre une ceinture de même espèce. L'un, pour avoir reproché leur impiété au roi Achab et à Jézabel, fut forcé à fuir ; l'autre, pour avoir dénoncé l'union illicite d'Hérode et d'Hérodiade, est décapité. D'après certains, Jean est appelé Élie parce que, tout comme Élie, selon Malachie, doit précéder la seconde venue du Sauveur et l'annoncer comme juge, ainsi l'a fait Jean pour la première venue. Tous deux sont donc messagers, soit du premier, soit du second avènement du Seigneur.**

Jézabel la menaçante et la fuite d'Élie

Un autre aspect du personnage très remarqué par les Pères est l'agressivité de son langage. Lorsque Jean Chrysostome veut réfléchir à la différence entre la franchise (*parrhèsia*) et l'ef-

fronterie (*thrasutès*), il se réfère également à Jézabel et à l'épisode de la mort de Jean Baptiste (Mt 14,1-12), mais pour opposer ici Jézabel à Jean Baptiste ou encore à Élie lui-même :

Franchise et effronterie

18 Jean Chrysostome, *Homélie 5 sur l'épître aux Philippiens* – fin du IV^e siècle

* Mc 6,18 = Mt 14,4

** 2 R 16,7

*** 2 R 9,31

* 2 R 18,17

** 2 R 18,21

Regarde aussi le courage dont a fait preuve Jean-Baptiste, en disant *Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de Philippe, ton frère**. Voilà de la franchise, voilà du courage, et non le cas de Semeï, quand il disait : « *Sors, homme de sang*** », bien qu'il ait, lui aussi, parlé avec franchise. Mais cela n'est pas du courage, mais de l'effronterie, de l'agressivité et un langage sans retenue. Jézabel aussi a été agressive quand elle a dit à Jéhu : *meurtrier de ton maître**** : mais c'était de l'effronterie, et non de la franchise. Élie aussi a été agressif, mais c'était de la franchise et du courage : *Ce n'est pas moi qui ravage le peuple, mais c'est toi et la maison de ton père**. Élie a fait preuve à nouveau de franchise devant le peuple entier, en disant : *Jusques à quand boîterez-vous des deux jarrets*** ? Cette manière d'attaquer est de la franchise et du courage : c'est ce que faisaient les prophètes ; mais le reste était de l'effronterie.

Cette violence de langage se manifeste notamment dans les menaces qu'elle adresse à Élie et qui causent la fuite du prophète (1 R). Dans la mesure où le meurtre des prophètes (1 R) prouve que ces menaces ne sont pas vaines, la fuite d'Élie ne saurait être répréhensible. Les pères s'appuieront sur son exemple pour montrer qu'il est dans certains cas légitime de fuir.

Il est excusable de fuir

Athanase, pour excuser sa propre fuite. Athanase s'appuie entre autres sur l'exemple d'Élie pour justifier sa propre fuite et se défendre devant ses détracteurs qui lui reprochent son manque de courage. Jézabel est ici mise sur le même plan qu'Ésaü, que le Pharaon et que Saül :

19 Athanase d'Alexandrie, *Apologie pour sa fuite*, 10 – 356

* Jn 8,44

** 1 S 24,1-8

*** 1 S 21,14. Il ne s'agit pas d'Abimélech mais d'Akisch

* 1 R 19,3

** 1 R 18,4

*** Voir Jn 20,19

Enfin, même s'il suffit de ces faits pour les confondre, cependant, comme à l'instar de *leur père le diable** ils affectent un langage doucereux pour dénoncer la lâcheté – plus lâches eux-mêmes que des lièvres – allons voir encore ce que les divines Écritures disent de telles gens. Par là ils apparaîtront rien de moins que des adversaires de la sainte Écriture et des détracteurs de la vertu des saints. Car s'ils insultent ceux qui se cachent des persécuteurs qui cherchent à les faire périr, et s'ils accusent ceux qui fuient leurs poursuivants, que feront-ils en présence de Jacob fuyant devant son frère Ésaü, de Moïse se réfugiant en Madian par crainte du Pharaon ? Comment pourront-ils avec de pareilles inepties défendre David ? Pour fuir Saül, il a quitté sa maison lorsque ce dernier eut donné l'ordre de le tuer ; il se cache de lui dans la caverne**, *il maquille les traits de son visage****, jusqu'à ce qu'il ait échappé à Abimélech et déjoué ses embûches. Que diraient ces beaux parleurs intempestifs à la vue du grand Élie, qui se fait écouter de Dieu, qui ressuscite un mort, mais qui, devant Achab, se cache et, devant les menaces de Jézabel, s'enfuit* ? On voit, à la même époque, les fils des prophètes également recherchés, qui se terrent dans leurs grottes, cachés par Abdias**.

Peut-être ne sont-ils pas au courant de ces histoires un peu vieilles, mais ils n'ont pas plus de mémoire pour les faits de l'Évangile. En effet, les disciples eux-mêmes, *par crainte des Juifs****, se sont tenus cachés.

La fuite d'Élie montre que la mort est naturelle. La fuite d'Élie ne fournit pas seulement aux Pères de l'Église une justification à leur propre fuite. Elle permet également à Jean Chrysostome de souligner une réalité anthropologique sur laquelle il revient souvent : il est naturel d'avoir peur de la mort. Même les plus grands, Abraham, Jacob, Élie, ou encore Moïse, y ont été sujets. Cette constatation lui

permet de souligner d'autant plus le courage des femmes martyres, comme ici les Antiochiennes Bernice et Prosdoce. Pour souligner le renversement spectaculaire opéré par la grâce, il ne désigne plus Jézabel que comme une « vile femmelette », *gunaion eutélès*, la même formule qu'il emploie ailleurs pour désigner la petite servante qui conduit au reniement de Pierre.

20 Jean Chrysostome, *De sanctis Bernice et Prosdoce* – fin du IV^e siècle

Veux-tu que je te montre encore un autre grand homme à qui il est arrivé la même chose ? Représente-toi Élie, cette âme divine et grande jusqu'au ciel : cet homme-là, qui avait fermé le ciel et l'avait réouvert, qui avait fait descendre le feu d'en haut, qui avait accompli cet extraordinaire sacrifice, qui était rempli de zèle pour Dieu, qui avait fait montre, dans un corps humain, d'une vie angélique, qui n'avait rien de plus que sa peau de mouton, qui s'était élevé au-dessus de toutes les réalités humaines, tremble tellement devant la mort et éprouve une telle crainte qu'après tout cela, après le ciel et le sacrifice, après la peau de mouton et le désert, et sa philosophie, et sa liberté de parole si grande, il a peur d'une vile femmelette, et prend la fuite à cause d'elle. Car lorsque Jézabel lui eut dit : *Que les dieux me fassent ceci et y ajoutent cela, si demain je ne mets pas ton âme dans le même état que l'âme d'un seul de ces morts, il eut peur, dit <le texte>, et il fuit sur une distance de quarante jours**.

* 1 R 19,2-6

Vois-tu combien la mort est redoutable ?

Même les plus grands achoppent sur de petites choses. Jean Chrysostome observe en outre que ce n'est pas toujours le danger le plus redoutable qui suscite la peur la plus

grande. Jézabel est, cette fois-ci, comparée au souffle de vent qui compromet la marche de Pierre sur les eaux :

21 Jean Chrysostome, *Homélie 50 sur Matthieu* – vers 390

Après avoir surmonté le <danger> le plus grand, il allait être mis en difficulté par le moindre, je veux dire, le souffle du vent, et non par la mer. Telle est, en effet, la nature humaine : souvent, après avoir accompli les grandes choses, elle est vaincue par les plus petites. Ce qui est arrivé à Élie avec Jézabel, à Moïse avec l'Égyptien, à David avec Bethsabée, c'est ce qui lui est arrivé à lui aussi : alors que la raison d'avoir peur était à son comble, il avait eu le courage de monter sur les eaux ; mais c'est à l'assaut du vent qu'il n'a plus été capable de résister, alors même qu'il se trouvait près du Christ.

Il faut fuir

Mais la fuite d'Élie ne fournit pas seulement une excuse à ceux qui fuient, elle constitue

également un modèle, surtout lorsque Jézabel est comprise de façon allégorique, comme le plaisir, dans une homélie faussement attribuée à Jean Chrysostome :

22 Pseudo-Jean Chrysostome, *Sur la parabole du figuier* – ?

Tel était le serpent, doux dans les paroles, amer dans la ruse ; doux à manger, amer dans la chute. Fuis donc, mon bien-aimé, la prostituée, douce dans sa compagnie, mais qui cause d'amères blessures. Fuis le plaisir comme Élie Jézabel.

Eudoxie, nouvelle Jézabel

Si Athanase compare son propre exil à celui d'Élie devant Jézabel, dans le cas de Jean Chrysostome, c'est la comparaison même de l'impératrice Eudoxie (375-404, la femme de l'empereur Arcadius) avec Jézabel qui sera la cause de son exil. Palladios

d'Hélénopolis, qui rédige son *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome* pour prendre la défense de l'évêque, relate en effet que ses adversaires l'avaient accusé de lèse-majesté, un crime normalement puni de l'exécution capitale :

23 Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, 8 – vers 406-408

Ô trois fois malheureux ! Ce que vous méditez, mettez-le donc à exécution ! Vous avez honte de l'exécuter, par respect ou par crainte des hommes et non de Dieu. Le crime de lèse-majesté en question était l'insulte à l'impératrice que Jean, à en croire leur rapport, avait appelée Jézabel. Et nos hommes admirables qui désiraient le voir mourir par l'épée avaient fait ce rapport ; mais Dieu mit en lumière la méchanceté enfouie dans leurs âmes et attendrit le cœur de ceux qui nous dirigent, comme il arriva pour Daniel à Babylone ; là, en effet, les lions s'adoucirent et épargnèrent Daniel, alors que ces hommes dans leur férocité n'avaient pas épargné le prophète, et Dieu fit honte à ceux qui avaient été d'une sauvagerie contre nature par le moyen de ceux qui furent d'une douceur contre nature.

Jean Chrysostome, en effet, ne sera pas exécuté, mais seulement envoyé en exil. Les manuscrits nous ont transmis sous son nom plusieurs homélies qui comparent Eudoxie à Jézabel, ou

encore à Hérodiade. Mais il est difficile de savoir lesquelles sont authentiques et lesquelles ne seraient pas plutôt des faux destinés à salir la réputation de l'évêque. En voici un exemple :

24 Jean Chrysostome, *Sermon à son départ en exil* – vers 403

Frères, voulons-nous déployer notre langue contre l'impératrice ? Mais que puis-je dire ? Jézabel tempête, et Élie prend la fuite ; Hérodiade prend du plaisir, et Jean est enchaîné ; l'Égyptienne ment, et Joseph est mis en prison. Si donc ils m'exilent, j'imiterai Élie ; s'ils me jettent dans une citerne, Jérémie ; si c'est dans la mer, Jonas ; et si c'est même dans une fosse, Daniel ; s'ils me lapident, Étienne, s'ils me décapitent, Jean le précurseur ; s'ils me fouettent, Paul.

Jézabel et la manipulation

Jézabel manipulatrice

Jézabel conseille, menace, mais elle manipule aussi : l'appel au jeûne, les faux témoignages

qui causent la mort de Naboth sont ourdis par elle. C'est encore à elle que pense Athanase lorsqu'il est lui-même victime de semblables pratiques :

25 Athanase d'Alexandrie, *Apologie pour sa fuite*, 3 – 356

Qui ont-ils jamais recherché puis trouvé sans le traiter indignement comme il leur a plu ? Qui ont-ils recherché puis trouvé sans le réduire à une mort misérable ou à une infirmité complète ? En effet, ce qui paraît être l'œuvre des juges, ils en sont les promoteurs ; ou plutôt les juges se mettent au service de leurs desseins et de leur perversité. Trouvera-t-on une contrée qui ne garde un monument de leur malice ? Un adversaire qui n'ait été la victime de leurs machinations et d'accusations inventées à la manière de Jézabel* ? Une Église qui ne soit aujourd'hui dans le deuil à la suite des complots ourdis contre son évêque ?

* 1 R 21,7

Jézabel comme instrument de manipulation utilisé par Dieu

Mais Jézabel, dans toute sa violence, peut être elle-même un instrument de manipulation dans la main de Dieu. Dans une étonnante tradition d'interprétation, probablement issue du midrash juif et formulée essentiellement chez les auteurs syriaques ou les auteurs en contact avec eux, Dieu désapprouve le fait qu'Élie retienne la pluie et veut le faire chan-

ger d'avis. Les menaces de Jézabel sont donc l'un des stratagèmes qu'il utilise pour lui faire connaître l'exil et la famine et le tirer de son égoïsme. L'homélie pseudo-chrysostomienne *Sur Marthe, Marie et Lazare* s'inscrit dans cette tradition. Son caractère inauthentique est notamment repérable à des discours fictifs qui tendent vers le roman et qui font toute la saveur de ce texte. Dans un premier temps, le prophète vit finalement très bien son exil forcé auprès de la veuve de Sarepta :

26 Pseudo-Jean Chrysostome, *Sur Marthe, Marie et Lazare* – 2

Ayant donc trouvé la table gratuite de la veuve, il se réjouit, il jubila en se disant à lui-même : « C'est ici que je vais rester désormais ; c'est ici que je veux passer toute ma vie : j'ai trouvé la table qui me convient, je me moque de la maison d'Achab, du peuple d'Israël et de la folie de Jézabel : qu'ils aient leur héritage, l'absence de pluie ; car moi, je ne quitte plus du tout cet endroit. »

Mais Dieu recourt alors à un autre stratagème : la mort du fils de la veuve. En effet, après la mort de l'enfant et les reproches de la veuve, Élie se plaint auprès du Seigneur de ce qu'il le met toujours aux prises avec des femmes dif-

ficiles, et finit par céder et par donner la pluie : Jézabel et la veuve de Sarepta sont ici mises sur le même plan. L'auteur inconnu extrapole ici d'après le sobre verset de 1 R 17,20, tout en accumulant les jeux de mots :

27 Pseudo-Jean Chrysostome, *Sur Marthe, Marie et Lazare* – 2

Hélas, Seigneur, toi qui es le témoin de la veuve avec laquelle j'habite, c'est toi qui as causé le malheur de faire mourir son fils. C'est ton œuvre ; je l'ai bien compris, Maître. Voilà que je suis agressé par la veuve : tu m'envoies toujours vers les femmes les plus difficiles. J'ai fui Jézabel, et je suis tombé sur celle-ci. J'ai supporté beaucoup d'épreuves, mais je ne peux pas supporter la langue de celle-ci. C'est toi qui m'avais dit, Maître : « Va à Sarepta de Sidon ; voilà que je donne l'ordre à une femme veuve de te nourrir là-bas* ». » Et voilà qu'elle dérange [*diastréphei*] ; car

* 1 R 17,9

elle ne donne pas à manger [*diatréphei*]. Je suis arrêté comme un meurtrier ; et je suis arrêté comme il faut : car l'enfant était florissant lors de ma venue ; comment donc a-t-il été livré tout entier à la mort, je l'ignore. Délivre-moi, Seigneur, de cet embarras : des spectateurs se sont rassemblés autour de moi, ils me couvrent de honte, ils me causent une grande affliction. Donne la vie [*psychèn*], et je donne la pluie [*brochè*] ; assouvis la veuve [*chèran*] et j'abreuve le pays [*chôran*] ; donne à l'enfant de revivre, et j'agiterai ma langue pour donner la pluie.

Jézabel est-elle représentative des femmes ?

Siracide 25,16

Parmi les homélies faussement attribuées à Chrysostome, l'une se caractérise par un discours hostile aux femmes, ce qui n'était pas le cas des autres, où Jézabel pouvait être mise sur le même plan que d'autres persécuteurs masculins. Malgré quelques précautions oratoires, où

l'auteur précise qu'il existe bien des femmes bonnes, mais qu'elles n'intéressent pas le sujet du jour, l'auteur fait de Jézabel et d'Hérodiade de parfaites illustrations de Siracide 25,16, *J'ai préféré habiter avec un lion et un dragon plutôt qu'avec une femme mauvaise et bavarde*. On notera au passage que l'auteur, comme d'autres Pères de l'Église, confond Hérodiade avec Salomé :

28 Pseudo-Jean Chrysostome, *Sur la décapitation de Jean-Baptiste* – ?

²⁰ À nouveau Hérodiade est en furie, à nouveau elle est agitée, à nouveau elle danse, à nouveau elle cherche, contre la loi, à faire couper la tête de Jean-Baptiste par Hérode. À nouveau Jézabel se promène en cherchant à s'emparer de la vigne de Naboth et à poursuivre le saint Élie sur les montagnes. Et je pense que je ne suis pas le seul à être stupéfait, mais que vous l'êtes aussi en écoutant la parole de l'Évangile, et que vous admirez avec moi la franchise de Jean et la légèreté d'Hérode, ainsi que la folie bestiale des femmes athées [...]. Et le très sage Salomon atteste mon propos en disant : *J'ai préféré habiter avec un lion et un dragon plutôt qu'avec une femme mauvaise et bavarde*. Et pour que tu ne penses pas que le prophète ait parlé pour plaisanter, instruis-toi précisément à partir des faits eux-mêmes. Les lions ont respecté Daniel dans la fosse, tandis que Jézabel

a fait périr le juste Naboth ; la baleine a gardé Jonas dans son sein, tandis que Dalila a rasé et enchaîné Samson pour le donner aux étrangers ; les serpents, les vipères et les couleuvres ont craint Jean dans le désert, tandis qu'Hérodiade l'a décapité dans un repas ; les corbeaux ont nourri Élie dans la montagne, tandis que Jézabel l'a poursuivi pour le tuer après le bienfait de la pluie.

La veuve de Sarepta

Mais Jézabel intervient plutôt dans des textes qui veulent faire montre d'un langage équilibré. Elle est alors opposée à des femmes

vertueuses, ce qui est le cas dans cette homélie faussement attribuée à Jean Chrysostome, où elle est opposée à Suzanne, à Sarah, à Rebecca ou à la Vierge :

29 Pseudo-Jean Chrysostome, *Commentaire du psaume 92* – ?

Et toutes les femmes qui sont amoureuses de la chasteté accompagnent la Vierge, elles aiment Suzanne, elles s'attachent à Sarah, elles embrassent Rebecca ; tandis que celles qui sont en dehors de la chasteté trompent les hommes pieux comme Ève, elles les calomnient comme l'Égyptienne, elles les tondent comme Dalila, elles les font mourir comme Jézabel.

Contrairement à ce que nous avons vu dans l'*Homélie sur Marthe, Marie et Lazare*, l'auteur d'une autre homélie pseudo-chrysostomienne montre que Jézabel sera, pour Élie,

avantageusement remplacée par la veuve de Sarepta. On retrouve en revanche la même idée d'une manipulation de Dieu, ou du moins d'un « projet » divin :

30 Pseudo-Jean Chrysostome, *Homélie 1 sur le psaume 118* – ?

Il y a donc souvent abandon de Dieu en raison d'un projet divin et d'un bienfait : comme lorsque Job a été abandonné avant de devenir plus parfait. Élie aussi a été abandonné, comme nous l'avons déjà dit, et s'est retiré pour un peu de temps de la face d'Achab et de Jézabel : mais autre chose était projeté, pour qu'il vienne à Sarepta de Sidon, qu'il reçoive l'accueil de la veuve et qu'il lui fournisse de la nourriture : *Jarre de farine point ne s'épuisera**..., dit-il.

* 1 R 17,14

Suzanne

Une autre figure féminine positive intervient à plusieurs reprises dans le contexte des

évoqueries de Jézabel : il s'agit de Suzanne, évoquée par Ambroise à propos des deux témoins qui ont accusé Naboth :

31 Ambroise de Milan, *Sur Naboth*, 46 – 389

* Dn 13,34

On requiert deux témoins pour cette basse besogne. Suzanne aussi a subi l'attaque de deux témoins*, la Synagogue a trouvé deux témoins pour lancer des accusations fausses contre le Christ, le pauvre est mis à mort sur la foi de deux témoins. *Ils emmenèrent donc Naboth hors de la ville et le lapidèrent**.*

** 1 R 21,13

Mais surtout, lorsqu'il commente le livre de Daniel où se trouve l'histoire de Suzanne, Hippolyte oppose la beauté natu-

relle de Suzanne à la beauté artificielle de Jézabel, qui se farde à l'arrivée de Jéhu à Izréel :

32 Hippolyte de Rome, *Commentaire sur Daniel*, I, 25 – vers 120-140

* Dn 13,29

Et le lendemain matin, ils se réunirent chez son mari Joakim. Les deux vieillards y vinrent, pleins d'intentions méchantes contre Suzanne, voulant la faire mourir. Ils dirent en présence du peuple : « Envoyez chercher Suzanne, fille de Helkias, femme de Joakim*. » Ceux-ci envoyèrent la chercher, et elle vint, elle, ses enfants et tous ses proches. C'est ce qui arrive de nos jours. Quand on arrête les saints et qu'on les traîne au tribunal, toute la foule afflue pour voir ce qui va arriver. Or Suzanne était très belle à voir, et jeune. Sa beauté n'était pas la beauté répandue sur le corps de Jézabel**. Elle n'avait pas le visage maquillé de fards de toutes couleurs. Mais c'était la beauté de la foi, de la sagesse et de la sainteté.

** 2 R 9,30

Plus encore, le caractère apprêté de la beauté de Jézabel l'assimile à une prostituée, comme on le voit dans des fragments attribués à Jean Chrysostome dans des chaînes exégétiques, et parvenus sous forme, si l'on peut dire, télé-

graphique. La figure de Jézabel est ici mise au service de la polémique antijuive, comme elle l'était plus haut dans un texte de polémique hostile aux femmes :

33 Jean Chrysostome, *Fragments sur Jérémie* – fin du IV^e siècle

* Jr 4,30

Le discours est métaphorique : le prophète parle constamment à la cité comme à une femme déshonorée et qui se prostitue. [...] Et la formule : *Si tu t'enduis d'antimoine** veut parler du noir que les femmes ont l'habitude d'utiliser pour maquiller leurs yeux. Comme à une prostituée qui s'attend à prendre ses amoureux par la beauté de son regard, de la même manière que Jézabel, de la même manière que les filles des juifs. Mais en réalité, dans le cas de la cité, représente-toi le malheur, quand il y a des amoureux et qu'ils rejettent l'aimée qui s'est faite belle ; et qui ne la rejettent pas seulement, mais qui désirent la faire périr.

Jézabel de retour ?

L'Apocalypse

Les Pères se sont également interrogés, naturellement, sur l'identité de la Jézabel évoquée dans l'Apocalypse (Ap 2,20-23). S'agit-il d'un retour de la même Jézabel ? Représente-t-elle des femmes hérétiques contemporaines du

rédacteur, comme les prophétesses montanistes Maximilla et Priscilla, ou des nicolaïtes ? Origène, pour sa part, insiste pour dire que le texte veut simplement évoquer des personnes qui reproduiraient ses manières de faire :

34 Origène, *Homélies sur les Nombres*, I, 6 – vers 230

* Ap 2,14

Mais puisque Jean dans son *Apocalypse*, quand il s'agit de récits historiques contenus dans la loi, les pousse jusqu'aux mystères divins et indique qu'ils contiennent des mystères cachés, il nous paraît indispensable d'entrer dans sa pensée et de suivre sa méthode d'explication. Rappelons d'abord les termes de ce qu'il écrit à l'ange d'une des Églises : « Tu as là des partisans de la doctrine de Balaam qui apprit à Balach à jeter le scandale devant les fils d'Israël en les poussant à manger les viandes immolées aux idoles et à se livrer à la fornication*. » Il y avait donc, à l'époque où l'Apôtre Jean écrivait à cette Église, des partisans de la doctrine de Balaam ! Est-il pensable qu'il y ait eu à cette époque des gens qui prétendaient enseigner une

« doctrine » de Balaam et qui professaient être les « docteurs » de ses croyances et de ses traditions ? Il en va de même pour la doctrine de Jézabel dont il est également fait mention dans l'Apocalypse : il n'y est pas dit que quelqu'un se soit livré à un enseignement que Jézabel aurait transmis, mais que si quelqu'un a fait comme elle, par exemple en persécutant des prophètes de Dieu ou en égarant des gens dans l'idolâtrie ou en tuant des innocents sous de faux prétextes, celui-là est considéré comme partisan de la doctrine de Jézabel. Ainsi donc, s'il y a quelqu'un dont les mauvais conseils font scandale au peuple de Dieu, s'il provoque l'irritation divine et le courroux céleste à l'égard du peuple, soit en participant aux sacrifices idolâtres, soit en se livrant au stupre et à la débauche, celui-là peut être pris pour partisan de la doctrine de Balaam.

En tout cas, l'Apocalypse évoque le nom de Jézabel dans un contexte de rejet des hérétiques. Dans un texte de polémique anti-arienne attribué probablement à tort à Grégoire de Nazianze, Jézabel est non seulement

de retour, mais démultipliée, et sa figure se superpose aux figures effrayantes tirées de la littérature classique, comme les Érinées ou les Ménades :

Jézabel démultipliée en Ménades ariennes

35 Grégoire de Nazianze, *Discours 35, Sur les martyrs et contre les ariens* – vers 379-381

Cette troupe d'hérétiques était la citadelle du diable. C'est là qu'il avait établi son camp ; c'est en ce lieu qu'il avait posté ses propres satellites. C'est là qu'étaient le camp du mensonge, les champions de la tromperie, la base d'opérations des démons, les légions d'esprits impurs ; et s'il faut emprunter des noms au-dehors, c'est de là que la horde perverse des Érinées s'élança en délire contre l'Église. Nous sommes poussés à désigner ainsi les femmes qui déployaient pour le mal une force d'hommes, supérieure à celle de leur sexe. Aux jours d'Élie, il y avait une seule Jézabel, qui ne respirait que meurtre à l'égard des prophètes du Seigneur, et l'histoire inspirée par Dieu marque cette femme d'une flétrissure, afin, je crois, que le souvenir de cette misérable femme sans retenue instruisse tout homme vivant dans la suite.

Mais que de femmes semblables à cette Jézabel vit-on soudain sortir de terre, se multipliant comme de la ciguë et dépassant par l'excès de l'aigreur celle que je viens de rappeler ! Et si tu ne crois pas à ma parole, considère l'histoire. Cette Jézabel donna la vigne de Naboth à Achab qui se lamentait, pour qu'il fit de cette vigne un jardin, orgueil de son luxe, délices pour sa femme ; les autres femmes dont je parle ont tenté de provoquer l'anéantissement de la vigne vivante de Dieu, je veux dire de l'Église, et cela en perpétrant le méfait par leurs propres mains. Où trouver un exemple de ce que je raconte ? Quelle représentation imaginer de ce méfait ? J'ai vu peint sur un mur blanchi le tableau que voici – supportez que j'aie le cœur ulcéré au souvenir de ces maux, ou plutôt soyez affligés avec moi de ma peine, car ce sont nos malheurs que nous racontons, et non ceux d'autrui – ; quel est donc le tableau où je trouve l'image de ces événements ? C'était une assemblée effrontée de femmes qui dansaient en se disloquant à qui mieux mieux ; les fables donnent à ces femmes le nom de Ménades ; leurs cheveux volaient au vent, elles passaient en jetant des regards furieux, elles maniaient des torches, et les flammes qui en jaillissaient tournoyaient avec les contorsions de leurs corps ; le vent soufflant dans les plis de leurs vêtements en compromettait la modestie ; leurs pieds faisaient des pointes et sautillaient ; rien de ce qui se passait ne portait l'empreinte de la pudeur et de la modestie.

Les interprétations allégoriques

Jézabel, la sagesse charnelle

C'est surtout le caractère menaçant de Jézabel que retiennent les interprétations allégoriques du personnage. L'épouse d'Achab représente

toutes les réalités devant lesquelles il faut fuir ou qu'il ne faut pas laisser entrer dans sa demeure. Pour Origène, elle représente la sagesse charnelle qui menace la bonne compréhension spirituelle des Écritures :

36

Origène, *Homélie 1 sur le psaume 36* – vers 230-240

Je pense donc que dans nos cœurs aussi, nous qui croyons au Sauveur, a été plantée quelque vigne, comme il est dit : *Une vigne a été plantée pour le Bien-Aimé sur un coteau, dans un lieu fertile**. De plus, il a été dit à ceux

* Is 5,1

JÉZABEL

** Jr 2,21

*** Ps 103/104,15

* Ga 3,3

à qui la parole de Dieu fut d'abord adressée : *Moi, je t'ai plantée, vigne toute sincère***. Il y a donc en nous une certaine vigne dont, par le don de Sagesse, nous pressons le fruit de science *qui réjouit le cœur de l'homme**** dans les pressoirs des Écritures, quand nous regardons d'une façon plus parfaite et avec plus de joie les mystères de la Loi divine. Mais lorsque nous progressons dans ces études et d'un œil israélite tendons vers l'intelligence spirituelle, vient Achab, l'inique et l'impie, Achab, l'ennemi de notre vigne ; et contre ces études de la Sagesse, il excite l'envie, suscite le trouble, dresse tromperies et intrigues par Jézabel, c'est-à-dire par la sagesse charnelle ; il veut arracher cette vigne d'intelligence spirituelle et planter des légumes, c'est-à-dire nous faire comprendre de façon charnelle ce que nous lisons. Comme des légumes en effet est toute la gloire de la chair, pour que s'accomplisse en nous ce que reproche l'Apôtre aux Galates : *Êtes-vous si fous : avoir commencé par l'Esprit et maintenant finir par la chair** ?

Jézabel, la tentation du monde, pour les vierges

Ambroise de Milan propose plusieurs interprétations, qui toutes reposent sur ce qu'il pense être l'étymologie du nom de Jézabel :

un *profluvium*, une crue, ou un débordement. Il s'en explique dans une exhortation adressée à des vierges, qu'il met en garde contre la tentation du monde, représentée par Jézabel ; Naboth, pour sa part, représente le Christ, qui meurt pour sa vigne :

37

Ambroise de Milan, *Exhortation à la virginité*, 5 – 394

Que personne n'enlève la vigne de votre âme et n'y plante de vulgaires légumes. En effet, la vigne est un fruit virginal, tandis que les mariages sont comme des plantations de légumes, dans lesquels il y a souvent du gel ; et c'est pourquoi, comme les légumes, ils tombent et flétrissent vite, à moins que la vieillesse n'y mette un terme ou que la continence ne les élève à leur perfection.

Que ne vienne donc pas en vous Achab, pour désirer détruire et anéantir votre vigne, et que ne vienne pas non plus Jézabel, ce débordement vain et mondain (c'est ce que signifie le terme, un trop-plein vain et vide), mais que vienne Naboth qui vient d'auprès de son père, comme l'indique l'interprétation de son nom, pour défendre la vigne par son sang et pour offrir sa mort pour elle. C'est lui qui a été lapidé pour nous, qui est mort pour nous, qui a

été assailli de faux témoignages, qui est venu ici pauvre de riche qu'il était, pour que nous soyons enrichis de son indigence. Il est la vigne qui a rempli toute la terre des fruits débordants de sa grâce.

Jézabel, « les flux de la vanité »

C'est une interprétation similaire qu'Ambroise propose dans le traité *Sur la fuite du*

monde, où Jézabel, qui représente « les flux de la vanité », est opposée au désert, qui représente la pénitence :

38 Ambroise de Milan, *La Fuite du siècle*, VI – vers 390-397

Donc, la pénitence est une bonne fuite ; la grâce de Dieu, dans laquelle est accueilli le fugitif, est une bonne fuite ; le désert, vers lequel ont fui Élie, Élisée et Jean le Baptiste, est une bonne fuite. Élie a fui une femme, Jézabel, c'est-à-dire les flux de la vanité, et il a fui jusqu'au mont Horeb, mot qui signifie « dessèchement », pour que soit séché en lui le flot de la vanité charnelle et qu'il connaisse Dieu plus pleinement. Il se trouvait, en effet, près du torrent Kerith*, ce qui veut dire « connaissance », où il puiserait la connaissance de Dieu qui y coulait à flots, fuyant le siècle sans même chercher d'autre aliment pour son corps que celui apporté par les oiseaux qui le servaient, quoique sa nourriture habituelle ne fût pas terrestre. De fait, il marcha pendant quarante jours grâce à la force de la nourriture qu'il avait reçue. Ce n'était nullement une femme que fuyait un si grand prophète, mais ce siècle, et il ne redoutait pas la mort, lui qui s'était présenté au Seigneur qui le cherchait en disant : reçois mon âme, poussée par son dégoût, non pas par l'envie, pour cette vie-ci ; il fuyait la séduction du siècle, la contamination d'une fréquentation impure et les sacrilèges d'un peuple impie et traître à la foi.

* 1 R 17,3-6

Jézabel, l'avarice : le traité *Sur Naboth d'Ambroise*

Mais Ambroise consacre également un traité entier à l'épisode de la vigne de Naboth, qui représente le pauvre, face à la cupidité des riches. L'évêque de Milan cherche à y conci-

lier une interprétation très précise de Jézabel comme l'avarice, tout en conservant la référence à l'étymologie de son nom. Le « débordement » se retrouve donc d'abord dans le langage de l'avarice qui cherche à convaincre ses proies, puis dans les dégâts qu'elle cause à la manière d'un torrent :

39 Ambroise de Milan, *Sur Naboth*, 9,41-42 – 389

Mais que dirai-je encore pour que tu ne diffères pas tes libéralités ? Puisses-tu en tout cas ne pas te précipiter au pillage, puisses-tu ne pas arracher ce que tu t'es mis à désirer, puisses-tu t'abstenir de réclamer le bien d'autrui, renoncer à insister quand on t'a refusé, supporter patiemment la justification présentée et ne pas prêter l'oreille à cette Jézabel, personnification de l'avarice, quand elle dit dans un débordement de discours abusifs : « Moi, je vais te donner » ce que tu regrettes de ne pas posséder. Tu es triste parce que tu veux rester dans les limites de la justice et ne pas ravir le bien d'autrui. Moi j'ai mon droit à moi, j'ai mes lois à moi : je calomnierai pour dépouiller, et pour ravir au pauvre sa propriété, on frappera sa vie. » [...]

Qu'y a-t-il d'autre, en fait, dans cette histoire qu'une description de l'avarice des riches ? Celle-ci déborde partout abusivement à la manière d'un fleuve qui arrache tout ce qu'il peut et l'entraîne en le rendant impropre à tout usage. Cette Jézabel-là n'est pas unique, mais innombrable ; elle n'est pas d'une époque, mais de tous les temps. Elle dit à tous, comme Jézabel a dit à son mari Achab : *Lève-toi, mange ton pain et reprends courage : moi je vois te donner la vigne de Naboth de Yézraël**.

* 1 R 21,7

Il reste donc au chrétien une seule solution : la fuite, ou du moins l'exclusion de Jézabel de sa demeure :

40 Ambroise de Milan, *Sur Naboth*, 9,49 – 389

Fuis donc, ô riche, ce genre de trépas. Mais tu fuiras ce genre de trépas si tu fuis ce genre de forfait. Ne sois pas Achab pour convoiter le bien du voisin. N'admet pas dans ta demeure cette Jézabel qu'est une sauvage avarice, qui va te persuader de répandre le sang, exciter ta convoitise au lieu de la refréner, te rendre plus triste encore quand tu auras eu ce que tu désirais, et te laisser nu après que tu auras été riche.

Pour aller plus loin

On signale la thèse en préparation d'Émilie Escure-Delpeuch, *La Sumpatheia de Dieu. La souffrance compatissante de Dieu dans les Écritures et l'herméneutique patristique orientale*, qui comprendra une partie sur « La figure d'Élie en 1 R 17 : une tradition herméneutique orientale singulière », présentée au séminaire « Biblin-dex » du 24 janvier 2023 aux Sources chrétiennes, à propos des rapports entre Élie et Jézabel.



Figure 4 : John D. McCabe, *Jézabel jetée hors des murs de la ville*, *The Pictorial History of the World*, Philadelphia, The National Publisher, 1877, p. 92

Jézabel au Moyen Âge

Gilbert DAHAN,
directeur de recherche émérite au CNRS (UMR 8584) et à l'EPHE, Paris

Le personnage de Jézabel ne semble pas avoir beaucoup intéressé les auteurs du Moyen Âge. Il est significatif, par exemple qu'elle n'apparaisse pas dans les listes de « figures » de l'Ancien Testament, c'est-à-dire de personnages qui annoncent (positivement ou négativement) le futur, comme Joseph figure du Christ ou Ésaï figure des Juifs. De même, dans l'exégèse des livres des Rois, il n'y a pas d'insistance particulière, alors que l'épisode de la vigne de Naboth donne un rôle majeur à Jézabel. On notera aussi que les auteurs médiévaux n'utilisent quasiment jamais l'ouvrage d'Ambroise de Milan Sur Naboth.

Rappelons-le, le personnage apparaît à cinq reprises : en 1 R 16,31, où il est dit que Achab prend pour femme Jézabel ; en 1 R 19,1-2, où Jézabel envoie un message menaçant à Élie après la mort des prophètes de Baal ; en 1 R 21,1-29, la vigne de Naboth ; en 2 R 9,22, où sont dénoncées les prostitutions

de Jézabel ; en 2 R 9,30-37, où est racontée sa mort. Dans cette présentation, on s'attachera aux traits généraux prêtés à Jézabel, à l'épisode de la vigne de Naboth et à sa fin. On regroupera ensuite les interprétations spirituelles et on évoquera sa présence dans quelques textes français.

Jézabel adoratrice des idoles

Le trait le plus constant qui caractérise Jézabel est son idolâtrie. Fille d'Ittobaal, roi des Sidoniens, elle épouse le roi d'Israël (Samarie) Achab et introduit le culte de

Baal. Claude de Turin († 827), qui enseigna à Aix avant d'être évêque de Turin, décrit ainsi son rôle dans ses *Questions sur les livres des Rois* :

41 Claude de Turin, *Questions sur les livres des Rois* – début du IX^e siècle

Comme, au temps d'Élie, après la séparation en deux du peuple des juifs, Achab obtint la couronne du royaume d'Israël, il prit pour épouse Jézabel, femme d'un peuple étranger et toute profane ; par ses soins

et ses efforts, le culte des idoles avait tellement progressé que le roi et le peuple étaient également entraînés vers les rites sacrilèges.

Le dominicain Hugues de Saint-Cher († 1263) dirigea à Saint-Jacques (Paris) des équipes qui rédigèrent un commentaire sur l'ensemble de la Bible, qu'on désigne sous le nom de

Postille ; il souligne qu'en prenant pour épouse Jézabel, Achab s'oppose à la loi de Dt 7,3, qui interdit de contracter des mariages avec les peuples soumis :

42 Hugues de Saint-Cher, *Postille* – milieu du XIII^e siècle

* 1 R 16,31

***Il prit pour femme Jézabel** : en cela, il agit contre la loi du Deutéronome, qui interdit de prendre des étrangères pour épouses.**

De même, dans son commentaire sur toute la Bible, également désigné sous le nom de *Postille* et qui devait être très diffusé jusqu'au XVI^e siècle, le franciscain Nicolas de Lyre (vers 1270-1349) note que Jézabel avait été élevée dans l'idolâtrie et y avait poussé son époux. Jézabel est décrite comme persécu-

trice d'Élie, qui avait fait mettre à mort les prophètes de Baal (1 R 18,40) ; elle lui envoie un message le menaçant de mort (1 R 19,1-2), qui entraînera la fuite d'Élie. Mais on constate que c'est davantage la perversité d'Achab qui est soulignée :

43 Nicolas de Lyre, *Postille* – entre 1322 et 1331

Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, comme s'il éprouvait de la compassion pour les prophètes de Baal mis à mort ; de là apparaît sa méchanceté obstinée, après qu'il eut vu tant de signes prodigieux ; son épouse y trouva l'audace d'exterminer Élie. Si demain à la même heure <je ne prends pas ton âme comme l'âme de chacun de ceux-ci> : en séparant l'âme du corps ; cette femme croyait qu'Élie ne s'enfuirait pas à cause de ces paroles, parce qu'il s'était constamment présenté à Achab, qui le recherchait pour le faire mourir ; mais Dieu permit <à Élie> de craindre du fait de la fragilité humaine.

La fuite d'Élie, qui avait accompli tant de miracles, a étonné les commentateurs ; déjà Raban Maur (vers 780-856, vécut en Allemagne), dont plusieurs passages devaient

être repris par la *Glose ordinaire*, explique que c'est surtout pour ne pas périr de la main de cette « femmelette » (*muliercula*) qu'il s'enfuit :

44 Raban Maur, *Commentaire des livres des Rois* – IX^e siècle

* 1 R 18,38

** 2 R 1,10-12

*** 1 R 18,45

Élie, qui s'était élevé si haut par tant de vertus, fut d'une certaine manière arrêté < dans sa progression >, en fuyant Jézabel, femmelette bien que reine. On peut se rappeler que cet homme d'une admirable vertu a fait venir le feu du ciel*, il a fait brûler deux fois cinquante hommes par sa demande immédiate**, il a par sa parole ouvert les cieux pour la pluie***, ressuscité des morts et prévu le futur, et voici qu'une frayeur étreint son âme de sorte qu'il fuit devant une femmelette. Je considère que cet homme frappé de crainte demande la mort de la main de Dieu pour ne pas la recevoir de la main d'une femme, qu'il fuit.

On observera que dans cet épisode, c'est surtout au personnage d'Élie que s'intéresse le texte (et les commentaires) plutôt qu'à Jézabel.

Jézabel n'adore pas seulement Baal, mais aussi « les dieux des bois sacrés », comme on

le voit avec une remarque textuelle de Dominique Grima († 1347), dominicain de Toulouse (évêque de Pamiers en 1326), qui a laissé des commentaires remarquables des livres historiques :

45 Dominique Grima, *Commentaire des Rois* – première moitié du XIV^e siècle

* 1 R 18,19, mais le texte dit « 450 de Baal et 400 des bois sacrés »

Achab rapporta à Jézabel, son épouse idolâtre, tout ce qu'avait fait Élie et comment il avait tué tous les prophètes... Il faut observer que certains manuscrits ont tous les prophètes de Baal, et cela à tort, parce qu'il avait tué non seulement ceux-ci, mais aussi les prophètes des bois sacrés [prophetas lucorum] qui étaient en plus grand nombre, comme on le voit au chapitre précédent, ce qui a pu davantage exciter Jézabel.*

On notera que dans son commentaire cité Claude de Turin expliquait ce que sont ces

bois sacrés, où les païens consultaient leurs démons et y entendaient leurs voix.

La vigne de Naboth

La perversité de Jézabel apparaît encore mieux dans le récit relatif à la vigne de Naboth, que convoite Achab (1 R 21,1-29). Il sera commode de lire le passage de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur ou Pierre de Troyes († 1178) ; celui-ci est l'un des principaux maîtres parisiens de la seconde moitié du XII^e siècle. Son *Historia scholastica*, « Bible pour les étudiants », est une œuvre majeure, qui présente l'histoire biblique sous forme

d'une paraphrase, intégrant des éléments d'exégèse et situant les épisodes dans l'histoire globale ; elle fait l'objet d'un enseignement et de commentaires jusqu'aux années 1230-1240 et, traduite en langue vernaculaire, sert de base aux premières traductions françaises de la Bible, notamment la *Bible historique* de Guiart des Moulins en 1297. Un assez long chapitre est consacré à la vigne de Naboth :

46 Pierre le Mangeur, *Historia scholastica*, *Rois*, chap. 39 – achevée vers 1173

Naboth de Jézreel avait une vigne près du palais du roi. Le roi lui dit : « Donne-moi ta vigne, pour que j'y fasse un jardin potager ; je te donnerai en échange une vigne meilleure ou son prix. » Il répondit : « Que le Seigneur me soit propice ! je ne donnerai pas l'héritage de mes pères. » C'est comme s'il disait : je ne peux pas, cet héritage m'a été laissé par mes pères pour que je le lègue à ma postérité. Tout attristé, le roi se jeta au lit et ne voulait pas manger. Jézabel le console en disant : « Garde le moral, moi, je te donnerai la vigne de Naboth. » Elle écrivit en secret une lettre au nom d'Achab, qu'elle revêtit du sceau de celui-ci et l'envoya aux juges de Jézreel, pour qu'ils fassent un pacte et jeûnent, comme devant accomplir le jugement de Dieu, et envoient des témoins contre Naboth, qui disent : « Naboth a béni Dieu et le roi », c'est-à-dire les a maudits, selon la tournure hébraïque, « et que, le jugeant coupable de crime de lèse-majesté, ils le lapident ». Il fut fait ainsi et Naboth fut lapidé hors de la cité de Jézreel. Comme Achab avait donc appris la mort de Naboth, il alla dans la vigne pour en prendre possession. Et Élie le Tishbite vint au-devant de lui et lui dit : « Tu as tué et en outre tu as possédé » ; en hébreu, il y a : « Tu as tué et après cela tu hériteras. » « À l'endroit où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi ton sang », c'est-à-dire dans la même région. En effet, il ne faut pas comprendre *dans le même lieu* précisément. <Achab> répondit : « Tu m'as trouvé comme ton ennemi ? », c'est-à-dire pourquoi es-tu mon ennemi ? Et Élie dit : « Parce que tu

t'es vendu au diable, pour faire le mal devant le Seigneur ; pour cela, le Seigneur abattra ta postérité et il donnera ta maison comme la maison de Jéroboam et de Bansa.» Et pour Jézabel le Seigneur dit : « Les chiens mangeront Jézabel dans un champ de Jézréel ». Rempli de terreur, Achab déchira son vêtement, se couvrit de cilice, dormit dans un sac et marcha tête nue. Le Seigneur dit à Élie : « Puisque Achab s'est humilié devant moi, je ne porterai pas un jugement mauvais sur lui de son vivant, mais du vivant de son fils » [...].

On observe au passage les précisions apportées par une comparaison avec l'hébreu ; elles sont correctes dans l'ensemble (en hébreu il y a bien au v. 10 *tu as béni Dieu et le roi* ; au v. 19 le second verbe signifie

« prendre possession », plus rarement « hériter »). L'épisode est évidemment étudié dans les autres commentaires ; on y reviendra à propos de l'interprétation spirituelle.

La fin de Jézabel

Après la mort d'Achab, Jéhu devient roi d'Israël et reçoit pour ordre de faire disparaître la famille d'Achab, notamment que *les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jézréel*

(2 R 9,10). Au v. 22, Jéhu dénonce *les prostitutions de Jézabel et ses nombreux sortilèges*. Le mot employé pour « sortilèges », *veneficia* en latin, suscite une remarque intéressante :

47

Hugues de Saint-Cher, *Postille* – milieu du XIII^e siècle

Veneficia, c'est-à-dire des poèmes comportant des sortilèges. C'est comme si <Jéhu> disait : Quelle paix pourrions-nous avoir, alors que nous offensions constamment Dieu du fait de l'idolâtrie de ta mère ? Quant à lui, Flavius Josèphe dit qu'il a traité sa mère de jeteuse de sorts et de prostituée.

La fin du chapitre 9 raconte la mort de Jézabel. Apprenant la venue de Jéhu, elle se maquille pour paraître plus belle. Le terme par lequel est effectué le maquillage des yeux suscite des

interrogations ; il s'agit de *stibium* en latin, qui désigne un cosmétique pour noircir les cils et les sourcils ; en hébreu le terme *pukh* désigne plus généralement un fard :

48 Hugues de Saint-Cher, *Postille* – milieu du XIII^e siècle

* Étienne Langton
(1150-1228)

Pierre le Chantre de Paris dit que le *stibium* est un accessoire pour se faire les sourcils. L'archevêque de Canterbury* dit que c'est une couleur. D'autres disent que c'est un genre de fard, que l'on met sur le visage, qui devient rouge [...]; ainsi en Jr 4,30 : *Quand tu seras revêtue de pourpre, ornée de bijoux d'or et que tu auras coloré tes yeux avec un fard [stibio], c'est en vain que tu te seras embellie.*

Hugues de Saint-Cher utilise donc deux des principaux maîtres des écoles parisiennes de

la seconde moitié du XII^e siècle, Pierre le Chantre et Étienne Langton.

Les interprétations spirituelles

Les commentateurs, surtout avant le XIII^e siècle, ont plutôt développé les interprétations spirituelles, notamment à propos de la vigne de Naboth. On peut y distinguer trois directions : les personnages négatifs, dont Jézabel, renvoient aux juifs, aux hérétiques ou au monde. L'exégèse spirituelle se fonde souvent sur la « traduction des noms » (*interpretatio nominum*) : le traité fondateur de saint Jérôme (dans lequel les noms apparaissent selon leur occurrence dans les livres bibliques) avait été remplacé au Moyen Âge par des

listes strictement alphabétiques – celle commençant par *Aaz apprehendens*, « Achaz <signifie> saisissant », s'imposant au XIII^e siècle, où elle accompagne la plupart des bibles. Pour Jézabel, Jérôme donnait pour les Rois « celle qui cohabite ou vain flux » et, pour l'Apocalypse, « flux de sang ou ruisselant de sang ». La liste du XIII^e siècle retient ces significations et ajoute celle de « fumier ». Dans la partie spirituelle (*moraliter*) de sa *Postille*, Nicolas de Lyre tire de l'*interpretatio* du nom de Jézabel une signification générale :

49 Nicolas de Lyre, *Postille* – entre 1322 et 1331

* 1 R 16,31, dont la traduction est « flux de sang »

En outre, il prit pour épouse Jézabel. Et ainsi elle désigne toute personne assoiffée de sang innocent ; c'est pourquoi cette Jézabel fit mettre à mort Naboth, qui était innocent.*

D'une manière plus générale, Jézabel est comprise comme une figure négative de ce

monde. Hugues de Saint-Cher fonde cette interprétation sur le maquillage de Jézabel :

50 Hugues de Saint-Cher, *Postille* – milieu du XIII^e siècle

* 2 R 9,37

** *Consolation*
de philosophie III, pr. 7
(v. 520 apr. J.-C.)

*** Pr 5,3-4

*C'est cette fameuse Jézabel**, c'est-à-dire cette misérable. Jézabel est ce monde présent, qui se maquille les yeux pour paraître beau, alors qu'il est honteux, et orne sa tête, et non son dos. De la sorte, ce monde plaît à beaucoup, parce qu'ils voient la tête, c'est-à-dire la partie supérieure, ornée des biens présents, mais ils ne voient pas le dos, plein d'anxiété. C'est pourquoi Boèce** dit : « Que dirais-je des plaisirs <du corps>, dont le désir est plein d'anxiété, mais l'accomplissement plein de repentir ? » *Les lèvres de la femme sont un rayon d'où coule le miel et sa gorge est plus douce que l'huile* ; voilà la tête ornée de Jézabel ; *mais sa fin est amère comme l'absinthe****, voilà son dos, c'est-à-dire l'anxiété et autres choses qui ne se voient pas.

De l'opposition à Élie, Rupert abbé de Deutz, interprétation qui fait de Jézabel une figure près de Cologne sur la rive droite du Rhin de la mort : (1075-1130), important exégète, tire une

51 Rupert de Deutz, *De Trinitate*, commentaire des Rois – début du XII^e siècle

* comme Élie, 2 R 19,4

Élie qui, en agissant dans l'esprit de toute-puissance comme on l'a vu plus haut, était d'après son nom une figure du Seigneur Dieu, porte ici [en prenant peur après les menaces de Jézabel] une figure du genre humain. Jézabel, qui vise la mort d'Élie, est la mort éternelle, entrée dans ce monde par le péché. Quiconque la fuit s'assoit sous un genévrier*, c'est-à-dire se réfugie près du bois saint et vivifiant de la croix du Seigneur.

Dans le haut Moyen Âge domine une interprétation antijuive, voyant en Jézabel, mais trouve assez développée chez Angelome de Luxeuil († 855), à propos de la vigne de Naboth : aussi en Achab des figures des Juifs. On la

52 Angelome de Luxeuil, *Commentaire des Rois* – première moitié du IX^e siècle

Cette vigne fut convoitée par Achab, dont le nom se traduit « frère du père », c'est-à-dire le peuple juif, dans lequel le Christ daigna prendre sa chair ; Achab voulait en faire un jardin potager, c'est-à-dire qu'il voulut implanter des dogmes fragiles du fait des superstitions

pharisiennes là où aurait dû germer le plant de la grâce spirituelle. Mais comme Naboth ne voulait pas donner cette vigne, c'est-à-dire que le Christ ne se pliait pas aux superstitions des Pharisiens, l'épouse impie Jézabel fit preuve de ruse ; son nom se traduit « celle qui cohabite » ou « vain flux », ce qui convient bien à la Synagogue, qui semblait habiter dans la maison du Seigneur, mais coulait du fait de ses divers désirs de vanité.

Cette interprétation antijuive a cours encore au XII^e siècle ; toujours à propos de l'épisode de la vigne de Naboth on peut citer Rupert de Deutz, par ailleurs auteur d'un traité

contre les juifs ; il rapproche le conseil donné à Achab par Jézabel de la volonté des vignerons de la parabole de tuer l'héritier du propriétaire de la vigne (Mt 21,38) :

53 Rupert de Deutz, *De Trinitate*, commentaire des Rois – début du XII^e siècle

Ce conseil déplorable fut formé par Jézabel, la Synagogue impie, les scribes et les Pharisiens impies, les anciens du peuple et les prêtres : Tuons-le et ce sera notre héritage, tuons-le et les Romains ne viendront pas supprimer notre terre et notre nation.

La fin de l'histoire de Jézabel donne lieu aussi à une interprétation du même ordre, axée davantage sur Jéhu (sur 2 R 9,30-37) :

54 Angelome de Luxeuil, *Commentaire des Rois* – première moitié du IX^e siècle

Jéhu frappa Joram, roi d'Israël, et Ochozias, roi de Juda, et il fit précipiter de son palais Jézabel, la reine très impie. Jéhu peut désigner le gouvernement des gentils, destiné par notre Seigneur et Rédempteur pour exercer son jugement dans la cité sacrilège, qui avait mis à mort les prophètes et même le Seigneur des prophètes [...], pour détruire le Temple et précipiter du haut de son règne la Synagogue impie, qui buvait le sang des saints, ainsi que ses dirigeants.

Mais elle n'apparaît plus au XIII^e siècle et dans la partie spirituelle (*moraliter*) de sa *Postille*, Nicolas de Lyre ne la mentionne pas.

Un mystère du xv^e siècle

Jézabel n'apparaît que rarement dans la littérature française du Moyen Âge. Bien sûr, les traductions de la Bible (Macé de La Charité, *Bible historiale*) n'omettent pas les passages qui la mentionnent. Mais on peut souligner que le *Mystère du Vieil Testament*, ensemble de jeux représentés au xv^e et au xvi^e siècle, fondés sur les épisodes majeurs de l'Ancien Testament, n'en comprend pas sur Jézabel et passe de la reine de Saba à l'histoire de Tobie. Il y a tout de même une exception, avec les *Mystères de la procession de Lille*.

Pendant le xv^e siècle et jusque vers 1530, lors d'une procession annuelle à Lille en l'honneur de la Vierge, sont jouées des pièces de théâtre relativement courtes, par des compagnies locales mises en concours. Le manuscrit qui les a conservées compte 72 mystères, essen-

tiellement sur des sujets bibliques (43 de l'Ancien Testament, 21 du Nouveau – les autres sont tirés de l'histoire de Rome et de la légende chrétienne). La *Vigne de Naboth* est, à ma connaissance, la seule pièce médiévale sur le sujet. La pièce, comme les autres du recueil, est écrite en français du xv^e siècle, avec beaucoup de traits picards. Pour la *Vigne de Naboth*, dont le titre originel est « De la vigne de Naboth et sa mort », avec la précision « et est écrit au III^e livre des Règles [1 R], au XXI^e chapitre », le jeu suit de près le récit biblique, en introduisant évidemment des dialogues animés et vivants, précédés par un Prologue (qui intervient aussi après le début) et achevés par une Fin (les deux étant dits par des acteurs). Nous avons retenu surtout ce qui concerne le personnage de Jézabel.

55 *La Vigne de Naboth*, mystère – xv^e siècle

PROLOGUE

Dieu, qui tout le monde a créé
et bien doucement recréé
tant par exemple que par dits,
doit en tout cas être honoré,
en toutes œuvres préféré,
comme haut roi de paradis
Cependant, nobles seigneurs de prix,
en l'honneur de Dieu avons pris
un exemple que nous avons trouvé
à l'aide de nos amis,
tout au long en beau latin mis,
au livre des Rois approuvé.

**Cet exemple montre comment
bien durement
la fausse femme abominable
Jézabel fit mettre à tourment
un sang innocent,
comme folle et déraisonnable. [v. 1-18]**

La première scène donne le dialogue du roi qu'il s'agit d'un héritage. Cette réponse
Achab et de Naboth; le roi fait sa demande, désespère Achab. Son épouse, Jézabel, lui
que rejette le propriétaire de la vigne, parce demande la raison de sa tristesse.

JÉZABEL

* joie

**Hélas, dites-moi tout d'un trait.
Qui vous a mis hors de liesse* ?
Pourquoi est votre âme en tristesse ?**

ACHAB

Hélas, hélas, mon amie chère !

JÉZABEL

**Ah, sire, faites bonne chère,
Debout, mangez en bonne santé
votre pain et en joyeuseté
et prenez en vous bon courage !
Qui a pensé si grand outrage
que de troubler votre majesté ?**

ACHAB

** tout à l'heure

**Hélas, Jézabel, cela était
Naboth, à qui je parlais ore**.
Hélas, ma mie, hélas.**

JÉZABEL

Encore

ne puis-je savoir ce qu'il y a ?

ACHAB

**Ah ! j'ai parlé à celui-là,
à ce Naboth de Jézréel.
Jamais je ne vis homme si félon,
ni si rebelle, par ma foi.
Voici ce que j'ai dit : Donne-moi
ta vigne qui est tout près
de moi, et par des paroles claires
je te promets que tu en auras l'argent**

JÉZABEL

**ou, si tu préfères, tout de suite
une meilleure vigne tu auras,
que je te donnerai. Voilà le cas.
Et lui, comme un homme malotru
et rebelle, m'a répondu :
Ma vigne, je ne te la donnerai pas.**

JÉZABEL

**Ne vous troublez point pour cela.
Vous êtes seigneur redouté,
roi de très grande autorité
et vous régentez bel et bien
le doux royaume d'Israël.
Allez, mangez du pain et laissez
telle tristesse ; et reprenez
courage. Je trouverai bien
la manière pour vous donner
la vigne que Naboth possède. [v. 85-122]**

Jézabel convoque alors un messenger, à qui elle demande d'aller à Jézréel :

JÉZABEL

**Il te convient d'aller tout droit
aux plus grands de la nation,
qui ont l'administration
et régime de la cité.
Ils se trouveront incités
d'accomplir tout le contenu
de ces présentes. [v. 135-141]**

Le messenger va porter les lettres, qui pressent les notables de Jézréel de convoquer la population et de recourir à deux témoins qui accuseront Naboth d'avoir « maudit Dieu et le

roi ». Bien que clamant son innocence, Naboth est lapidé. Le messenger en rend compte à Jézabel :

LE MESSENGER

**Chère dame, entendez ma voix,
si grande joie vous voulez avoir.
Messeigneurs vous font savoir
qu'ils ont fait Naboth lapider
et mourir.**

JÉZABEL (à Naboth)
Debout, vite ! Allez
posséder la vigne de Naboth,
qui ne voulut pas pour de l'argent
répondre à votre requête.
Or, il est mort, dont j'ai grande fête ;
Vous pouvez en faire votre plaisir.
ACHAB
C'était mon souverain désir
et ma parfaite intention.
Je vais en prendre possession,
moi qui l'ai désirée longtemps. [v. 287-300]

La voix de Dieu se fait entendre qui ordonne à Élie d'aller trouver Achab et de le menacer. Ce qu'il fait, non sans souligner le rôle de Jézabel :

ÉLIE
De Jézabel, Dieu t'annonce
qu'il a rendu son jugement
pour son détestable méfait :
Les chiens mangeront Jézabel
dans le champ de Jézréel. [v. 365-369]

Cependant, Achab se repent et Dieu diffère sa punition. La conclusion est énoncée par un acteur, « la fin » :

LA FIN
Ce que nous avons représenté
est approuvé,
car cela est écrit dans la Bible.
Bonnes gens, recevez-le avec grâce ;
en vérité,
la matière est un peu pénible.
Or Jézabel fut si terrible
et si peu sensible
que point ne doit être caché
son grave méfait, comme <s'il était> invisible,
mais comme horrible
et manifeste devant chacun.

Femmes, voici un beau miroir
je vous dis d'y voir.
Mirez-y bien votre conscience
Si votre mari veut avoir
le bien d'autrui,
dites que ce n'est pas sage.
Il vaut mieux avoir patience
et demeurer en innocence
toute sa vie, que vouloir par malveillance
faire croître son bien comme Achab,
sans résistance. [v. 455-478]

Sont également donnés des conseils aux juges, invités à « ne pas juger favorablement, mais justement ».

On peut enfin signaler rapidement les « Bibles moralisées », véritables bandes dessinées du XIII^e et du XIV^e siècle, qui présentent l'ensemble de l'Écriture sous forme de miniatures accompagnées de légendes. Dans la *Bible moralisée* de la Bibliothèque nationale d'Autri-

che (ms. Wien 2554), il y a huit miniatures par page, une sur deux étant une illustration littéraire de l'épisode, l'autre, son illustration selon le sens spirituel ; les légendes qui les accompagnent sont en français. Au folio 53 v^o, Jézabel est présente dans deux miniatures, qui illustrent 1 R 19,1-2 ; la première représente Jézabel portant une couronne et menaçant Élie ; elle est accompagnée de la légende :

56 *Bible moralisée de la Bibliothèque nationale d'Autriche – vers 1215-1230*

¹⁶ Ici vient la reine Jézabel, femme d'Achab, elle menace Élie et dit : Tu as occis mon peuple et ils sont morts à cause de toi ; je te ferai mourir de male mort ; Élie eut peur et s'enfuit.

La seconde représente la Synagogue, les yeux bandés et vêtue d'une tunique légère, menaçant le Christ, comme l'explique la légende :

57 *Bible moralisée de la Bibliothèque nationale d'Autriche – vers 1215-1230*

¹⁷ Que Jézabel menaça de mort Élie pour ses hommes qu'il avait occis et qu'Élie redouta la mort et s'enfuit, signifie la Synagogue qui dit à Jésus Christ : Parce que tu as tué et détruit mes philosophes et que tu me les as enlevés, je te ferai mourir ; <cela désigne aussi> l'humanité de Jésus Christ qui eut peur de la mort et s'enfuit.

Les huit miniatures du folio 55 r° sont toutes consacrées à l'épisode de la vigne de Naboth ; les légendes spirituelles développent l'interprétation antijuive et celle qui voit en Achab

une figure des tyrans et des mauvais princes. On remarque notamment la lapidation de Naboth, le Christ en croix et Jézabel face au diable.

JÉZABEL



Figure 5 : Les serviteurs de Jéhu ne trouvant que la tête, les mains et les pieds du cadavre de Jézabel, *Bible historique*, v. 1430. La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 78 D 38 I, f° 219r

Jézabel chez quelques auteurs réformés (xvi^e-xviii^e siècle)

Pierre-Olivier LÉCHOT,
professeur d'histoire du christianisme à l'époque moderne
à l'Institut de théologie protestante de Paris

Le portrait de Jézabel que tracent les réformés du xvi^e siècle est intimement lié à celui qu'ils pensent retrouver dans les Écritures. Au cœur de leur appréciation du personnage, les passages du livre des Rois et de l'Apocalypse finissent souvent par se confondre, au point d'assimiler la reine d'Israël à une sorte de type-idéal de la femme à la fois séductrice et idolâtre. Toutefois, à mesure que l'érudition protestante s'émancipe de lectures trop confessionnelles ou morales, Jézabel devient progressivement un objet d'étude pour de nombreux érudits. Soucieux de reconstituer les conditions de développement de l'idolâtrie au sein de la religion d'Israël, mais aussi de situer la princesse phénicienne dans son contexte culturel plus spécifiquement oriental, ces savants protestants élaborent alors des lectures préfigurant l'approche historico-critique des xix^e et xx^e siècles.

Dès les origines du mouvement réformateur, la tradition luthérienne reprit à son compte l'interprétation de la figure de Jézabel qui avait cours depuis des siècles au sein du christianisme occidental : celle d'une adversaire de l'Église voisinant avec Arius, Pélagie ou Muhammad. La tradition réformée, quant à elle, se distingua rapide-

ment de sa parente en associant la figure de la princesse phénicienne à celle d'une souveraine protectrice de la fausse religion. Naturellement, cette lecture n'était pas sans lien avec le fait que les Églises réformées s'étaient surtout développées au sein de territoires sur lesquels régnaient des souveraines catholiques.

Premières lectures polémiques

John Knox et la tyrannie des femmes

Le Réformateur écossais John Knox (1514-1572) en est l'exemple le plus typique : en son temps, Marie de Guise gouverne l'Écosse tandis que Marie Tudor règne sur l'Angleterre et que Catherine de Médicis est régente de France. Dans son célèbre *Premier coup de trompette contre le gouvernement monstrueux des femmes* (1558), l'association de Marie Tudor à Jézabel se trouve mise en évidence dès les premières lignes du pamphlet. Par-delà sa virulence et sa misogynie, la polémique knoxienne révèle une approche spécifique de la question féminine puisque, comme le titre même du livre l'indique, il s'agit non seu-

lement de mettre en causes *la façon* dont gouverne l'idolâtre « Jézabel d'Angleterre » (c'est-à-dire en favorisant la mauvaise foi), mais aussi et surtout *le fait même* qu'une femme règne. En effet, ce n'est pas parce qu'elle a choisi de soutenir l'idolâtrie « papistique » que Marie doit d'abord être mise en cause, mais bien parce qu'elle est femme et qu'elle gouverne. Par conséquent, Marie n'est pas la seule coupable, mais ce sont bien tous ceux qui ont accepté son autorité politique et religieuse qui méritent le châtement divin, exactement comme cela avait été le cas des sectateurs de Baal. Naturellement, le propos ne manque pas de relents eschatologiques, puisque Marie la Sanglante se voit condamnée par avance à subir le même sort que Jézabel.

58 John Knox, *Premier coup de trompette contre la tyrannie des femmes* – 1558

J'ose affirmer que le jour de la rétribution qui va s'abattre sur cet horrible monstre, Jézabel d'Angleterre, et sur les défenseurs de sa monstrueuse cruauté, est déjà fixé dans le dessein de l'Éternel. En vérité, je crois qu'il est même si proche que sa tyrannie ne durera pas aussi longtemps qu'elle a duré jusqu'ici : alors Dieu va lui déclarer la guerre ; alors il va déverser sur elle un mépris à la mesure de sa cruauté, et allumer contre elle une haine mortelle dans le cœur de ceux qui la soutenaient, pour qu'ils exécutent ses jugements. Que ses partisans prennent donc garde à ce qu'ils font. Car assurément son empire et son règne sont une muraille sans fondations. J'en dis autant de l'autorité de toutes les femmes. [...] Mais le feu de la Parole de Dieu est déjà mis à ces étançons pourris (j'inclus la loi du pape avec le reste) et voici qu'ils brûlent, bien que nous n'apercevions pas la flamme. Quand ils seront consumés [...] cette muraille pourrie, l'empire injuste et usurpé des femmes, s'écroulera d'elle-même en dépit de tous en détruisant tous ceux qui s'efforceront de la soutenir.

Robert Estienne

Il ne faudrait pas conclure trop rapidement de la lecture de Knox que cette association entre une souveraine réputée idolâtre et Jézabel n'était le fait que de radicaux comme le théologien écossais. Même le très humaniste et modéré Robert Estienne (1503-

1559) y avait recouru lorsqu'il avait été attaqué par les théologiens de la Sorbonne en raison de son édition de la Bible. Dans sa *Réponse aux censures de la Sorbonne* (1552), Estienne comparait en effet l'impératrice byzantine Irène (752-803), grande défenderesse de l'iconodulie, et l'idolâtre reine d'Israël.

59 Robert Etienne, *Réponse faite aux Censures de la Sorbonne* – 1552

* la déesse latine des Enfers

C'est ce beau concile que fit assembler la malheureuse Jézabel, ou plutôt vraie Proserpine*, Irène de nom, qui signifie paix. Mais à la vérité c'était une furie de l'Enfer.

De Bèze à d'Aubigné, la polémique huguenote et le martyr

En France, c'est toutefois après le massacre de la Saint-Barthélemy, c'est-à-dire quand se pose la question des limites de l'obéissance à l'autorité politique, que la thématique « Jézabel » réapparaît sous la plume des auteurs réformés. Dans son *Droit des magistrats*, Théodore de Bèze (1519-1605) estime ainsi que la

piété et la charité constituent les limites de l'obéissance due aux magistrats. Pour justifier son propos, le successeur de Calvin se réclame de l'exemple d'Abdias : tout comme ce dernier choisit de nourrir et de protéger les prophètes pourchassés par Jézabel (1 R 18,3-4), les magistrats protestants sont en droit de protéger les fidèles persécutés pour leur foi.

60 Théodore de Bèze, *Du droit des magistrats sur leurs sujets* – 1575

Le commandement de Jézabel de tuer les Prophètes de Dieu était irrégulier et inique tout ensemble, et pourtant fit très bien Abdias quand, au lieu de les tuer, il les nourrit et entretint.

Dans la France protestante des guerres de Religion, qui voit en Catherine de Médicis la principale responsable du massacre des huguenots, un nouveau pas est en outre franchi puisqu'après Marie Tudor, c'est à la

régente du royaume de faire les frais d'une comparaison avec la reine d'Israël, d'autant que Catherine de Médicis, tout comme Jézabel, est la fille d'un prince étranger, qui plus est « papiste », c'est-à-dire idolâtre.

61 *Anonyme, Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de Catherine de Medicis, reine mère – 1575*

S'on demande la convenance
De Catherine et Jézabel.
L'une ruine d'Israël,
L'autre ruine de la France :
Jézabel maintenait l'idole
Contraire à la sainte parole,
L'autre maintient la Papauté
Par trahison et cruauté.
L'une était de malice extrême,
Et l'autre est la malice même.
Par l'une furent massacrés
Les Prophètes à Dieu sacrés,
L'autre en a fait mourir cent mille
De ceux qui suivent l'Évangile.

Le recours à l'image de Jézabel sert donc la polémique huguenote, mais celui de ses victimes peut également venir renforcer l'invitation au martyre adressée aux protestants de France. Bernard Seguin, mort martyr aux

environs de 1560, en témoigne dans l'une de ses lettres à Pierre Berger, lui aussi appelé à subir le supplice vers 1552. Seguin s'y déclare heureux d'accueillir la mort en un temps où règne l'idolâtrie.

62 *Jean Crespin, Livre des martyrs – 1554*

Car toute méchanceté règne, vérité est foulée aux pieds et est condamnée et mensonge maintenu. Les faux prophètes de la reine Jézabel, grande paillarde, sont entretenus en toutes pompes et délicesses et le pauvre Michée et Élie sont poursuivis jusqu'à les faire mourir. Voyant ces choses, est-il possible, si nous avons un seul grain (comme on dit) de la crainte de Dieu, et avons son honneur en recommandation, que nous ne désirions avec saint Paul d'être séparés de ce corps, et être avec Dieu ?

Celui qui devait donner le plus de poids à cette association de Catherine à Jézabel et lui conférer une aura littéraire n'est autre qu'Agrippa d'Aubigné (1552-1630). Dans

son long et sublime poème *Les Tragiques* (1616), Catherine se retrouve désignée sous le nom de Jézabel tandis que sa Florence natale, patrie de l'hérésie papale, est identi-

fiée à une autre Phénicie sur laquelle règne le dieu Baal. La guerre et les persécutions dont souffrent les réformés sont donc le fait du « venin florentin » que distille une Jézabel n'hésitant pas à faire empoisonner son propre fils (Charles IX) « pour sur le trône voir le fuitif

de Pologne » – entendez : le futur Henri III, réputé être le fils préféré de sa mère. Mais ici, tout comme chez Knox, la description des méfaits de la princesse idolâtre se voit pondérée par l'annonce de sa fin prochaine au pied des murs de Jizreel.

63 Théodore Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques* – 1616

Que tout sang va tirant après, et de près le veut suivre,
 Brûlante en soif de sang, encor' qu'elle en fut ivre :
 Jézabel, vif miroir des âmes de nos grands,
 Portrait des coups du ciel, salaire des tyrans.
 Flambeau de ton pays, piège de la noblesse,
 Peste des braves cœurs, que servit ta finesse,
 Tes ruses, tes conseils et tes tours florentins ?
 Les chiens se sont soulés des superbes tétins
 Que tu enflais d'orgueil, et cette gorge unie,
 Et cette tendre peau fut des mâtins la vie.
 De ton sein sans pitié ce chaud cœur fut ravi,
 Lui qui n'avait été de meurtres assouvi
 Assouvit les meurtriers, de ton fiel le carnage
 Aux chiens ôta la faim et leur donna la rage :
 Vivante tu n'avais aimé que le combat
 Morte tu attisais encore du débat
 Entre les chiens grondants, qui donnaient des batailles
 Au butin dissipé de tes vives entrailles,
 Le dernier appareil de ta feinte beauté
 Mit l'horreur sur ton front, et fut précipité
 Aussi bien que ton corps de ton haut édifice,
 Ton âme et ton état d'un même précipice.

La parure de Jézabel dévorée par des chiens enrégés en même temps que son corps est ici une allusion à peine voilée à la mort d'Henri III sous les coups de Jacques Clément

(1589) et donc à la fin violente de la lignée des Valois : ayant régné par la violence, Catherine-Jézabel était appelée à voir sa descendance s'éteindre dans le sang.

Calvin : Jézabel devenue pape

Quant à Jean Calvin, s'il reconnut se ranger à la doctrine de John Knox au sujet du gouvernement des femmes, il n'en demeura pas moins prudent dans son recours polémique à la figure de Jézabel. En 1558, lorsque Élisabeth Tudor monta sur le trône à la mort de sa sœur Marie, il crut bon de lui dédier son commentaire d'Ésaïe, sachant sa sympathie pour la cause protestante. Bien mal lui en prit : la reine le lui retourna en raison de son soutien à la thèse de Knox. Il faut dire que les prédicateurs catholiques parisiens s'étaient saisis de l'image de Jézabel pour pointer du doigt la nouvelle et protestante reine d'Angleterre – juste retour des choses, estimeront alors certains. Humilié, Calvin écrivit au secrétaire d'État William Cecil pour lui signifier que s'il partageait bien le point de vue de Knox, il estimait aussi, en bon juriste, que la coutume des femmes régnantes s'était imposée

et qu'il ne convenait pas d'aller à l'encontre de la volonté de Dieu.

De fait, il ne nous a pas été possible d'identifier dans toute l'œuvre de Calvin un seul passage associant une reine catholique à Jézabel. En revanche, on trouve bien sous sa plume une comparaison entre la reine d'Israël et le pape Paul III. En 1540, Charles Quint avait promis aux protestants la tenue d'une assemblée destinée à résoudre les problèmes de l'Église en Allemagne. Paul III avait répondu à l'empereur qu'un tel concile n'était en rien valide puisque la réunion n'était ni universelle ni placée sous son autorité. En outre, c'était là se compromettre avec les protestants hérétiques. Or, il n'était pas permis de négocier avec les impies, comme l'exemple du prophète Élie le soulignait. Calvin lui répondit sur ces deux points, en ne manquant pas de renvoyer le pontife du côté des adversaires d'Élie et donc de Jézabel.

64

Jean Calvin, *Admonition fraternelle du pape Paul III...* avec les scholies – 1540

* Celui d'Aquilée, tenu en 381 sous la présidence d'Ambroise de Milan mais en l'absence du pape.

** Paul III.

Voici qu'un concile universel se tient en Italie*, auquel l'évêque de Rome n'est pas présent. Et il n'est même pas fait mention de son nom, il n'y a aucune mention de lui dans les actes du concile ! Il faut pourtant pardonner à Frenesius s'il tient le rôle de l'impure Jézabel, car leur cause est identique. En effet, de même qu'elle rugit du fait qu'Achab avait convoqué le peuple par le pouvoir royal, afin qu'il fût décidé une fois pour toutes si Dieu ou Baal devait être invoqué, de même cette bête, comme si elle avait tout perdu, crie qu'un grand tort lui a été fait parce que César a pris soin, de lui-même, de convoquer le concile. Certes, il allègue que ce pouvoir n'appartient qu'à lui seul, de droit divin et humain – cela est facile à lancer, mais plus difficile à prouver.**

Lectures historiques

Calvin exégète

Dans son œuvre exégétique, Calvin use surtout du récit des Rois pour comprendre

d'autres passages du texte biblique. Par exemple, à propos du passage de Nahoum 3,8 où la mer est décrite comme la « muraille » (חיל, *khel*) de Ninive :

65 Jean Calvin, *Commentaire du prophète Nahoum* – 1559

On défendait autrefois les villes avec une double muraille, comme en témoignent encore les anciens édifices. חיל [*khel*] désignait le mur intérieur ainsi qu'en jugent les interprètes. C'est pourquoi ils traduisent [ici] par « l'avant-mur ». D'où : le mur extérieur lui venait de la mer. Mais nous pouvons prendre חיל pour un fossé et il est également facile de comprendre à partir de certains passages qu'il pourrait s'agir d'un fossé plutôt que d'un avant-mur, comme lorsque le corps de Jézabel a été déchiré par des chiens dans le fossé lui-même : là, l'expression חיל est utilisée.

Calvin semble renvoyer ici à la description de la mort de Jézabel (2 R 9,33), mais c'est en fait à la prophétie d'Élie annonçant cette dernière qu'il fait référence (1 R 21,23), le récit de la mort de la reine déchue ne comportant pas le mot *khel* mais le mot (*kheleq*, « partie », « parcelle », « champ ») alors que la prophétie d'Élie utilise bien le mot *khel*. Il n'est toutefois pas exclu qu'il ait estimé qu'il s'agissait de la même racine, bien que cela ne soit pas le cas.

De Piscator à Vossius : de la morale à l'étude de l'idolâtrie

Toujours est-il que, ce faisant, Calvin annonçait les enquêtes exégétiques du siècle suivant. Certes, on trouvera encore chez certains com-

mentateurs des réflexions de nature nettement confessionnelle, comme lorsque Johannes Piscator (1546-1625), professeur à Herborn, déduira de l'exemple d'Achab qu'« il ne faut pas épouser une femme de la fausse religion, car son mari risque d'être séduit par elle comme le montre l'exemple de Jézabel qui conduisit [*seduxit*] Achab à adorer Baal ». L'intérêt érudit pour la question des origines de l'idolâtrie finira cependant par l'emporter, encore qu'il ne faille pas négliger la forte dimension apologétique de cette problématique durant un siècle où la composante confessionnelle demeurait encore forte. Le coup d'envoi des réflexions réformées au sujet de l'idolâtrie fut lancé par John Selden (1584-1654) dans son fameux essai sur les dieux du Proche-Orient, les *De diis Syris*

Syntagmata II (1617). Selden entendait y identifier tous les dieux dont parlait l'Ancien Testament et saisir en outre les conditions d'émergence de l'idolâtrie au sein de l'humanité – le tout en se fondant non seulement sur le texte scripturaire, mais également sur de nombreuses sources extrabibliques. Pour Selden, Jézabel avait apporté avec elle non seulement le culte de Baal, mais aussi celui d'Astarté : comment, en effet, envisager qu'une femme aussi orgueilleuse n'ait pas souhaité voir adorer une autre femme ? Dans le sillage de Selden, de nombreux érudits se penchèrent à leur tour sur la question des origines de l'idolâtrie. Pour Gerhard Johannes Vossius (1577-1649), le culte de Baal trouvait son origine dans l'adoration du soleil chez les Phéniciens. Alors que Jéroboam prétendait encore adorer Dieu à travers le veau d'or, à cause de Jézabel, un pas supplémentaire avait été franchi, puisqu'Achab fut le premier à adorer un simple corps céleste.

Joseph Mede : Jézabel, Baal et Didon

Cette interprétation s'opposait à une autre lecture qui voyait au contraire dans le culte de Baal le résultat de la divinisation progressive d'un ancien héros local. Quoique fort appréciée chez les catholiques, une telle approche évhémériste des origines de l'idolâtrie se retrouve alors chez certains protestants, comme le théologien anglais Joseph Mede (1586-1638), professeur à Cambridge connu pour son interprétation révolutionnaire de l'Apocalypse. Pour Mede, le culte de Baal était l'extension de la vénération portée à un ancien roi phénicien et, comme chez Vossius, c'était Jézabel qui portait la responsabilité du passage de la terre d'Israël au culte de Baal.

66 Joseph Mede, *Diatribes sur les faux prophètes* – 1650

Sachez donc que ces Baals ou Baalim n'étaient rien d'autre que les âmes de grands hommes adorés comme des dieux après la mort. Car la canonisation des âmes des dieux décédés n'est pas une idée nouvelle chez les chrétiens, mais ce fut une ruse idolâtre dès les jours de l'ancien monde, de sorte que le diable, lorsqu'il introduisit cette doctrine apostolique parmi les chrétiens, ne s'écarta guère de son ancienne méthode de séduction de l'humanité. Car Baal ou Bel, dont Jézabel, la fille d'Ithobaal, roi de Tyr, a introduit le culte en Israël, était un roi phénicien de ce nom déifié, comme Virgile nous l'apprend dans ce vers concernant la reine phénicienne Didon : « Didon emplit de vin la coupe dont Bélus et tous ses descendants jadis faisaient usage. »

Grotius, Ludolf et Le Clerc à propos du maquillage de Jézabel

Avec le siècle, la figure de Jézabel s'orientalisa de plus en plus. Un bon exemple nous est fourni par la question de son maquillage (פוך, *fuk*) au moment de sa mort (2 R 9,30). Johannes Piscator en proposait encore une lecture moralisatrice : ce dernier geste de la reine déchue correspondait en effet au comportement d'une femme orgueilleuse alors que la femme pieuse ne devait se parer que d'un esprit doux et modeste (en référence à 1 P 3,3)¹. Déjà chez Hugo Grotius (1583-1645), l'orgueil de l'idolâtre Jézabel voisinait avec une explication détaillée du sens qu'il convenait de donner à ce fard. Recourant à nombre de témoignages antiques (principalement gréco-romains), il en concluait qu'il s'agissait d'antimoine (*stibium*, du grec στίβιμ, *stimmī*), un pigment naturel de couleur noire très utilisé durant l'Antiquité. Cinquante ans plus tard, le théologien arminien d'origine genevoise, Jean Le Clerc (1657-1736), aboutit

au même résultat, mais sur la base d'informations cette fois bien plus proches du récit biblique, du moins linguistiquement et culturellement parlant. L'érudit arminien se fondait en effet sur les éléments rapportés par le célèbre spécialiste en études éthiopiennes Hiob Ludolf (1624-1704) dans son *Histoire de l'Éthiopie* (1681). Ce dernier y consacrait un chapitre aux minéraux produits par le sol d'Abyssinie et précisait que l'antimoine (ἰν-ἄλ, *cuehəl* ou الكحل, *al-kuhl* en arabe) y servait autant aux soins médicaux qu'à l'ornement des yeux. Dans son *Commentaire* à son *Histoire* (publié quant à lui en 1691), Ludolf précisait que c'était le sens qu'il convenait de donner au mot hébreu *fuk* utilisé justement à propos de Jézabel dans la mesure où il s'agissait d'un « usage fréquent chez les Orientaux² ». Le Clerc cherchait en outre à se distancier autant que possible des lectures trop théologiquement marquées du personnage en cherchant notamment à se dégager de l'association de son maquillage à un geste de défi envers Jésus :

67

Jean Le Clerc, *Commentaire du livre des Rois* –1708

Je n'incline pas à croire que Jézabel se peignit les yeux et se para la tête lorsqu'elle vit son fils tué ; mais, au moment où cela arriva, elle était occupée à se maquiller et regarda, parée, par la fenêtre.

1. Johannes PISCATOR, *Commentarii in omnes libros Veteris Testamentis* (ad 1 R 16,33), Herbornae Nassoviorum [Herborn], 1613, p. 293.

2. Hiob LUDOLF, *Commentarius in Historiam Aethiopicam*, Francfort, Zunner, 1691, p. 4.

Le Clerc : Jézabel gnostique.

Enfin, dans son commentaire de l'Apocalypse, Le Clerc tentait d'identifier plus spécifiquement la femme d'Ap 2,20 – dont Grotius avait estimé qu'il s'agissait de l'épouse de l'évêque local (en raison de la formulation « *ta* femme Jézabel³ »). Pour Le Clerc, « Jézabel » ne qualifiait pas une femme particulière se distinguant par son impudicité, mais il s'agissait d'une façon de désigner, en référence à la Jézabel de l'Ancien Testament, un groupe hérétique particulier : celui des « nicolaïtes » (2,14) que Le Clerc identifiait aux gnostiques. Né avec Simon le Magicien (Le Clerc suivait ici Eusèbe), le gnosticisme s'était introduit dans l'Église primitive lorsque certains de ses sectateurs s'étaient rattachés à la religion des chrétiens, attirés par l'aura de pureté de celle-ci et motivés par leur désir de se détourner de l'idolâtrie. Or, à peine devenus chrétiens, ils étaient à nouveau retombés dans leurs erreurs. Pourquoi, dès lors, désigner les gnostiques au moyen du nom de Jézabel ? Sans doute, notait Le Clerc, parce que l'auteur de l'Apocalypse se refusait à prononcer leur nom, de même qu'il avait décidé de désigner la même hérésie en se référant à Baal au v. 14 du même

chapitre. La Jézabel de Thyatire avait toutefois ses spécificités par rapport à son modèle vétérotestamentaire, puisqu'elle prétendait jouir de révélations et entendait proposer une interprétation spécifique des Écritures, deux caractéristiques typiques des gnostiques, selon Le Clerc.

Les hésitations de Pierre Jurieu

Il ne faudrait pas croire que cette lente évolution de l'exégèse protestante vers une étude plus historique de la figure de Jezabel fut linéaire : avec la révocation de l'édit de Nantes, la reine idolâtre connut encore de beaux jours au sein de la littérature polémique dont la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, Mme de Maintenon, devait faire les frais. Mais il n'est que de se pencher sur un auteur comme Pierre Jurieu (1637-1713) pour se rendre compte que le temps de l'identification entre Jézabel et tout adversaire du protestantisme était bien révolu : dans son *Accomplissement des prophéties* (1686), tout en cherchant à prédire à partir de l'Apocalypse la fin prochaine de Louis XIV, Jurieu hésitait désormais à voir dans la Jézabel du chapitre 2 une allusion au catholicisme :

3. Jean LE CLERC, *Commentarius in Novum Testamentum Henrici Hammond* (ad Ap 2.20), Tübingen, Cotta, 1716, p. 637.

68 Pierre Jurieu, *L'Accomplissement des prophéties* – 1686

* Théologien hollandais
auteur d'un commentaire
de l'Apocalypse et défenseur
de la théologie des Alliances
(1603-1699)

L'Église de Thyatire est la quatrième et signifie, selon Cocceius*, l'Église sous le règne de l'Antéchrist. Jézabel, qui paraît dans cette Épître, c'est l'Église antichrétienne [catholique]; ceux qui souffrent Jézabel la Prophétesse, ce sont les élus mêlés parmi les idolâtres antichrétiens; cette maladie que Dieu devait envoyer à Jézabel en la mettant au lit, ce sont les mortifications que l'antichristianisme devait recevoir par les différents échecs que l'Église romaine a reçus jusqu'à la Réformation. Cela va un peu bien. Mais c'est un pur hasard: car comment appliquer à cette période de l'Église antichrétienne ce magnifique éloge: *Je connais tes œuvres, ta charité, ta patience, et que tes dernières œuvres surpassent les premières*? Jamais l'Église n'a été si destituée et de saints et de bonnes œuvres que dans cette triste période.

Certes, Jurieu argumente encore ici sur la base d'éléments de nature confessionnelle: il est impossible que l'idolâtrie romaine, surtout à la veille de la Réforme, ait mérité quelque félicitation que ce soit. Mais la lecture de son *Histoire critique des dogmes* (1704) montre qu'il était au courant des nombreuses théories au sujet des origines de l'idolâtrie développées durant le siècle précédent et qu'il s'était assidûment penché sur l'exégèse protestante du Grand Siècle. Il mesurait donc fort bien la distance qui séparait désormais cette dernière de la polémique du temps de la Réforme. On peut naturellement voir dans cette évolution la conséquence de l'émergence de la critique

biblique, dont Grotius et Le Clerc furent des représentants illustres. Mais ce serait négliger un autre aspect qui a son importance et dont témoigne le renvoi aux travaux de Ludolf sous la plume de Le Clerc: avec l'expansion des connaissances au sujet du Proche-Orient et de l'Afrique orientale tout au long du siècle, il devenait inévitable d'user de ces sources pour comprendre l'Ancien Testament. Or, cette mise à distance géographique ne pouvait aller sans une certaine forme de mise à distance culturelle et historique et, par conséquent, sans un abandon progressif de l'identification de Jézabel avec l'une ou l'autre figure d'idolâtrie contemporaine.

JÉZABEL



Figure 6 : La Sainte Bible selon la Vulgate, Tours, Mame, 1866, illustration de Gustave Doré entre les p. 755-756 et 757-758

Pourquoi Jézabel est-elle aussi célèbre ?

Généalogie de l'antiféminisme depuis le XVI^e siècle

Régis BURNET,
professeur à l'Université catholique de Louvain

*A*vouons-le, la réception de la reine Jézabel est jusqu'à présent assez pauvre. En effet, la figure biblique semble ne pas avoir intéressé beaucoup les commentateurs, et la manière dont ils la voyaient reste assez stéréotypée : la reine idolâtre qui détourne son mari un peu faible. Or nous connaissons tous ce nom de Jézabel, que ce soit par une chanson, un film ou un épisode biblique. Comment expliquer que ce personnage relativement obscur soit devenu aussi célèbre ? Sans doute parce que, depuis le XVI^e siècle, la mémoire de la reine infidèle a servi de repoussoir anti-féminin au point d'en faire le surnom de la femme dangereuse, à la sexualité débridée.

La genèse d'une image disqualifiante

À partir de l'histoire racontée dans les livres des Rois, trois caractéristiques négatives sont associées à l'épouse d'Achab : elle est une reine étrangère qui semble gouverner à la place de son mari ; elle parvient à ses fins à force de séduction ; elle réussit à introduire le culte des Baal en Israël. Voici édifié le portrait d'une féminité « fatale » : la femme, dont

l'intelligence est limitée, succombe aisément aux sornettes des faux prophètes ; la femme, dont la fourberie est sans limite, manipule les hommes par sa sexualité capiteuse ; et enfin, lorsque les femmes sortent de leur place de minorité et prennent les rênes de l'État, la catastrophe n'est pas loin. Cette image disqualifiante se construit à partir du XVI^e siècle.

Jézabel, ou comment disqualifier les femmes dans la vie publique

Lorsque des femmes quittent le rang qui leur est assigné, les deux traits précédents, idolâtrie et sexualité, sont associés à l'idée d'illégitimité : ceux qui ne supportent pas la domination des femmes se souviennent alors que Jézabel était une reine. On retrouve donc la figure de Jézabel à certaines périodes rares (régences en France, règnes féminins en Angleterre) où des femmes accèdent au pouvoir.

Un des tout premiers à le faire est le fameux réformateur écossais John Knox (voir l'article précédent), le collaborateur de Calvin et le fondateur de l'Église presbytérienne. Rappelons que, dans les années 1550, Knox était en dialogue avec Calvin et Bullinger pour savoir si ce qu'il nommait la « gynar-

chie », le gouvernement des femmes, était conforme à la volonté de Dieu. À cette époque, l'Angleterre était administrée par une femme, Marie Tudor (Marie I^{re}), à l'instar de l'Écosse (Marie Stuart), toutes deux catholiques. Alors que Bullinger et Calvin n'avaient rien à redire à ce régime féminin, Knox écrivit un très violent traité, *The First Blast of the Trumpet Against the Monstrous Regiment of Women* (« Le Premier Coup de trompette. Contre le gouvernement contre nature des femmes »). Le parallèle des deux Marie avec Jézabel vient tout de suite sous la plume du Réformateur qui se lance dans une comparaison avec Hulda et Deborah. Il faut citer ici de nouveau Knox, car il semble l'un des premiers à forger cette expression qu'on retrouve tout au long du xx^e siècle dans les Églises protestantes américaines : « l'Esprit de Jézabel ».

69

John Knox, *The First Blast of the Trumpet* – 1558

Dans ces matrones, nous trouvons que l'esprit de miséricorde, de vérité, de justice et d'humilité a régné. Sous elles, nous constatons que Dieu a fait preuve de miséricorde envers son peuple, le délivrant de la tyrannie des étrangers et du venin de l'idolâtrie, par les mains et les conseils de ces femmes. Mais dans celles de notre époque, nous trouvons la cruauté, la fausseté, l'orgueil, la convoitise, la tromperie et l'oppression. Nous trouvons aussi en elles l'esprit de Jézabel et d'Athalie ; sous elles, nous trouvons le peuple simple opprimé, la vraie religion éteinte, et le sang des membres du Christ versé avec la plus grande cruauté ; enfin, par leurs procédés et leurs tromperies, nous trouvons d'anciens royaumes et d'anciennes nations livrés et trahis entre les mains d'étrangers, leurs titres et leurs libertés enlevés à leurs justes possesseurs. Cette seule chose est un témoignage évident, combien nos malveillantes Marie ne ressemblent pas à Deborah, sous laquelle les étrangers furent chassés d'Israël, Dieu l'élevant ainsi

pour être une mère et une libératrice de son peuple opprimé. Mais (hélas !) il a élevé ces Jézabels pour être le dernier de ses fléaux, que l'ingratitude de l'homme a depuis longtemps mérité. Mais son jugement secret et très juste ne les disculpera pas, ni ceux qui les soutiennent, parce que leurs desseins sont divers.

En France aussi, pendant la régence de Catherine de Médicis, la comparaison avec Jézabel naît. La terrible représentation du corps de Jézabel que dresse le protestant Agrippa d'Aubigné (voir l'article précédent) est au sens propre celle d'un corps obscène, c'est-à-dire un corps qui se donne en spectacle et ne donne à voir que lui seul, selon l'excellente définition de Gisèle Mathieu-Castellani (voir « Pour aller plus loin », p. 108). Avec une complaisance et une fascination qui plongent à la fois dans la douleur des persécutions endurées par les Réformés, mais aussi probablement dans sa propre biographie, le poète détaille le martyre d'un corps ouvert, déchiqueté par des chiens dans une sorte de noce barbare. La clef se trouve dans l'expression « tours florentins » qui évoque sans doute possible la reine Catherine de Médicis, originaire de Florence. On comprend alors que le destin tragique de la reine d'Israël sert de parabole à celui de l'épouse d'Henri II-Achab, qui, après avoir vu mourir son mari

et ses deux fils, assiste avec désespoir à la politique de son dernier fils Henri III, avant de finalement mourir quelques mois avant l'assassinat de ce dernier. Cette sorte de « malédiction des Valois » reprend l'adage formulé par d'Aubigné : « tout sang va tirant après soi d'autre sang », le sang appelle le sang.

En Angleterre, la présence sur le trône d'une femme, Élisabeth I^{re}, excite aussi la vindicte des certains milieux, d'autant que la religion s'en mêle : si Catherine de Médicis privilégiait le parti catholique, Élisabeth suit la réforme de son père Henri VIII. Un drôle de personnage, François de Cville (1537-1610), qui connut une existence mouvementée et se targuait d'être « trois fois mort et, par la grâce de Dieu, trois fois ressuscité », s'était mis au service de la reine et faisait office d'espion à Rouen, où beaucoup de protestants étaient réfugiés sous la protection de l'Angleterre. Le 4 juin 1585, il écrit au secrétaire d'État Francis Walsingham (1532-1590) :

70 François de Cville, *Lettre à Walsingham* – 1585

* Un franciscain

** Allusion au massacre
du 24 août 1572

Dimanche et lundi derniers, un cordelier* de cette ville, après avoir prêché publiquement la sédition et déclaré que la sainte fête de Saint-Barthélemy devrait être solennisée six fois par an dans tout le royaume, a tenu des propos si injurieux sur la chasteté de Sa Majesté, la traitant de Jézabel, que je crois de mon devoir de vous en faire part,**

JÉZABEL

*** Sir Edward Stafford,
l'ambassadeur d'Élisabeth I^{re}
en France

* Le roi de France, Henri III

comme je l'ai fait aussi à M. Stafford* par John de Vicques, afin qu'il puisse se plaindre au Roi* et demander l'envoi de délégués dans cette ville pour enquêter sur cette affaire, où je peux trouver suffisamment de témoins, des notables et des papistes, hommes et femmes, ce qui permettra d'apprendre à ces coquins à l'avenir à parler plus discrètement d'une princesse si chrétienne.**

Il n'est pas nécessaire d'être reine pour subir la comparaison avec Jézabel, comme le montre le cas d'Anne Hutchinson (1591-1643), une puritaine anglaise venue évangéliser les États-Unis avec son mari, à la suite d'un pasteur dynamique, John Cotton. Douée d'un fort tempérament, Anne commença à prononcer des prêches enflammés à Boston qui faisaient la part belle à ses révélations personnelles de l'Esprit, à parts égales avec celle de la Bible. Une lutte s'engagea,

en écho au conflit entre ceux qui croyaient en une révélation directe, personnelle et continue de Dieu (les anabaptistes) et ceux qui considéraient que la Bible représentait l'autorité finale sur la révélation de Dieu (calvinisme, luthéranisme et anglicanisme). Convoquée devant un tribunal, Anne Hutchinson fut condamnée par le gouverneur Winthrop. Des années après, au moment de la mort d'Anne Hutchinson, il écrivit dans son Journal d'un style ampoulé :

71 John Winthrop, *Journal* – 1643

Cette Jézabel américaine conserva sa force et sa réputation, même parmi le peuple de Dieu, jusqu'à ce que la main de la justice civile s'empare d'elle, et alors elle commença évidemment à décliner, et les fidèles à être libérés de ses falsifications, et maintenant, dans ce dernier acte, alors qu'elle aurait pu s'attendre (comme elle l'a très probablement fait) par le repentir apparent de ses erreurs, et en confessant sa sous-estimation des Ordonnances de la Magistrature et du Ministère, à réévaluer sa réputation au point de vue de la sincérité, et à réparer tout ce qu'elle avait fait auparavant, elle trouva une porte dérobée pour retourner à son vomir, par ses rétractations paraphrastiques, et en niant tout changement dans son jugement; cependant la présence et la bénédiction de Dieu furent telles que cette astuce de Satan fut découverte à sa honte et à sa confusion totales.

L'usage du nom de la femme d'Achab ne cessa pas avec le XVII^e siècle, il est constam-

ment réutilisé depuis lors. En 2021, le journal en ligne *Baptist News* publiait :

72

Mark Wingfield, « SBC Pastor Calls Vice President Kamala Harris a “Jezebel” Two Days after Inauguration » – 21 janvier 2021

Traiter une femme noire de « Jézabel » est un trope raciste [...]. Cela n’a pas empêché Tom Buck, pasteur de la First Baptist Church de Lindale, au Texas, de lancer l’épithète à Harris deux jours après son investiture en tant que première vice-présidente noire du pays. Il s’est rendu sur Twitter pour dire ceci : « Je ne peux pas imaginer un Israélite vraiment craignant Dieu qui aurait voulu que ses filles considèrent Jézabel comme un modèle d’inspiration parce qu’elle était une femme au pouvoir. »

Son tweet est intervenu alors que des femmes de tout le pays célébraient Harris comme un modèle à suivre pour que leurs filles sachent qu’elles aussi peuvent accéder à l’échelon supérieur du pouvoir élu en Amérique.

Le tweet de Buck a suscité une réaction immédiate et sévère – surtout de la part des femmes et des personnes de couleur. Malgré cela, le lendemain, il a doublé la mise : « Pour ceux qui sont remontés contre mon tweet, je le maintiens à 100 %. Mon problème est son caractère impie. Elle est non seulement la vice-présidente pro-avortement la plus radicale de tous les temps, mais aussi la plus radicale des défenseurs LGBT. Elle a célébré l’un des premiers “mariages” lesbiens. Priez pour elle, mais ne la louez pas ! »

L’idolâtrie : du défi contre Dieu à la prostitution

Le second grief que les livres des Rois entretiennent envers Jézabel est bien entendu son idolâtrie. C’est cette image traditionnelle que

Jean Racine met en avant dans sa fameuse pièce *Athalie*, tragédie décrivant le règne impie de la fille de Jézabel. C’est ici Joad (en réalité Joas, le petit-fils d’Athalie), resté fidèle au Dieu d’Israël, qui s’exprime :

73

Jean Racine, *Athalie*, acte I, scène 1 – 1691

Peuple ingrat ? Quoi ? toujours les plus grandes merveilles
 Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?
 Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours
 Des prodiges fameux accomplis en nos jours ?
 Des tyrans d’Israël les célèbres disgrâces,
 Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces ;

JÉZABEL

L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
 Le champ que par le meurtre il avait usurpé ;
 Près de ce champ fatal Jézabel immolée,
 Sous les pieds des chevaux cette reine foulée,
 Dans son sang inhumain les chiens désaltérés,
 Et de son corps hideux les membres déchirés ;
 Des prophètes menteurs la troupe confondue,
 Et la flamme du ciel sur l'autel descendue ;
 Élie aux éléments parlant en souverain,
 Les cieux par lui fermés et devenus d'airain.

Comme on a pu souvent le constater, c'est la terrifiante mort de la reine et le funeste destin de ses restes mortels qui sont ici mis en scène pour mieux accentuer le poids de la punition divine pour l'idolâtrie.

Le nom de Jézabel intervient une seconde fois dans la pièce, lorsque la reine Athalie raconte le songe qu'elle a eu.

74 Jean Racine, *Athalie*, acte II, scène 5 – 1691

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.
 Même elle avait encor cet éclat emprunté,
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
 Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.
 Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
 Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
 Ma fille. En achevant ces mots épouvantables,
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser.
 Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
 D'os et de chairs meurtris, et traînés dans la fange,
 Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux,
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Le songe se conclut sur la reprise du tableau effrayant du destin de Jézabel, qu'on a sou-

vent qualifié d'horreur sublime. La décomposition du monde du songe, qui commence

par la mention d'une impossible étreinte, s'achève dans la décomposition du corps disputé par les chiens. Mais à cette description physique s'ajoute une autre qui annonce le thème de la sexualité : celle d'une femme « pompeusement parée ». Toute une condamnation de l'orgueil se lit dans cette expression puisque l'adverbe décrit le goût du spectacle et l'adjectif verbal, celui de l'artifice et de la

fausseté. Cette vanité se révèle dans le fameux oxymore « réparer des ans l'irréparable outrage ». Impiété, arrogance et maquillage se trouvent ici indissolublement associés, et font passer de la figure de la flamboyante reine impie à celle, pitoyable, de l'orgueilleuse femme qui n'a pas su vieillir.

La thématique de la reine idolâtre se retrouve jusqu'au XX^e siècle dans les *negro-spirituals* :

75 Golden Gate Quartet, *Jezebel* – 1941



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR code.

God's finally got tired of her wicked ways
The angels in heaven done numbered the days
Of the evil deeds God's done got tired.
You got to go to judgment stand the trial.
You got to go to judgment stand the trial.

Well, stop, great God, stop there and listen,
listen to the story 'bout Jezebel.

Her sins were so wicked Jehovah got angry,
her soul went leapin' and jumpin' into Hell.
Way back yonder in the olden days,
John told Jezebel to bar her ways,
said her evil deeds had ruined the land
and repent for the kingdom of God was at hand.

She got mad at John
'cause he told her 'bout the gospel,
told her servants to boil him in oil.
Well they tell me
God looked from the windows of the heavens,
spoke one word and the oil wouldn't boil.

He raised his hands, creation trembled,
stamped his feet and time stood still,

JÉZABEL

raised his voice, looked down and thundered,
"John! Go do my will."

Well, they tell me John moved through the power of gospel
Told Jezebel the time was nigh
On the book of life, her days were ended
Her time ran out and she had to die.

They tell me God walked his footsteps thundered
He moved his head His eyes flashed fire
Clapped his hands and death come a-jumpin'
Jehovah was angry somebody had to die

Then death comes knockin' on Jezebel's door
and said, "Come on Mamma ain't you ready to go?"
Of evil deeds God's done got tired,
You got to go to judgment stand the trial

Then death came a-leapin' she jumped into hell
great God Almighty I heard them tell.
Nine days she lay in Jerusalem's streets
Her flesh was too filthy for the dogs to eat.

Dieu en a eu enfin marre de ses manières maudites / Les anges dans le
ciel ont compté les jours / de ses mauvaises actions.

[Refrain] Dieu en a eu marre. / Tu dois aller en jugement subir le
procès. / Tu dois aller en jugement subir le procès.

Eh bien, arrête-toi, grand Dieu, arrête-toi là et écoute, / écoute l'his-
toire de Jézabel.

Ses péchés étaient si terribles que Jéhovah s'est mis en colère, / son
âme a fait des bonds et des sauts en enfer. / Très loin dans l'ancien
temps, / Jean a dit à Jézabel de renoncer à ses manières, / il a dit que
ses mauvaises actions avaient ruiné le pays / et qu'elle devait se
repentir, car le royaume de Dieu était proche.

Elle s'est mise en colère contre Jean / parce qu'il lui a parlé de
l'Évangile, / et a dit à ses serviteurs de le faire bouillir dans l'huile. /
On me dit que Dieu a regardé depuis les fenêtres du ciel, / il a dit un
mot et l'huile n'a pas bouilli.

Il a levé les mains, la Création a tremblé, / il a tapé des pieds et le temps
s'est arrêté, / il a élevé la voix, regardé en bas et a tonné / « Jean ! Va
faire ma volonté. »

On me dit que Jean a agi par la puissance de l'Évangile / dit à Jézabel
que l'heure était venue / dans le livre de vie, ses jours étaient terminés
/ son temps était écoulé et elle devait mourir.

Ils me disent que Dieu a marché, que ses pas ont tonné, / qu'il a bougé sa tête, que ses yeux ont été enflammés, qu'il a claqué des mains et que la mort a bondi, / que Jéhovah était en colère et que quelqu'un devait mourir.

Puis la mort est venue frapper à la porte de Jézabel / et a dit : « Allez maman, tu n'es pas prête à y aller ? » / Des mauvaises actions faites, Dieu en a eu marre, tu dois aller au jugement, subir le procès.

Puis la mort est arrivée d'un bond, elle a sauté en enfer / Grand Dieu tout-puissant, c'est ce qu'on raconte. / Neuf jours qu'elle gisait dans les rues de Jérusalem. / Sa chair était trop sale pour que les chiens la mangent.

Chanté par le mythique groupe afro-américain Golden Gate Quartet, ce negro spiritual est un patchwork virtuose d'une multiplicité d'épisodes bibliques. Tandis que l'histoire de Jézabel et de sa punition sert de trame générale, Élie est remplacé par Jean, sans doute par allusion à la diatribe contre la prophétesse de Thyatire dans l'Apocalypse. Mais celui-ci se transforme à la fois en Jean Baptiste vitupérant contre Hérodiade et – par la mention de l'huile bouillante – en Jean l'Évangéliste à qui la légende latine fait subir cette torture dont il ressort indemne.

De l'idolâtrie à la sexualité

À la même époque que Racine, Bossuet rédige un traité sur la concupiscence demeuré inédit jusqu'après sa mort. Lorsqu'il en vient à la définition de l'orgueil, c'est tout naturellement la figure de la reine idolâtre qui lui vient sous la plume.

76

Jacques Bégnine Bossuet, *Traité de la concupiscence* – 1693-1694

Arrêtons-nous un moment sur chacun de ces vices, que saint Paul ne fait que nommer ; et nous verrons combien s'étend l'empire de l'orgueil [...] Il entre dans toutes les passions, et donne aux autres concupiscences plus grossières et plus charnelles, je ne sais quoi qui les pousse à l'extrémité. Voyez-moi cette femme dans sa superbe beauté, dans son ostentation, dans sa parure. Elle veut vaincre, elle veut être adorée comme une déesse du genre humain. Mais elle se rend premièrement elle-même cette adoration ; elle est elle-même son idole ; et c'est après s'être adorée et admirée elle-même qu'elle veut tout soumettre à son empire. Jézabel, vaincue et prise, s'imagine encore

désarmer son vainqueur, en se montrant par ses fenêtres avec son fard. Une Cléopâtre croit porter dans ses yeux et sur son visage de quoi abattre à ses pieds les conquérants; et accoutumée à de semblables victoires, elle ne trouve plus de secours que dans la mort quand elles lui manquent. Tous les siècles portent de ces fameuses beautés, que le Sage nous décrit par ces paroles : « Elle a renversé un nombre infini de gens percés de ses traits : toutes ses blessures sont mortelles, et les plus forts sont tombés sous ses coups », *Multos vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea**.

* Pr 7,20

Bossuet rend ici patent ce que Racine suggérerait et qui montre un changement radical de la vision de l'épouse d'Achab. D'abord critiquée pour être une femme de pouvoir et une reine idolâtre, Jézabel en est réduite à sa séduction qu'elle exerce grâce à sa beauté physique, qu'elle renforce avec les artifices du maquillage. Jézabel devient la figure proverbiale de la séduction féminine.

Deux siècles après, c'est ainsi que la comprend le personnage de la servante huguenote cévenole dans le roman de Zola, *Madeleine Férat*, alors que Madeleine est revenue vivre avec son mari Guillaume de Viargue après une aventure avec Jacques, l'ami de Guillaume.

77 Émile Zola, *Madeleine Férat*, chap. 11 – 1868

La vieille fanatique, forte de sa vie de vertu et de travail, se montra impitoyable pour la pécheresse. L'idée des joies charnelles l'exaspérait, elle qui avait vécu dans une virginité rude. Aussi ne pouvait-elle pardonner à la jeune femme sa vie d'amour, les frissons voluptueux dont le duvet de sa peau nacrée frémissait encore. Elle la voyait toujours passer des bras de Jacques aux bras de Guillaume, et ce double abandon lui paraissait une prostitution diabolique, un besoin de sales débauches. Elle n'avait jamais aimé Madeleine, elle se mit à la détester avec un mépris mêlé d'épouvante. Cette forte fille, blanche et rousse, l'effrayait comme une poule avide du sang des jeunes hommes; si elle l'accablait de sa haine, elle tremblait devant elle, elle se tenait sur la défensive, par crainte de la voir sauter à sa gorge. Elle n'eût pas haï le diable davantage, ni pris contre lui des précautions plus grandes.

Elle continua à vivre dans l'intimité des époux. Elle prenait toujours ses repas avec eux, passait les soirées en leur compagnie. Son attitude

rigide et menaçante était une éternelle protestation ; elle les traitait en coupables, les regardait avec des yeux de juge implacable, leur témoignait à toute heure le dégoût et la colère que lui causait leur union. Elle s'efforçait surtout de faire sentir à Madeleine combien elle la méprisait. Quand la jeune femme avait touché un objet, elle évitait de s'en servir, voulant montrer par là qu'elle le considérait comme souillé. Chaque soir, elle se remettait à psalmodier les versets de sa grande bible. Guillaume l'ayant priée d'aller lire dans sa chambre, elle lui avait fait entendre que ses lectures saintes purifiaient la salle à manger, en chassaient le démon. Et elle s'était entêtée à demeurer là jusqu'à l'heure du coucher, emplissant l'ombre de sa voix bourdonnante. De jour en jour, elle lisait plus haut, elle choisissait des passages plus sanglants ; les histoires où des femmes coupables se trouvaient châtiées, l'incendie de Sodome, la meute de chiens dévorant les entrailles de Jézabel, revenaient à chaque instant sur ses lèvres. Alors elle jetait à Madeleine des regards luisants d'une joie cruelle.

Dans *Les Sœurs Vatard*, Huysmans décrit un moment à la fête foraine. Il la conçoit comme une sorte de parenthèse illusoire où les excès sont permis, où le laid devient sublime et où la vue de la charmeuse de serpents « maquillée comme une Jézabel » évoque des ersatz bon marché des temps bibliques. Il

s'agit en fait d'une critique sociale : la Jézabel, vulgaire, a pour but de distraire les masses de la classe ouvrière, de leur permettre, grâce à la consommation excessive de nourriture et d'alcool, et à l'accumulation de prodiges surjoués, d'oublier pendant un moment les limites de leur propre vie.

78 Joris Karl Huysmans, *Les Sœurs Vatard* – 1880

Les deux femmes choisirent des cœurs tigrés de rouge tendre, puis la troupe alla voir la charmeuse de serpents. Ce spectacle les impressionna plus que tout autre. La charmeuse était une grande femme du Midi, maquillée comme une Jézabel, vêtue d'une blouse de soie rose, de collants cachou, de bottines à glands d'or. Elle tirait d'une caisse d'interminables reptiles qui dardaient des langues noires en fourche, et ondulaient autour de son corps, caressant ses joues fardées avec leurs têtes plates, chatouillant ses dessous-de-bras avec leurs anneaux roulants. La tente regorgeait de monde et l'on entendait des petits cris d'admiration, les oh ! et les ah ! des stupeurs effrayées.

L'« esprit de Jézabel » et la culture des États-Unis

De la bonimenteuse outrageusement fardée à la prostituée, il n'y a qu'un pas que franchit la culture américaine, très imprégnée par le monde biblique. « Jézabel » devient le nom

de code pour évoquer la femme sexualisée, qu'elle soit la prostituée, la femme orgueilleuse et vaine, la maîtresse qui pousse à l'adultère.

Jézabel, la femme sexualisée

79 *Jezebel*, 1938, de William Wyler, avec Bett Davis, Henry Fonda et George Brent, prod. Warner Bros.



Vous pouvez voir la bande-annonce de ce film en scannant le QR-code ci-contre.

C'est bien dans ce sens que le film racontant l'histoire d'amour de Julie Mardsen

(incarnée par Bette Davis) et du banquier Preston Dillard (Henry Fonda) est titré *Jezebel*. Julie Mardsen est en effet une femme vaniteuse, qui perd l'amour de sa vie par caprice : lors d'un bal dans la bonne société de La Nouvelle-Orléans en 1852, elle porte une robe écarlate, au lieu du blanc virginal qui serait attendu. Par arrogance, elle refuse de s'en excuser auprès de son fiancé qui finit par se marier avec une autre. De manière assez significative, le film fut traduit sous le titre *L'Insoumise* dans le monde francophone, ce qui montre sa moins grande intégration de la culture biblique.

Le Pasteur baptiste Robert Lee (1886-1978) fut l'un des plus grands prédicateurs avant Billy Graham. Ordonné en 1910, il devient ensuite président de la Convention baptiste du Sud, a été pasteur à Charleston, à La Nouvelle-Orléans et à Memphis, et a dirigé de nombreuses tournées de prédication dans tous les États-Unis. En 1919, il rédige la première version de ce qui va devenir son morceau de bravoure, le sermon *Pay Day Someday* (« Jour de paie, un jour ») : il le répétera plus de deux cents fois, y compris à la télévision. Son début fait le portrait de Jézabel tentant de convaincre son mari de lui donner la vigne de Naboth.



Figure 7 : Photographie promotionnelle de Bette Davis dans le film *Jezebel* de William Wyler (1938)

80

Robert G. Lee, *Pay Day Someday* – 1919-1957

Vous pouvez écouter un enregistrement filmé de Robert Lee sur votre smartphone en scannant le QR-code ci-contre.

Entendez le rire de dérision de [Jézabel] qui résonne dans le palais comme le gloussement strident d'un oiseau sauvage qui est retourné à son nid et qui y a trouvé un serpent ! De sa langue tranchante comme un rasoir, elle harcèle Achab comme un conducteur de bœufs harcèle avec un aiguillon tranchant le bœuf qui ne veut pas rentrer son cou dans le joug, ou comme on fouette avec un fouet une mule entêtée. Avec des rires profonds et rudes, cette vieille guenon de Satan tournait en dérision son roi comme un bouffon lâche et un sordide saltimbanque. Quel dard de frelon dans ses sarcasmes ! Quelle férocité en gueule de loup dans chacun de ses reproches ! Quelle cruauté en crocs de tigre dans la manifestation de son mécontentement ! Quelle fureur dans le cri de sa réprimande ! Quelle amertume dans les railleries qu'elle lui lançait pour sa timidité scrupuleuse ! Sa poitrine se soulevait de colère ! Ses yeux étincelaient de rage sous l'élan de fureur qui l'envahissait. [...] Prenez les crimes sensationnels de n'importe quelle époque... le monde trouve presque invariablement une femme. Seul Dieu tout-puissant connaît l'histoire complète des complots immondes ourdis par des femmes. Mais nous en savons assez pour dire que certains des complots les plus immondes qui ont éclos dans la couveuse de Satan sont nés d'œufs placés dedans par des mains féminines.

Nul besoin de gloser longuement sur le caractère profondément misogyne du texte, il suffit de citer cette affirmation implacable : « prenez les crimes sensationnels de n'importe quelle époque... le monde trouve presque invariablement une femme ».

On retrouve ce sous-entendu sexuel jusqu'aux années 1990, comme le rappelle le

sénateur Jesse Helms (1921-2008) dans ses mémoires. Lors d'un fameux débat qui l'opposait au flamboyant frère de John Fitzgerald Kennedy, le sénateur Ted Kennedy (1932-2009), il évoquait sa vie personnelle tumultueuse de la façon suivante :

81 Jesse Helms, *Here's Where I Stand* – 2005

Les différences entre le sénateur Kennedy et moi-même sont profondes. D'un point de vue philosophique, Teddy est un libéral « classique » qui croit en un gouvernement de grande envergure et considère que les approches conservatrices de choses comme l'aide sociale, l'éducation et les soins médicaux sont manifestement inacceptables. C'est à cause de politiciens libéraux comme Teddy que je me suis présenté au Sénat, et si Teddy pensait que j'étais là pour m'opposer à lui et à ses alliés, il avait raison. Nous étions des personnes très différentes, et j'ai essayé de concentrer mon attention sur la politique et non sur les ragots. Mais je dois avouer que lors d'un débat assez connu en 1993, je ne l'ai pas fait.

Le sénateur du Massachusetts avait prononcé un discours fanfaron en faveur de son projet de loi visant à autoriser l'immigration sans restriction de toutes les personnes testées positives au VIH. Lorsqu'il a terminé, j'ai pris la parole pour expliquer mon opposition, et j'ai commencé mon discours en disant : « Laissez-moi régler mon appareil auditif. Il n'a pas pu s'adapter aux décibels du sénateur du Massachusetts. Je ne peux pas l'égaliser en décibels, ni en Jézabels, ni en rien d'autre, apparemment. »

De Jézabel à l'esprit de Jézabel

Par un singulier détour de l'histoire de la réception, le label de la figure de la femme dépravée qui vient de la culture biblique pour infuser la culture populaire finit par être recapté par les milieux religieux sous la forme de « l'esprit de Jézabel ». Le lointain ancêtre de cette expression est peut-être le texte de John Knox qui est un auteur encore très lu au-delà des cercles presbytériens. Mais l'expression est totalement dépouillée de l'aspect politique que lui donnait le réformateur écossais. Selon les auteurs et les traditions, il désigne une sorte d'esprit démoniaque qui s'empare majoritairement des

femmes (même si parfois les textes s'en défendent explicitement et le généralisent aux deux genres) pour les pousser à créer des divisions dans la communauté (allusion à la Jézabel de l'Apocalypse) ou à briser des mariages (allusion à la figure sexualisée). Les deux peuvent se combiner évidemment.

John Paul Jackson (1950-2015), qui fonda une dénomination nommée Streams Ministries International, un mouvement évangélique néocharismatique se focalisant sur la prophétie, fit de l'« esprit de Jézabel » un de ses sujets favoris. Même s'il affirme hautement que l'esprit de Jézabel peut s'emparer d'un homme, les exemples qu'il donne concernent essentiellement des femmes.

82 John Paul Jackson, *Unmasking the Jezebel Spirit* – 2001

Un esprit de Jézabel influencera une femme pour qu'elle critique et rabaisse son mari, en lui disant qu'il n'est pas assez spirituel, assez audacieux, qu'il ne gagne pas assez d'argent, ou qu'il la freine dans le ministère que Dieu attend d'elle. Elle peut exercer une pression subtile et manipulative sur lui en se contentant de soupirer et de commenter combien ce serait bien d'avoir ceci ou cela, tout en sachant qu'ils ne peuvent pas se le permettre. Elle peut aussi laisser entendre que s'il l'aimait vraiment, il travaillerait plus dur pour subvenir à tous ses besoins et désirs. De tels stratagèmes manipulateurs mettront une pression énorme sur un homme et augmenteront son ressentiment. Cela peut aussi le pousser à fuir dans les bras d'une autre femme qui est plus attentive à ses besoins.

Dans l'ordre de Dieu, l'autorité sur la femme est le mari, l'autorité sur le mari est Christ et l'autorité sur Christ est Dieu le Père (1 Corinthiens 11,3). Une personne ayant un esprit de Jézabel parlera de soumission et d'obéissance à son mari, mais son mari et ses enfants savent que ce ne sont que des paroles. Ce n'est pas la réalité.

Même si ceux qui promeuvent la croyance à l'existence de l'esprit de Jézabel sont souvent des hommes, ce n'est pas toujours le cas,

comme le prouve le cas de Fuchsia Pickett (1918-2004), la fondatrice des Fountain Gates Ministries d'inspiration pentecôtiste :

83 Fuchsia Pickett, *The Next Move of God* – 1994

* Allusion à l'angélologie (ou à la démonologie) paulinienne, voir p. ex. Rm 8,38 ; Ep 1,21 ; 3,10 ou Col 2,10-15

Il stimule particulièrement les femmes peu sûres d'elles, vaniteuses, jalouses et dominatrices, qui ont un désir dévorant de contrôle. Le contrôle est le but ultime de cette principauté*, et à cette fin, elle utilisera même la passion sexuelle comme un outil. Il n'est pas trop difficile de retracer l'action de cet esprit de Jézabel dans la culture d'aujourd'hui. Il donne de l'énergie aux féministes et motive l'avortement. Il est particulièrement répandu dans l'industrie du divertissement.

En 1981, sur l'album de musique électronique *My Life in the Bushes*, une chanson comprend un « son trouvé » – un exorcisme réalisé par un exorciste anonyme – sur une musique afro-beat. Ce fond sonore devait être un enregistrement de Kathryn Kuhlman (1907-1976),

l'exorciste très populaire dans les milieux évangéliques, mais sa succession a interdit l'utilisation de sa voix. Le contraste entre la musique rassurante et un peu banale et l'épisode très inquiétant de l'exorcisme est spectaculaire.

84 Brian Eno, « The Jezebel Spirit » – 1981



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR-code.

Ha ha ha ha ha ha ha... Do you hear voices? You do. So you are possessed? You are a believer, born again and yet you hear voices, and you are possessed. Okay, now are you ready to be delivered? Ha ha ha ha ha ha ha... Put your head over there. This is from the pit of Hell. Okay Sister. You have a Jezebel spirit within you. You have a spirit of grief. You have a spirit of destruction. Jezebel... Spirit of destruction! Spirit of grief! I bind you with chains of iron! I bind you (mumbles in tongues). Bow to the Heavens! Lessen your hold and come out of her now! Start blowing out, Sister... Out! Out Jezebel. Come out now! Go ahead... Out in the name of Jesus! Come out destruction! Come out destruction! Come on grief! Jezebel, you're going to listen to me! Jezebel! Go ahead, Sister... Keep blowing Jezebel, I bind you! She was intended by God to be a virtuous woman. You have no right there. Her husband is the head of the house. Out Jezebel! Out! Out! In Jesus' name. That's right, I break your power, Jezebel! (Unintelligible.) Go ahead, Sister! Go ahead, Sister! Move your head (unintelligible...).

Ah ah ah ah ah ah ah. Entends-tu des voix ? Oui. Alors tu es possédée ? Tu es une croyante, *born again* et pourtant tu entends des voix et tu es possédée. OK, maintenant es-tu prête à être délivrée ? Ah ah ah ah ah ah. Mets ta tête là. Cela vient de la fosse de l'enfer. OK, ma sœur. Tu as un esprit de Jézabel en toi. Tu as un esprit de chagrin. Tu as un esprit de destruction. Jézabel. Esprit de destruction ! Esprit de chagrin ! Je te lie avec des chaînes de fer ! Je te lie (marmonne en langues). Incline-toi vers les Cieux ! Diminue ton emprise et sors d'elle maintenant ! Commence à expirer, ma sœur. Dehors ! Dehors Jézabel. Sors maintenant ! Vas-y. Dehors au nom de Jésus ! Sors, destruction ! Sors, destruction ! Allez le chagrin ! Jézabel, tu vas m'écouter ! Jézabel ! Vas-y, ma sœur. Continue à respirer. Jézabel, je te lie ! Dieu a voulu qu'elle soit une femme vertueuse. Tu n'as aucun droit sur elle. Son mari est le chef de la communauté. Dehors Jézabel ! Dehors ! Dehors ! Au nom de Jésus. C'est bien ça, je brise ton pouvoir Jézabel ! (Inintelligible.) Vas-y, ma sœur ! Vas-y, ma sœur ! Remue ta tête (inintelligible).

Dans les années 2020, l'appel à l'esprit de Jézabel est toujours aussi fort et n'a pas perdu de son actualité. Il a même fait retrouver à la femme d'Achab un poids politique qu'elle avait perdu depuis le XVI^e siècle comme le prouve l'étonnant livre de Michael L. Brown, un pasteur charismatique ultra-conservateur, suprémaciste, soutenant le judaïsme messianique et le sionisme chrétien, connu dans tous les États-Unis pour son émission de radio, *The Line of Fire*. Dans un ouvrage écrit avant l'élection présidentielle de 2020, il

voit dans la politique américaine un champ de bataille entre Jézabel et les forces chrétiennes qui tentent de s'y opposer. En effet, l'avortement, la hausse du satanisme et ce qu'il décrit comme le brouillage des genres s'apparentent à une montée de l'idolâtrie. Ce qu'il nomme la sexualisation des médias, le « féminisme radical » et les mouvements gays s'apparentent quant à eux à la sexualité débridée dont a fait preuve la reine d'Israël. Et, dans une surprenante conclusion, il en vient à faire de Donald Trump un nouveau Jéhu :

85 Michael L. Brown, *Jezebel's War with America* – 2019

Trump lutte énergiquement contre l'avortement. Il s'oppose activement à l'extrémisme LGBT. Il se tient aux côtés des chrétiens évangéliques et les défend, voulant préserver nos libertés et nous exhortant même à sortir de nos confortables espaces sécurisés et à faire entendre nos voix. En ce sens, aussi remarquable que cela puisse paraître, il soutient les prophètes de Dieu, comme l'a fait Abdias il y a longtemps, et les sauve de Jézabel.

Trump affronte également d'autres puissances mondiales, il s'attaque à l'Islam radical et se tient aux côtés d'Israël. Il a même déplacé l'ambassade des États-Unis à Jérusalem. C'est un acte extrêmement important et courageux, et quelque chose que les présidents Clinton, Bush et Obama n'ont pas voulu faire avant lui.

Et c'est pourquoi Jézabel est si enragée. Son plan de bataille est menacé. Elle affronte à nouveau son Jéhu.

Jézabel réhabilitée ?

Avec le mouvement féministe et les conquêtes de la seconde moitié du XX^e siècle en faveur de l'égalité hommes-femmes, on pourrait s'attendre à ce que Jézabel soit progressi-

vement réhabilitée en dehors de quelques cercles conservateurs américains. Un détour par l'histoire de la chanson pop démontre que les choses ne sont pas aussi simples.

Jézabel démoniaque ? « Jezebel » de Wayne Shanklin

86 Wayne Shanklin, « Jezebel » – 1951



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR-code.

Jezebel, Jezebel
 If ever the devil was born without a pair of horns
 It was you, Jezebel, it was you
 If ever an angel fell, Jezebel, it was you
 Jezebel, it was you
 If ever a pair of eyes promised paradise
 Deceiving me, grieving me, leaving me blue
 Jezebel, it was you
 If ever the devil's plan was made to torment man
 It was you, Jezebel, it was you
 Could be better had I ever known a lover such as you
 Forsaking dreams and all for the siren call of your arms
 Like a demon, love possessed me, you obsessed me constantly
 What evil star is mine, that my fate's design should be Jezebel?
 If ever a pair of eyes promised paradise
 Deceiving me, grieving me, leaving me blue
 Jezebel, it was you
 If ever the devil's plan was made to torment man
 It was you, Jezebel, it was you, night and day, every way
 Jezebel, Jezebel, Jezebel !

JÉZABEL

Jezebel, Jezebel Si jamais le diable est né sans une paire de cornes /
C'était toi, Jezebel, c'était toi / Si jamais un ange est tombé, Jézabel,
c'était toi / Jézabel, c'était toi / / Si jamais une paire d'yeux a promis le
paradis / Me trompant, m'affligeant, me laissant déprimé / Jézabel,
c'était toi

Si jamais le plan du diable a été fait pour tourmenter l'homme / C'était
toi, Jézabel, c'était toi

J'aurais pu être meilleur si je n'avais pas connu une amante comme toi
/ Abandonnant les rêves et tout pour l'appel des sirènes de tes bras
Comme un démon, l'amour m'a possédé, tu m'as constamment
obsédé / Quelle est ma mauvaise étoile, pour que le dessin de mon
destin soit Jézabel ?

Si jamais une paire d'yeux a promis le paradis / Me trompant, me
chagrinant, me laissant déprimé / Jézabel, c'était toi

Si jamais le plan du diable a été fait pour tourmenter l'homme / C'était
toi, Jezebel, c'était toi, nuit et jour, en tout point de vue / Jézabel,
Jézabel, Jézabel !

« Jezebel » est une chanson populaire de 1951 écrite par l'auteur-compositeur américain Wayne Shanklin (1917-1970). Elle a été enregistrée par Frankie Laine (1913-2007) avec le Norman Luboff Choir et Mitch Miller et son orchestre le 4 avril 1951. Depuis soixante-dix ans, elle est reprise régulièrement, par

exemple par Gene Vincent (1956), Marty Wilde (1962), The Herman's Hermits (1967), Anna Calvi (2010). Les paroles originales reprennent la thématique du démon ou de l'esprit de Jézabel. La rencontre avec la femme fatale nommée Jézabel est vécue comme une malédiction d'amour.

87 Charles Aznavour, « Jezebel » – 1951



Vous pouvez écouter la version d'Edith Piaf de cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR code.

Jezebel... Jezebel...
Ce démon qui brûlait mon cœur
Cet ange qui séchait mes pleurs
C'était toi, Jezebel, c'était toi.
Ces larmes transpercées de joie,
Jezebel, c'était toi... Jezebel, c'était toi...

Mais l'amour s'est anéanti.
 Tout s'est écroulé sur ma vie,
 Écrasant, piétinant, emportant mon cœur,
 Jezebel... Mais pour toi,
 Je ferais le tour de la terre,
 J'irais jusqu'au fond des enfers.
 Où es-tu ? Jezebel, où es-tu ?
 Les souvenirs que l'on croit fanés
 Sont des êtres vivants
 Avec des yeux de morts vibrant encore du passé
 Mais mon cœur est crevé d'obsession.
 Il bat en répétant
 Tout au fond de moi-même
 Ce mot que j'aime,
 Ton nom...
 Jezebel... Jezebel...
 Mais l'amour s'est anéanti.
 Tout s'est écroulé sur ma vie,
 Écrasant, piétinant, emportant mon cœur
 Jezebel... Mais pour toi,
 Je ferais le tour de la terre,
 J'irais jusqu'au fond des Enfers
 En criant sans répit,
 Jour et nuit,
 Jezebel... Jezebel...
 JEZEBEL.

Face au succès de la chanson de Wayne Shan-
 klin, Charles Aznavour réalisa une version
 française immédiatement reprise par Edith
 Piaf (puis par Dario Moreno, Aznavour lui-
 même, puis Chimène Badi dans les
 années 2010). Il est intéressant de comparer
 les paroles de la traduction avec la version ori-
 ginale. Outre le fait que les références reli-
 gieuses sont à peu près effacées, y compris
 dans le décalque du nom anglais « Jezebel », la
 vision de la femme est beaucoup plus positive.
 Le fait qu'elle soit interprétée par une femme

change complètement le sens de la chanson et
 en fait presque une chanson féministe.

Vers une réhabilitation de Jézabel ?

Les années 1980 marquèrent un net change-
 ment dans l'image de Jézabel. En effet, une
 série de chansons adoptent le point de vue de
 « Jézabel », souvent une prostituée ou une
 marginale, pour montrer la souffrance cachée
 derrière la façade.

88

Sade, « Jezebel » – 1985



Vous pouvez écouter cette
chanson sur votre smartphone
en scannant le QR-code.

Jezebel, wasn't born
With a silver spoon in her mouth
She prob'ly had
Less than every one of us
But when she knew how to walk, she knew
How to bring the house down
Can't blame her for her beauty
She wins with her hands down
Jezebel, what a belle
Looks like a princess in her new dress
"How did you get that?"
"Do you really want to know?" she said
It would seem she's on her way
It's more, more than just a dream
She put on her stockings and shoes
Had nothing to lose
She said it was worth it
[Chorus]
Reach for the top
And the sun is gonna shine
Every winter was a war, she said
I want to get what's mine
Jezebel, Jezebel
Won't try to deny where she came from
You can see it in her pride
And the raven in her eyes
Try show her a better way
She'll say, "You don't know
What you've been missing"
And by the time she blinks, you know
She won't be list'ning
[Chorus]
Reach for the top, she said
And the sun is gonna shine

Every winter was a war, she said
 I want to get what's mine
 "If I took this cigarette and put it out on you...
 Would you love me?"

Jézabel, n'est pas née / Avec une cuillère en argent dans la bouche /
 Elle a probablement eu / Moins que chacun d'entre nous / Mais quand
 elle a su marcher, elle a su / Comment casser la baraque / On ne peut
 pas la blâmer pour sa beauté / Elle gagne avec les mains vers le bas
 Jézabel, quelle beauté / Elle ressemble à une princesse dans sa nou-
 velle robe / « Comment as-tu eu ça ? » / « Tu veux vraiment savoir ? »
 dit-elle / Il semblerait qu'elle soit sur la bonne voie / C'est plus, plus
 qu'un simple rêve / Elle a mis ses bas et ses chaussures / Elle n'avait
 rien à perdre / Elle a dit que ça en valait la peine
 [Refrain] Atteindre le sommet / Et le soleil va briller / Chaque hiver
 était une guerre, disait-elle / Je veux obtenir ce qui est à moi
 Jézabel, Jézabel / N'essaiera pas de nier d'où elle vient / Tu peux le voir
 dans sa fierté / Et le corbeau dans ses yeux / Essaie de lui montrer une
 meilleure voie / Elle dira : « Tu ne sais pas / Ce que tu as manqué. » / Et
 quand elle cligne des yeux, tu sais / Qu'elle n'écouterà pas /
 [Refrain] Atteindre le sommet, dit-elle / Et le soleil va briller / Chaque
 hiver était une guerre, dit-elle / Je veux obtenir ce qui est à moi / « Si je
 prenais cette cigarette et que je l'écrasais sur toi... / Est-ce que tu
 m'aimerais ? »

Chantée par la chanteuse nigéro-américaine Sade (*1959), Jézabel se transforme en une femme que la pauvreté a acculée à la prostitution et qui rêve d'une vie meilleure en se rendant bien compte qu'elle gâche son existence. La Jézabel du groupe de rock alternatif 10,000 Maniacs est elle aussi une femme

blesmée, qu'incarne la chanteuse d'alors, Nathalie Merchant. Elle n'a rien d'une prostituée, mais incarne la femme sur le point de quitter son mari qui combat le jugement social (qu'elle a partiellement intériorisé) qui la taxerait de Jézabel.

89

10,000 Maniacs, « Jezebel » – 1992



**Vous pouvez écouter cette
chanson sur votre smartphone
en scannant le QR-code.**

To think of my task is chilling
 To know I was carefully building the mask I was wearing
 For two years swearing I'd tear it off
 I've sat in the dark explaining
 To myself that I'm straining too hard
 For feelings I ought to find easily
 Called myself Jezebel
 I don't believe
 Before I say that the vows we've made
 Weigh like a stone in my heart
 Family is family, don't let this tear us apart
 You lie there, an innocent baby
 I feel like the thief who is raiding your home
 Entering and breaking and taking in every room
 I know your feelings are tender
 Inside you the embers still glow
 But I'm a shadow, I'm only a bed of blackened coal
 Call myself jezebel
 For wanting to leave
 I'm not saying I'm replacing love for some other word
 To describe the sacred tie that bound me to you
 I'm just saying we've mistaken one for thousands of words
 And for that mistake I've caused you such pain
 That I damn that word!
 I've no more ways to hide
 That I'm a desolate and empty hollow place inside
 I'm not saying I'm replacing love for some other word
 To describe the sacred tie that bound me to you
 I'm not saying love's a plaything, no, it's a powerful word
 Inspired by strong desire to bind myself to you
 How I wish that we never had tried
 To be man and his wife
 To weave our lives into a blindfold
 Over both our eyes

Penser à ma tâche fait froid dans le dos / De savoir que j'ai soigneusement construit le masque que je portais / Pendant deux ans, j'ai juré de l'arracher

Je me suis assise dans le noir pour expliquer / À moi-même que je fais trop d'efforts / Pour des sentiments que je devrais trouver facilement Je me suis appelée Jézabel / Je ne le crois pas

Avant que je dise que les vœux que nous avons faits / Pèsent comme une pierre dans mon cœur / La famille est la famille, ne laisse pas cela nous séparer

Tu es allongée là, bébé innocent / Je me sens comme la voleuse qui fait une descente dans ta maison / Entrant, brisant et prenant dans chaque pièce

Je sais que tes sentiments sont tendres / En toi, les braises brillent encore / Mais je ne suis qu'une ombre, je ne suis qu'un lit de charbon noirci

Appelle-moi Jézabel / Pour avoir voulu partir

Je ne dis pas que je remplace l'amour par un autre mot / Pour décrire le lien sacré qui m'a lié à toi / Je dis juste que nous en avons confondu un avec des milliers de mots / Et pour cette erreur, je t'ai causé une telle douleur / Que je maudis ce mot ! / Je n'ai plus de moyens de cacher / Que je suis un endroit creux, désolé et vide à l'intérieur

Je ne dis pas que je remplace l'amour par un autre mot / Pour décrire le lien sacré qui m'a lié à toi / Je ne dis pas que l'amour est un jeu, non, c'est un mot puissant / Inspiré par un fort désir de me lier à toi / Comme je voudrais que nous n'ayons jamais essayé / D'être un homme et sa femme / De tisser nos vies dans un bandeau / Sur nos deux yeux

90 Acid Bath, « Jezebel » – 1994



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR-code.

Her throat is soft
Her lips are red
Her thighs are white
Her heart is dead

JÉZABEL

Jezebel
Jezebel
Red rope burns around her wrists
Her blood is cold from heroine's kiss
Do you love your whore? I like to hear you beg
She crouched down in the corner with her head between her legs
Jezebel
Jezebel
Broken glass and dirty needles
Soul erosion truth
Electric god
Our superman found dead in a telephone booth
Shards of teeth
Ice pick abortions
Orgasmic death so warm
Let's die screamin'
Black goat semen*
I can't hear you whisper "conform"
Hearts will stop and brain cells pop
Apocalyptic high
She screams bloody murder as they chop off her fingers
So this is how it feels to die
But it's okay
Yeah, everything's okay
She was talking bout' conspiracy
Talkin' about taking sides
I was masturbating, just contemplating
The cold love of suicide
Hearts will stop and brain cells pop
Apocalyptic high
She screams bloody murder as they chop off her fingers...
So this is how it feels to die
But it's okay
Yeah, everything's okay
It's okay
It's okay
It's okay
It's okay
It's okay
It's okay

* L'un des noms de Satan

It's okay
 It's okay
 It's okay...
 Jezebel
 My light
 Bitch, fuck
 Bitch, fuck
 Bitch, fuck
 Bitch, fuck
 Jezebel

Sa gorge est douce / Ses lèvres sont rouges / Ses cuisses sont blanches
 / Son cœur est mort

Jézabel / Jézabel

Une corde rouge brûle autour de ses poignets / Son sang est froid à
 cause du baiser de l'héroïne / Aimes-tu ta pute ? J'aime t'entendre
 supplier / Elle s'est accroupie dans le coin, la tête entre ses jambes
 Jézabel / Jézabel

Verre brisé et aiguilles sales / Vérité de l'érosion de l'âme / Dieu
 électrique / Notre superman retrouvé mort dans une cabine télé-
 phonique / Éclats de dents / Avortements au pic à glace / Mort
 orgasmique si chaude / Mourrons en criant / « Sperme de chèvre
 noire* » / Je ne peux pas t'entendre murmurer « conforme » / Les
 cœurs s'arrêteront et les cellules du cerveau éclateront / Défonce
 apocalyptique / Elle crie au meurtre sanglant alors qu'ils lui coupent
 les doigts / C'est donc ça que ça fait, de mourir

Mais c'est bon / Oui, tout va bien

Elle parlait de conspiration / Elle parlait de prendre parti / Je me
 masturbais, je contemplais juste / L'amour froid du suicide / Les
 cœurs s'arrêtent et les cellules du cerveau éclatent / Une défonce
 apocalyptique / Elle hurle au meurtre alors qu'ils lui coupent les
 doigts... / C'est donc ça que ça fait, de mourir

Mais c'est bon / Oui, tout va bien / Tout va bien / Tout va bien / Tout va
 bien / C'est bon / C'est bon / C'est bon / C'est bon / C'est bon. / C'est bon...

Jézabel / Ma lumière / Salope, bordel / Salope, bordel / Salope, bordel /
 Salope, bordel / Jézabel

* L'un des noms du diable
 selon les mouvances
 satanistes

Au-delà de la crudité volontaire des paroles
 du groupe de *sludge metal* (une sorte de hard
 rock) des années 1990 Acid Bath, la chanson

narre la fin effroyable d'une prostituée
 qui semble à la fois mourir d'une overdose
 et des tortures que celui qui chante lui fait

subir. Comme toujours dans le hard rock, les paroles sont à prendre au second degré et contiennent une grande part de dénonciation sociale. C'est en effet le

portrait de la vie sordide pleine de misère de l'Amérique profonde en pleine crise économique que brossent les chansons d'Acid Bath.

91 Depeche Mode, « Jezebel » – 2009



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR code.

They call you Jezebel
Whenever we walk in
You're going straight to hell
For wanton acts of sin
They say
And that I'll have to pay
But I need you
Just this way
They call you Jezebel
For what you like to wear
You're morally unwell
They say you'll never care
For me
But what they fail to see
Is that your games
Are the key
Open their eyes to the beauty
Open their hearts to the fun
Open their minds to the idea
That you don't own someone
They call you Jezebel
Whenever men walk by
They say that they can tell
The longing in your eyes
Is real
And how you really feel
But they can't see
Your appeal

Ils t'appellent Jezebel / Chaque fois que nous entrons / Tu vas directement en enfer / Pour tes actes de péché sans retenue / Ils disent / Et que je devrai payer / Mais j'ai besoin de toi / Exactement comme ça
 Ils t'appellent Jézabel / Pour ce que tu aimes porter / Tu es moralement mal en point / Ils disent que tu ne te soucieras jamais / De moi / Mais ce qu'ils ne voient pas / C'est que tes jeux / Sont la clé
 Ouvre leurs yeux à la beauté / Ouvre leur cœur à l'amusement / Ouvre leur esprit à l'idée / Que tu ne possèdes pas quelqu'un
 Ils t'appellent Jézabel / Chaque fois que des hommes passent par là / Ils disent qu'ils peuvent deviner / Que le désir dans tes yeux / Est réel / Et ce que tu ressens vraiment / Mais ils ne peuvent pas voir / Ton charme

La chanson de Depeche Mode reprend tous les thèmes que développe ce groupe depuis les années 1980 : le respect des différences, la trahison, le désir, la souffrance, la religion et le sexe. Elle joue sur un ressort que l'on retrouve souvent dans leurs chansons : la différence entre l'apparence et la réalité, entre la beauté intérieure et le discours sur la société.

La résurgence des images machistes ?

Si les années 1980-1990 s'employaient à déconstruire le cliché dévalorisant autour de Jézabel, on assiste, depuis les années 2000, à un certain retour des interprétations machistes s'emparant du nom de la reine d'Israël. Voici trois exemples.

92

Tom Jones, « Jezebel » – 2002



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR-code.

Jezebel
 She cast a spell
 After the show
 If you meet her at the backdoor
 She likes the boys in the band
 She was a one-night-stand
 But you better watch your wallet
 She cleans out your pockets
 Jezebel

JÉZABEL

Jezebel
 She's fine as hell
 I met her in a pub
 That's when she cast her spell
 I looked in her eyes
 It was time to bail
 We left the club sometime after twelve
 Now she got me hypnotized to the bossa nova
 Trapped in the twilight hoping this spell could be over
 Jezebel
 She's a crook
 Seduces men with her looks
 She'll control your mind
 And then she'll rob you blind
 Jezebel
 She looks alive from crime
 Now she still got me hypnotized to the bossa nova
 Trapped in the twilight hoping this spell could be over
 Mama, lay me down to sleep
 I pray the Lord my soul to keep
 But if I die before I wake
 I pray the Lord my soul to take
 Now I learned from my mistakes
 And when I woke from the nightmare dream
 I realized it's not too late
 If there's anybody out there that knows a Jezebel
 Watch your back or she will send your soul to hell
 Jezebel, Jezebel, Jezebel, Jezebel

Jézabel / Elle a jeté un sort / Après le spectacle / Si tu la rencontres à la
 porte de derrière / Elle aime les garçons du groupe / Elle était un coup
 d'un soir / Mais tu ferais mieux de surveiller ton portefeuille / Elle te
 vide les poches / Jézabel / Jézabel / Elle est belle comme l'enfer / Je l'ai
 rencontrée dans un pub / C'est là qu'elle a jeté son sort / J'ai regardé
 dans ses yeux / C'était le moment de partir / Nous avons quitté le club
 un peu après minuit / Maintenant elle m'a hypnotisé sur la bossa nova
 / Piégé dans le crépuscule en espérant que ce sort soit terminé /
 Jézabel / C'est une crapule / Elle séduit les hommes avec son appa-
 rence / Elle contrôlera ton esprit / Et ensuite elle te volera aveuglé-
 ment / Jezebel / Elle semble vivre du crime / Maintenant, elle m'a

encore hypnotisé sur la bossa nova / Piégé dans le crépuscule en
 espérant que ce sort soit terminé / Maman, allonge-moi pour dormir
 / Je prie le Seigneur de garder mon âme / , Mais si je meurs avant de
 me réveiller / Je prie le Seigneur de prendre mon âme / Maintenant, j'ai
 appris de mes erreurs / Et quand je me suis réveillé de ce rêve cau-
 chemardesque / J'ai compris qu'il n'est pas trop tard / S'il y a quel-
 qu'un qui connaît une Jézabel / Surveille tes arrières ou elle enverra
 ton âme en enfer / Jézabel, Jézabel, Jézabel, Jézabel, Jézabel

Le moins qu'on puisse dire est que cette chan-
 son de Tom Jones, le célébrissime interprète
 de « It's not Unusual », renoue avec les réso-
 nances habituelles du nom de Jézabel. Tout y
 est pour ainsi dire : la sexualité, la domination
 des hommes, la damnation de ceux qui la
 fréquentent. Et une nouveauté : la voici désor-
 mais voleuse à la tire.

Il en va de même pour la chanson extrêmement
 ambiguë de Dizzee Rascal, l'un des rappeurs
 les plus célèbres de Grande-Bretagne, membre

de l'Ordre de l'Empire britannique, plusieurs
 fois arrêté pour faits de violence et possession
 de drogue. Ici encore, tous les clichés sont ali-
 gnés avec la vulgarité que veut le genre de rap
 que pratique l'artiste, le *grime*. Voilà un voca-
 bulaire qu'on ne lit pas souvent dans les *Cahiers*
Évangile ! Mais au-delà des mots orduriers et
 des situations scabreuses, c'est tout l'échec
 d'une existence qui se dévoile et, en filigrane,
 la dureté d'une société machiste et inégalitaire.
 Jusqu'où le texte est-il une dénonciation ?

93 Dizzee Rascal, « Jezebel » – 2003



Vous pouvez écouter cette
 chanson sur votre smartphone
 en scannant le QR-code.

Yo, look, look, look
 They call her Jezebel, you might find her in your neighbourhood
 Always in some shit, up to no good
 Constant boasting, bragging to her friends
 Juiced every boy in the ends
 Didn't finish school, she went truant every day
 Always on the link, different boy every day
 Missed mathematics, she was doing acrobatics
 But not gym class, she was getting doggy fast
 Yo, they call her Jezebel, friends call her sket behind her back
 She never knew the plot, she was born off track

JÉZABEL

Tight top, short skirt, thinks she's too nice
 Hates love, but she's been deep in twice
 Pass with, hoe she can't keep her legs closed
 Always on the creep, now she's in too deep
 Now she faces neglect, abuse and rape
 Man said that he'd kill her if she tried to escape
 [Chorus]
 Whats your name? I've seen you about
 I think you're choong, boom ting
 (I really hope you're not a grim
 I really hope you're not a jezy, jezy)
 Where you from, hot stuff? Buff ting
 (I really hope you're not a grim
 I really hope you're not a jezy, jezy)
 I've seen you about
 I think you're choong, boom ting
 (I really hope you're not a grim
 I really hope you're not a jezy, jezy)
 I know your face, where you from, hot stuff? Buff ting
 (I really hope you're not grim
 I really hope you're not a Jezebel)
 You might find her at a house rave
 Had a bit to drink so she's acting kinda slow
 She came with Natasha but she's leaving with Joe
 Ricky loves Jezy but Jezy loves bling
 Ricky means well but Ricky ain't got a thing
 Joe's got a name and Jezy loves fame
 She wants a man to show so it's all about Joe
 They call her Jezebel, on her way to get wocked out
 Get batteried and get kicked out
 Jezy weren't expecting more then four
 But what could she say? She just did it anyway
 Messed up, caught a kind of STD
 Gonorrhea, Herpes, no, VD
 Left bitter, left angry, left vexed
 But still loved sex, passed it on to the next
 Pretty but ain't got a brain
 Got no shame, got juiced on the train
 Went from daddy's little girl to daddy's heart attack
 House wrecker, sighed, she could never go back

Raised in the church not knowing anything
 Then learned about boys and ruined everything
 Age sixteen, she was never full grown
 She was in a family, now she's got one of her own
 Two kids, even worse, two little girls
 Two more of her, that's two Jezebels
 Two fatherless kids, one single mum
 No longer young, but the boys still come
 Yo, wishin' she could take it back to the old school
 And make better choices, oh, what a fool
 Bottle by her side, she wonder, man
 If only she was six years younger, damn

Yo, regarde, regarde, regarde / Ils l'appellent Jézabel, tu pourrais la
 trouver dans ton quartier / Toujours dans la merde, dans le pétrin / Se
 vantant constamment, se vantant à ses amis / Elle a drogué tous les
 garçons du quartier / Elle n'a pas fini l'école, elle faisait l'école buis-
 sonnière tous les jours / Toujours sur le fil, un garçon différent chaque
 jour / A manqué les mathématiques, elle faisait des acrobaties / Mais
 pas le cours de gym, elle a rapidement capté la levrette / Yo, on
 l'appelle Jézabel, ses amis l'appellent traînée derrière son dos / Elle
 n'a jamais compris le scénario, elle est née hors piste / Haut moultant,
 jupe courte, elle se croit trop belle / Déteste l'amour, mais elle y a été
 profondément plongée deux fois / Passe avec, pute elle ne peut pas
 garder ses jambes fermées / Toujours sur le coup, maintenant elle est
 trop impliquée / Maintenant, elle doit faire face à la négligence, aux
 abus et au viol / Un homme a dit qu'il la tuerait si elle essayait de
 s'échapper.

[Refrain] Quel est ton nom ? Je t'ai déjà vue / Je pense que tu es
 bombax, beauté / J'espère vraiment que tu n'es pas craignos / J'espère
 vraiment que tu n'es pas une jizzy*, Jizzy / D'où viens-tu, chaudasse,
 canon / J'espère vraiment que tu n'es pas craignos / J'espère vraiment
 que tu n'es pas une jizzy, Jizzy / Je t'ai déjà vue / Je pense que tu es
 bombax, beauté / J'espère vraiment que tu n'es pas craignos / J'espère
 vraiment que tu n'es pas une jizzy, Jizzy / Je connais ton visage, d'où
 viens-tu, ma belle ? canon / J'espère vraiment que tu n'es pas craignos
 / J'espère vraiment que tu n'es pas une Jézabel

* Diminutif argotique pour
 A *Jezebel*, terme de l'époque
 victorienne pour caractériser
 une prostituée

JÉZABEL

Tu pourrais la trouver à une fête à domicile / Elle a un peu bu alors elle percute un peu lentement / Elle est venue avec Natasha, mais elle part avec Joe / Ricky aime Jezzy, mais Jezzy aime le bling-bling / Ricky veut bien faire, mais Ricky ne sait rien faire / Joe a un nom et Jezzy aime la célébrité / Elle veut un homme pour s'afficher alors tout tourne autour de Joe / On l'appelle Jézabel, elle est en route pour se faire tabasser / Se faire battre et se faire virer / Jezzy ne s'attendait pas à en voir plus de quatre / Mais que pouvait-elle dire ? Elle l'a fait quand même / Elle a tout raté et a attrapé une sorte de MST / La gonorrhée, l'herpès, non, une maladie vénérienne / Elle est restée amère, en colère et vexée / Mais elle aimait toujours le sexe, et l'a transmis au suivant / Jolie, mais n'a pas de cerveau / Je n'ai pas honte, j'ai picolé dans le train / Je suis passée de la petite fille à papa à la crise cardiaque de papa / Briseuse de ménage, elle a soupiré, elle ne pourra jamais revenir en arrière / Élevée dans l'église sans rien savoir / Puis a appris à connaître les garçons et a tout gâché / À seize ans, elle n'a jamais été adulte / Elle était dans une famille, maintenant elle en a une à elle / Deux enfants, encore pire, deux petites filles / Deux autres d'elle, ça fait deux Jézabels / Deux enfants sans père, une maman célibataire / Elle n'est plus jeune, mais les garçons viennent toujours / Yo, souhaitant qu'elle puisse revenir dans le droit chemin / Et faire de meilleurs choix, oh, quelle idiote / Bouteille à ses côtés, elle se demande, mec / Si seulement elle avait six ans de moins, bon sang

94

The Rasmus, « Jezebel » – 2022



Vous pouvez regarder le clip de cette chanson sur votre smartphone en scannant le QR-code.

Midnight, it's time to put your face on
 Game set, a killer shark in heels
 I'm just the first shot on your hit list
 High kicks, a predator on wheels
 Woke up with bruises on my body
 Hands tied, like Jesus on the cross
 Your name's in lipstick on the mirror

[Chorus]
Jezebel
I don't know how you got in my blood
Was it the dangerous things you do?
You always wanted to be a star
Jezebel
If you're the hunter then I'm the prey
You lick your lips as you walk away
Your final kiss is to leave a scar
On a heart
Jezebel

At night you turn into a tiger
A girl who looks like she's a boy
The world's most ultimate survivor

Sunrise, you crawl under the covers
Sleep tight until the dying sun
Tonight you'll catch another lover
Jezebel

Minuit, il est temps de mettre ton visage en valeur. / Jeu réglé, un
requin tueur en talons / Je suis juste le premier coup sur ta liste de
cibles / Des coups de pied vers le haut, un prédateur sur roues / Je me
suis réveillé avec des bleus sur le corps / Les mains liées, comme Jésus
sur la croix / Ton nom est dans le rouge à lèvres sur le miroir
[Refrain] Jézabel / Je ne sais pas comment je t'ai dans le sang / C'est à
cause des choses dangereuses que tu fais ? / Tu as toujours voulu être
une star / Jézabel / Si tu es le chasseur alors je suis la proie / Tu te
lèches les lèvres en t'éloignant / Ton dernier baiser est pour laisser une
cicatrice / Sur un cœur / Jézabel
La nuit, tu te transformes en tigre / Une fille qui a l'air d'être un garçon
/ Le tout dernier survivant du monde
Au lever du soleil, tu te glisses sous les couvertures / Dors bien
jusqu'au soleil mourant / Ce soir, tu attraperas un autre amant /
Jézabel

On aura beau expliquer que la chanson sélectionnée par la Finlande pour l'Eurovision 2022 décrit un jeu sexuel sado-masochiste qui a trouvé droit de cité dans la culture depuis le succès de *Cinquante Nuances de Grey* en 2012 ; on aura beau expliquer que le clip de la chanson reprend les codes de ces pratiques sexuelles ; il n'en reste pas moins que l'expression de cette domination féminine ne laisse pas d'être ambiguë. En effet, les comparaisons de la femme ne sont pas flatteuses (requin tueur, prédateur sur roues, la métaphore de la chasse et de la proie...) tandis que celle de l'homme avec le Christ en croix – peut-être un peu hasardeuse théologiquement – n'est pas des plus heureuses pour la femme. Et que dire de ce vers, « une fille qui a l'air d'un garçon » ?

Pour aller plus loin

Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Agrippa d'Aubigné, le corps de Jézabel*, Paris, PUF, coll. « Le Texte rêve », 1991.

Janet Howe GAINES, *Music in the Old Bones. Jezebel Through the Ages*, Carbondale (IL), Southern Illinois University Press, 1999.

Origine des textes

- [1] à [6] 1 R 16,29-31 ; 18,4-19 ; 19,1-18 ; 1 R 21,1-28 ; 2 R 9,1-16 ; 2 R 9,17-37 trad. Nouvelle Bible Second.
- [7] *Tanna de-Be Eliyahu*, chap. 9, trad. D. Lemmler.
- [8] *Pirquei de-Rabbi Eliezer*, chap. 17, trad. D. Lemmler.
- [9] JÉRÔME DE STRIDON, *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu*, livre I, sur Mt 1,8-9, trad. Émile Bonnard, SC 242, Paris, Cerf, 1977, p. 75.
- [10] DIDYME L'AVEUGLE, *Sur Zacharie*, livre III, 238-240, trad. Louis Doutreleau, coll. « Sources chrétiennes » (désormais SC) 84, Paris, Cerf, 1962, p. 733-735.
- [11] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 25 sur l'Épître aux Romains*, *Patrologia Græca* (désormais PG) 60, 633, 16-27, trad. C. Broc-Schmezer.
- [12] ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Apologie à l'empereur Constance*, trad. J.-M. Szymusiak, SC 56 bis, Paris, Cerf, 1987, p. 131-133.
- [13] AUGUSTIN, *Contra litteras Petiliani* (CPL 0333), livre II, XCII, 202, trad. G. Finaert légèrement modifiée, Paris/Bruges, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque augustinienne » 30, 1967, p. 471-473.
- [14] JÉRÔME DE STRIDON, *Lettre 122 à Rusticus*, trad. Jérôme Labour, coll. « Collection des Universités de France » (Budé), Paris, Belles Lettres, 1961, p. 68.
- [15] AMBROISE DE MILAN, *Sur Naboth*, 9, 41, trad. des Bénédictines de la Rochette, revue par Michel Poirier, in *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, Paris, Migne, coll. « Lettres chrétiennes », 2011, p. 317-318.
- [16] AUGUSTIN, *Contra litteras Petiliani* (CPL 0333), livre II, XCII, 202, trad. G. Finaert légèrement modifiée, Paris/Bruges, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque augustinienne » 30, 1967, p. 473.
- [17] JÉRÔME DE STRIDON, *Commentaire sur l'évangile de Matthieu*, livre II, sur Mt 1,8-9, trad. Émile Bonnard, SC 242, Paris, Cerf, 1977, p. 223-225.
- [18] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 5 sur l'épître aux Philippiens*, PG 62, 217.5-21, trad. C. Broc-Schmezer.
- [19] ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Apologie pour sa fuite*, 10,28, trad. J. M. Szymusiak, SC 56, Paris, Cerf, 1958, p. 199-201.
- [20] JEAN CHRYSOSTOME, *De sanctis Bernice et Prosdoco*, PG 50632,53-633,12, trad. C. Broc-Schmezer.
- [21] JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 50 sur Matthieu*, PG 58, 506, 33-42, trad. C. Broc-Schmezer.
- [22] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la parabole du figuier*, PG 59, 589, 18-22, trad. C. Broc-Schmezer.
- [23] PALLADIOS, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome* 8, trad. A.-M. Malingrey, SC 341, Paris, Cerf, 1988, p. 179-181.
- [24] JEAN CHRYSOSTOME, *Sermon à son départ en exil*, PG 52, 437, 16-25, trad. C. Broc-Schmezer.
- [25] ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Apologie pour sa fuite*, 3,1-10, trad. J.-M. Szymusiak, SC 56, Paris, Cerf, 1958, p. 183-185.
- [26] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sur Marthe, Marie et Lazare*, PG 61, 705, 21-28 trad. C. Broc-Schmezer.
- [27] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sur Marthe, Marie et Lazare*, PG 61, 705,71-706,16, trad. C. Broc-Schmezer.
- [28] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la décapitation de Jean-Baptiste*, PG 59485,14-486,28, trad. C. Broc-Schmezer.
- [29] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire du Psaume 92*, PG 55, 616, 15-20, trad. C. Broc-Schmezer.

- [30] PSEUDO-JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 1 sur le psaume 118*, PG 55, 678, 23-31, trad. C. Broc-Schmezer.
- [31] AMBROISE DE MILAN, *Sur Naboth*, 46, trad. des Bénédictines de la Rochette, revue par Michel Poirier dans *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, Paris, Migne, coll. « Lettres chrétiennes », 2011, p. 302.
- [32] HIPPOLYTE DE ROME, *Commentaire sur Daniel*, I, 25, trad. M. Lefèvre, SC 14, Paris, Cerf, 1947, p. 115-117.
- [33] JEAN CHRYSOSTOME, *Fragments sur Jérémie*, PG 64808,33-49, trad. C. Broc-Schmezer.
- [34] ORIGÈNE, *Homélie sur les Nombres*, I, 6, parvenue dans la traduction latine de Rufin; trad. Louis Doutreleau, SC 415, Paris, Cerf, 1996, p. 21-231.
- [35] GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 35, Sur les martyrs et contre les ariens*, trad. P. Gallay, SC 318, Paris, Cerf, 1986, p. 233-235.
- [36] ORIGÈNE, *Homélie 1 sur le psaume 36,2*, trad. H. Crouzel et L. Brézard, SC 411, Paris, Cerf, 1995, p. 69-71.
- [37] AMBROISE DE MILAN, *Exhortation à la virginité*, 5,29-30, Biblioteca Ambrosiana, 14/2, 1989, trad. C. Broc-Schmezer.
- [38] AMBROISE DE MILAN, *La Fuite du siècle*, VI, 34, trad. C. Gerzaguët, SC 576, Paris, Cerf, 1995, p. 259-261.
- [39] et [40] AMBROISE DE MILAN, *Sur Naboth*, 9,41-42; 49, trad. des Bénédictines de la Rochette, revue par Michel Poirier dans *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, Paris, Migne, coll. « Lettres chrétiennes », 2011, p. 299-300; 303.
- [41] CLAUDE DE TURIN, *Questions sur les livres des Rois, Patrologia latina* (désormais PL) 104, col. 745, trad. G. Dahan.
- [42], [47], [48] et [50] HUGUES DE SAINT-CHER, *Opera omnia (Postilla)*, Lyon, 1645, t. 1, fol. 280ra, 293va-b, trad. G. Dahan.
- [43] et [49] *Biblia sacra cum Glossa ordinaria... et Postilla Nicolai Lyrani*, Anvers, 1634, t. 2, col. 833, 831, trad. G. Dahan.
- [44] RABAN MAUR, *Commentaire des Rois*, PL 109, col. 210, trad. G. Dahan.
- [45] DOMINIQUE GRIMA, *Commentaire des Rois*, ms. Toulouse 30, fol. 139rb, trad. G. Dahan.
- [46] PIERRE LE MANGEUR, *Historia scholastica*, PL 198, col. 1383-1385, trad. G. Dahan.
- [51] et [53] RUPERT DE DEUTZ, *De Trinitate*, commentaire des Rois, PL 167, col. 1245-1246, trad. G. Dahan.
- [52] et [54] ANGELOME DE LUXEUIL, *Commentaire des Rois*, PL 115, col. 489, 511, trad. G. Dahan.
- [55] *Les Mystères de la Procession de Lille*, éd. A. E. Knight, t. 3, *De Salomon aux Maccabées*, Genève, Droz, 2004, p. 101-124, adaptation G. Dahan.
- [56] et [57] *Bible moralisée de la Bibliothèque nationale d'Autriche*, reprod. et étude de R. Haussherr, Paris, Club du Livre-Philippe Lebaud, 1973, adaptation G. Dahan.
- [58] John KNOX, *Premier coup de trompette contre le gouvernement monstrueux des femmes*, 1558, trad. Pierre Janton, Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 242 s.
- [59] Robert ESTIENNE, *Réponse aux Censures de la Sorbonne*, 1552, fol. 42^v (modernisé).
- [60] Théodore DE BÈZE, *Du droit des magistrats sur leurs sujets*, Lyon, Bouquet, 1574, p. 4 (modernisé).
- [61] ANONYME, *Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de Catherine de Medicis, reine mère*, sans lieu ni date, 1575 (modernisé).

- [62] Jean CRESPIN, *Histoire des Martyrs persécutez et mis à mort pour la vérité*, 1554, Toulouse, Société des livres religieux 1887, t. 1, p. 634 (modernisé).
- [63] AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*, 1616, éd. de J.-R. Fanlo, Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 681 (VI, vers 340-362, modernisé).
- [64] Jean CALVIN, *Réponse à Paul III*, 1540, *Calvini Opera*, t. 7, Brunsvigae [Braunschweig], Schwetschke, col. 261, trad. P.-O. Léchot.
- [65] Jean CALVIN, *Commentaire du prophète Nahum* (ad 3.8), *Calvini Opera*, t. 43, Brunsvigae [Braunschweig], Schwetschke, col. 482, trad. P.-O. Léchot.
- [66] Joseph MEDE, *Diatribae III. Part. Or a Continuation of Certain Discourses on Sundry Texts of Scripture*, in *The Works of Joseph Mede*, Londres, Flesher, 1650, p. 542 s., trad. P.-O. Léchot.
- [67] Jean LE CLERC, *Veteris Testamenti libri Historici* (ad 1 R 21.9), 1708, Tübingen, Cotta, 1733, p. 469, trad. P.-O. Léchot.
- [68] Pierre JURIEU, *L'Accomplissement des prophéties*, Rotterdam, Acher, 1686, p. 52 (modernisé).
- [69] John KNOX, *Selected Writings of John Knox: Public Epistles, Treatises, and Expositions to the Year 1559*, Dallas, Presbyterian Heritage Publications, 1995, p. 110-112, trad. R. Burnet.
- [70] François DE CIVILLE, lettre de François de Civille à Walsingham, dans Sophie CRAWFORD LOMAS (éd.), *Calendar of State Papers Foreign: Elizabeth*, vol. 19, *August 1584-August 1585*, Londres, His Majesty's Stationery Office, 1916, p. 525, trad. R. Burnet.
- [71] Journal de John Winthrop, cité par Eve LAPLANTE, *American Jezebel: The Uncommon Life of Ann Hutchinson, the Woman who Defied the Puritans*, San Francisco, Harper San Francisco, 2004, p. 244-245, trad. R. Burnet.
- [72] Mark WINGFIELD, « SBC Pastor Calls Vice President Kamala Harris a "Jezebel" Two Days after Inauguration », *Baptist News*, 21 janvier 2021, journal en ligne : www.baptistnews.com
- [73] Jean RACINE, *Athalie*, acte I, scène 1, dans *Œuvres*, vol. 3, Paris, Hachette, 1885, p. 611-613.
- [74] Jean RACINE, *Athalie*, acte I, scène 1, dans *Œuvres*, vol. 3, Paris, Hachette, 1885, p. 633.
- [75] A. JOHNSON, « Jezebel », interprété par le Golden Gate Quartet 78 T Okeh 6204, 1941, trad. R. Burnet.
- [76] Jacques Bégnine BOSSUET, *Traité de la concupiscence*, dans *Œuvres complètes de Bossuet*, vol. 7, Paris, Vivès, 1862, p. 446-447.
- [77] Émile ZOLA, *Madeleine Féral*, Paris, Lacroix, 1869, p. 236-237.
- [78] Joris Karl HUYSMANS, *Les Sœurs Vatard*, Paris, Charpentier, 1880, p. 45.
- [79] William WYLER, *Jezebel*, scénario de C. Ripley, A. Finkel et J. Huston d'après Owen Davies avec Bette Davis, Henry Fonda et George Brent, Warner Bros, 1938.
- [80] Robert LEE, *Pay Day Someday*, Grand Rapids (MI), Zondervan, 1957, p. 9-12.
- [81] Jesse HELMS, *Here's Where I Stand: A Memoir*, New York, Random House, 2005, p. 188, trad. R. Burnet.
- [82] John Paul JACKSON, *Unmasking the Jezebel Spirit*, Eastbourne (UK), Kingsway, 2001, p. 81, trad. R. Burnet.
- [83] Fuchsia PICKETT, *The Next Move of God*, Orlando (FL), Creation, 1994, p. 35.
- [84] Brian ENO et David BYRNE, « The Jezebel Spirit », album *My Life in the Bush of Ghosts*, E'G 2,311,060, 1981.
- [85] Michael L. BROWN, *Jezebel's War with America*, Lake Mary (FL), FrontLine, 2019, p. 161.
- [86] Wayne SHANKLIN, « Jezebel », interprétée par Frankie Lane, 78T Columbia Records 39,367, 1951, trad. R. Burnet.

JÉZABEL

[87] Charles AZNAVOUR, « Jezebel », musique de Wayne Shanklin, interprétée par Edith Piaf, 78 T Columbia Records BF 419, 1951.

[88] Sade ADU, « Jezebel », musique de Stuart Mathewman, interprétée par Sade, album *Promise*, Epic 86318, 1985, trad. R. Burnet.

[89] Natalie MERCHANT, « Jezebel », musique de Paul Fox, interprété par 10000 Maniacs, album *Our Time in Eden*, Elektra 7559-61385-2, 1992.

[90] ACID BATH, « Jezebel », album *When the Kite String Pops*, Rotten Records, 1994.

[91] Martin L. GORE, « Jezebel », interprété par Depeche Mode, album *Sound of the Universe*, Mute CDSTUMM300, 2009.

[92] Tom JONES, « Jezebel », musique Wyclef Jean, album *Mr. Jones*, V21021078, 2002.

[93] Dizze RASCAL, « Jezebel », paroles et musique de Dylan MILLS (*alias* Dizze RASCAL), album *Boy in Da Corner*, XLCO, 2003.

[94] Lauri YLÖNEN, « Jezebel », musique de Desmond Child, interprétée par The Rasmus, album *Rise*, 2022.